

Il était une voile parmi les étoiles

J. et D. Le May

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



IL ETAIT UNE VOILE PARMI LES ETOILES



J. et D. LE MAY

IL ÉTAIT UNE VOILE PARMİ LES ÉTOILES

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, bd Saint-Marcel -PARIS XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41 d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

©1976, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN : 2-265-00223-2

CHAPITRE PREMIER

MARCHAND DE BREVETS

— Vous avez demandé à nous voir, Cartan. Nous vous écoutons.

— Oui... Il m'a semblé que vous pourriez être intéressés. Notez cependant que vous ne devez pas vous croire obligés de traiter avec moi. Je vous ai accordé la priorité, en raison de nos bonnes relations.

— Nous allons pouvoir juger, si vous le voulez bien.

— D'accord. Mais ne vous gênez surtout pas, j'ai preneur à n'importe quel prix.

— Vous vous répétez. Votre temps est précieux, je n'en doute pas et le nôtre ne l'est pas moins.

— Oh moi !... J'ai tout mon temps et, comme je vous le disais, ne vous créez aucune obligation. Je ne suis pas embarrassé.

— Cartan, vous m'agacez prodigieusement. J'espère que vous ne me ferez pas regretter d'avoir convaincu notre Président de vous recevoir. De quoi s'agit-il et quel est le prix ?

— Cinq millions en espèces, rien que pour voir.

— Pardon ?

— Vous avez bien entendu. Cinq millions de francs, dits lourds, en espèce, pour avoir le droit d'évaluer les chances de la plus grande invention de tous les âges.

— C'est une plaisanterie !... et de très mauvais goût !

— Je ne plaisante jamais en affaires et vous êtes placé pour le savoir, monsieur Viauchard.

— Mais enfin, Cartan ! Nous avons déjà traité ensemble... je ne devrais pas avoir à vous le rappeler. J'ai... tenez... précisément... voici les montants que vous avez perçus pour vos services.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute ? Je connais le marché mondial et ce que je vous offre 500 briques, parce que vous êtes mes clients les plus réguliers, n'importe lequel de vos concurrents est prêt à le payer le double.

— Alors n'hésitez pas, vendez-leur et n'en parlons plus.

— Comme il vous plaira. Je tenais à ce qu'il ne puisse y avoir de contestation ultérieure de votre part. Ce qui m'a conduit à enregistrer cette conversation... Non... Ne protestez pas, je vous en prie, monsieur Viauchard, vous en faites autant avec votre magnétophone ultra-sensible japonais. Au revoir, messieurs, ce sera pour une autre fois.

— Un instant, voulez-vous, fit la voix métallique de Gérard de Crèdes. Cinq millions, c'est un gros chiffre, même pour nous. Cependant, je vous sais suffisamment renseigné et intelligent pour ne pas l'avoir lancé à la légère. Je suis même certain que vous nous accordez une priorité... mais sur qui et pourquoi ?

— Sur les autres Multinas, bien entendu. Quant au pourquoi... c'est comme au poker, monsieur le Président, il faut éclairer pour voir. Je ne vous ferai qu'une confidence, il s'agit de l'énergie.

— Même une société comme la nôtre...

— Je vous en prie, pas avec moi. Cinq millions, pour ce que je vous propose de vous dévoiler, est une somme si ridicule que je ne suis pas certain que vous ne m'en alignerez pas deux ou trois de plus, en prime, rien que pour me remercier.

— Vous m'intriguez. Aucune de vos précédentes informations ne valait plus du dixième de ce montant.

— Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais baissé mes prétentions, ce qui revient à assurer que mes prix sont toujours adaptés au sujet. Aucun des renseignements qui vous furent communiqués par mon agence ne risquait de remettre en cause non seulement votre existence, mais celle de toutes les autres Multinas du monde, comme c'est le cas, aujourd'hui.

— Fichtre ! Et vous semblez sûr de ce que vous avancez !

— Monsieur le Président, je suis surpris de... comment dire... votre manque de discernement. Votre secrétaire général me faisait remarquer que votre temps était plus précieux encore que le mien. Je ne suis pas marchand de tapis et pourtant je vais devoir agir comme tel. Les minutes qui se perdent vont vous coûter cinq cent mille francs la paire, d'ici... les trois prochaines écoulées.

— Vous vous moquez de nous ! s'exclama le secrétaire général, outré.

— Un instant, voulez-vous, coupa Gérard de Crèdes, le visage de marbre. Je prends à 5 millions.

— Tenu. Merci... Messieurs, cette salle n'offrant pas toutes les garanties de discrétion requises pour des gens comme moi qui tiennent à leur peau et à l'exclusivité des informations qu'ils fournissent, il

nous faut choisir un autre lieu pour converser.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est assez clair. Nous sommes écoutés. Non seulement par vos enregistreurs mais encore par pas mal de curieux.

— Comment pouvez-vous l'affirmer ? demanda Gérard de Crèdes, les yeux brillants de colère difficilement contenue.

— Ceci, messieurs, assura Cartan en montrant du doigt le bracelet-montre fixé à son poignet gauche. Actuellement, deux, sinon trois canons acoustiques couvrent cette salle dans laquelle, en outre, doivent être dissimulés deux écouteurs électroniques ultra-sensibles... Vous voyez, je suis en train de navrer les services qui ont posé ces intéressants matériels et qui perdent désormais tout espoir d'en savoir plus long sur notre conversation.

— Viauchard ! Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je... je vais voir, enquêter... J'ai fait vérifier, comme d'habitude... Nos spécialistes n'ont rien découvert depuis quelque temps.

— Dites-leur qu'ils retardent, affirma benoîtement Cartan. Les micro-relais utilisés défont probablement leurs détecteurs. En voulez-vous la preuve ? demanda-t-il en consultant son bracelet pour ensuite se lever et se diriger vers une commode de style indéterminé. Voici... murmura-t-il en soupesant rêveusement un cendrier de verre orné du sigle de la compagnie aérienne nationale.

— Vous ne prétendez pas que ceci est un micro ? s'exclama le secrétaire général, prenant son président à témoin d'un ample geste de son bras droit.

— Je le prétends. Faites-le expertiser. À toutes fins utiles, je vous précise que le micro, c'est la lettre A... oui, celle-ci.

— Cartan, mon bureau vous convient-il ? demanda Gérard de Crèdes plus glacial que jamais.

— Certainement pas.

— Alors, que proposez-vous ?

— Monsieur le Président, je vois que vous me comprenez... Vous et moi allons jouer... très gros, dès que vous saurez de quoi il retourne. Votre bureau est couvert par des relais automatiques analogues à celui qui se trouve dans ce cendrier, je le sais.

— Impensable ! C'est impossible ! clama Viauchard, hors de lui.

— J'en suis beaucoup moins certain que vous, rétorqua le président de la plus importante des Multinas françaises. Cartan, votre suggestion ?

— Vous savez conduire, bien entendu... Nous allons prendre votre voiture et visiter les environs.

— Est-ce bien sérieux ? demanda le secrétaire général, le teint cireux.

— J'estime que ces précautions méritent d'être prises, trancha le Président. Combien de temps vous faut-il, Cartan ?

— Trente minutes à compter du premier mot de l'information.

— Cela fait donc... une heure en tout...

— Correct.

Cinq minutes plus tard la 604 crème très banale de Gérard de Crèdes quittait le garage souterrain, les trois hommes à son bord. Sept minutes plus tard elle s'arrêtait au parking George V. Trois minutes après cet arrêt, dans une seconde 604 presque identique, mais conduite cette fois par Cartan, ils ressortaient du parking.

— Pourquoi ce surcroît de précautions ? demanda Gérard de Crèdes en se forçant à l'impassibilité.

— Je ne pouvais deviner que votre voiture était truffée d'enregistreurs... Vous êtes une personne très écoutée, monsieur le Président. De plus... nous étions suivis... Nous le sommes d'ailleurs toujours.

— Mais enfin, Cartan, est-ce que vous vous foutez de nous ? explosa le plus puissant des patrons de France.

— Je crains, monsieur le Président, que vous ne soyez pas en mesure de garder pour vous l'information que vous allez pourtant payer cinq millions de francs en espèces qui seront remis demain avant midi à l'adresse que j'indiquerai à Viauchard.

— Selon vous, je suis environné d'appareils d'écoute, espionné, suivi, peut-être menacé, moi, de Crèdes ! Et sans que mes services de sécurité sachent quoi que ce soit ! C'est de l'aberration !

— Pour moi, il serait aberrant, compte tenu de la situation que vous occupez, que personne n'ait envie de savoir ce que vous concoctez. Mais ce que je trouve plus bizarre encore et inquiétant, c'est l'incapacité des responsables de votre sécurité, en admettant qu'ils existent.

— Combien, votre bracelet miracle ?

— Il n'est pas à vendre. Vous aurez l'adresse du seul spécialiste capable de vous le fabriquer sur commande, s'il le veut bien. C'est un appareil très curieux, personnalisé. Ce sera mon reçu pour les 5 millions. Et vous avez intérêt, tous deux, jusqu'à ce que vous soyez certains de vos murs, à louer des voitures au dernier moment, comme

je le fais. En évitant d'élever la voix... pour que les types bien équipés qui nous suivent ostensiblement ne parviennent pas à nous entendre... D'où le choix de glace arrière à jalousie, comme celle-ci... afin qu'ils ne lisent pas sur nos lèvres...

— Merci pour ces renseignements... Cette révélation, Cartan.

— Danne Bedanne a réussi.

— Hein ? s'exclamèrent les deux hommes, sidérés.

— Oui... Comme tout le monde, probablement, vous le pensiez brisé, écœuré, humilié, aplati, que sais-je encore ? Il faut dire que vous et vos concurrents, vous ne l'avez pas épargné. Le gouvernement vous a donné un fier coup de main. Je me suis souvent demandé ce que cela avait pu coûter. Heureusement pour lui, Danne Bedanne est Français, né en France et l'assassinat répugne encore un peu aux états-majors des Multinas dans nos pays. Cela ne durera évidemment pas. Toujours est-il qu'oublié, en paix, loin des requins, Danne Bedanne a réussi.

— Quoi, exactement ?

— À transformer l'énergie du champ universel en énergie électrique.

— Mais encore ? Vous savez comme moi que cette histoire de synergie a été abandonnée de tout ce que la science mondiale compte comme spécialistes en la matière.

— Depuis deux mois, oui, soixante jours... une génératrice de 1000 kilowatts tourne et débite 1000 kilowatts par heure à partir d'un anneau de capture, de trois solénoïdes, de quatre batteries 24 volts, de quelques menus appareils achetés chez l'électricien du quartier. Soit, en oubliant la génératrice, une tonne de matières diverses dont les 3/4 sont de l'acier. En gros, y compris le cuivre, 60 000 Francs. Ajoutez maintenant la génératrice, récupérée par les fidèles de Danne Bedanne et pour moins de 100 000 Francs d'investissement, vous avez 1 440 000 Kwh distribués. Pour la même mise, dans un an cela fera...

— Six fois plus, merci, je sais encore compter, coupa Gérard de Crèdes d'une voix blanche... Nom de Dieu de Nom de Dieu ! Et nos cons d'ingénieurs qui, depuis quinze ans se surpassent pour démontrer que « ça » ne peut pas marcher, parce que « ce » n'est pas prévu par je ne sais quelle connerie de loi respectée par la maffia physicienne ! Viauchard vous allez me convoquer tous les chefs des bureaux d'études, tous, entendez-vous ? Je vais les foutre dehors ! Tous...

— Calmez-vous, monsieur le Président, recommanda Cartan, impassible. Ne pas élever la voix devient un impératif catégorique. C'est votre vie... la nôtre... que nous jouons.

— Cartan... la preuve que ça marche... Il me la faut, vous comprenez ?

— Évidemment. Je ne vous aurais pas contactés si je ne l'avais. Premier point, vous aurez cette preuve... complète... pour la somme dont nous avons parlé. Ensuite, si vous estimez, comme je le présume, que l'affaire est... la plus importante du siècle, nous pourrons parler plus sérieusement.

— Si ça marche, j'achète.

— Vous ignorez encore le prix du 2C2.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'appareil dont nous parlons, le bloc synergétique 2C2.

— Bien... reprenons donc. Votre information vaut, évidemment, ce que vous prétendiez. J'aurais mauvaise grâce à le disputer. N'est-ce pas, Viauchard ?

— J'en conviens, monsieur le Président, il serait peut-être prudent de prendre une option dès maintenant... Il serait désagréable d'être gagnés de vitesse...

— Cartan sait où se trouve son intérêt. Il ne peut avoir aucun doute sur notre volonté d'aboutir à un accord rapide... quand nous saurons exactement la valeur de la découverte. Que fournissez-vous, Cartan ?

— Pas mal de détails sur le déroulement des essais ; des courbes ; des graphiques qui permettent de juger des rendements obtenus ; un dossier technique d'ensemble... Il y en a largement pour les 500 briques du marché.

— Comment avez-vous pu savoir ?

— Je devrais vous répondre que c'est mon affaire, pas la vôtre. Je vais pourtant vous le dire. Je n'ai jamais perdu de vue Danne Bedanne. Car moi, j'ai toujours cru, d'instinct, à la réussite de ses travaux. Et plus les rationalistes en rajoutaient pour démontrer l'impossibilité de fonder, réellement, la synergétique, plus je m'accrochais. Malgré son air faussement abruti, sa douceur enfantine, sa résignation chrétienne, son attitude un peu grotesque de savant Cosinus, je savais que jamais il ne renoncerait. Dans les domaines qui l'intéressent, et ils sont nombreux, il fait preuve d'un véritable fanatisme. Il croit en ce qu'il fait, mais surtout il ne croit pas aux interdits scientifiques... Il n'a jamais oublié les rebuffades et les blâmes de la sacro-sainte académie.

— Vous semblez le connaître particulièrement bien...

— Oui. Et je considère que vous auriez dû traiter avec lui, soit pour le neutraliser, soit pour l'apprivoiser et le faire travailler

exclusivement pour votre Multina...

— Il en est peut-être encore temps. Vous allez envisager le problème sous cet angle. Prenez de l'avance... sur nos décisions. J'attends vos propositions... Avez-vous autre chose à nous communiquer ?

— Non... ce ne serait pas raisonnable. Je vais vous reconduire. Prenez garde. « On » sait que je suis venu chez vous et que nous sommes ensuite sortis ensemble. Ceux qui nous suivent ne se cachent même pas. Ils sont en confiance, signe évident de leur puissance. Ils ont des hommes sûrs en des endroits clés de votre organisation.

— Que cherchez-vous à insinuer ? demanda Gérard de Crèdes devenu livide.

— Je ne suis chargé ni de votre surveillance ni de votre sécurité. Mon agence possède quantité de sources de renseignement. Je vous offre gratuitement celui-ci parce que j'ai besoin de vous.

— Seriez-vous disposé à organiser... la protection de mon environnement qui semble laisser par trop à désirer ?

— Non. Pas pour tout l'or du monde. Je suis agent de brevets, ni policier ni chien de garde. Et vous savez les différentes Multinas suffisamment immondes pour que le « On » auquel je pense soit aisément renseigné. Il ne manque pas de moyens de pression... le premier et le meilleur demeurant l'argent.

— Vous n'êtes pas flatteur pour ceux qui vous paient...

— Je dis la vérité et vous partagez mon point de vue, sinon vous ne seriez pas placé aux commandes. Je ne vous blâme pas de conserver des charges fructueuses et probablement pleines d'intérêt. Je me refuse seulement à être concerné par vos risques.

— Vous aurez du mal à nous faire croire que votre activité d'espionnage industriel est plus morale que celle d'une Multina qui fait travailler quelques centaines de milliers de personnes qui, sans elle, seraient réduites à mendier ou à crever !

— Je me le demande... mais en fait, je m'en fous. Voici le parking. À compter de cet instant, cette affaire vous concerne. Parlez de gisements pétroliers en Terre Adélie... dans votre voiture... cela occupera ceux qui vont vous écouter. Demain il me faut l'argent à l'adresse numéro 3, monsieur Viauchard. Vous recevrez en contrepartie le dossier. Bien entendu, pas de messagers. L'un de vous deux. Et attention à brouiller correctement les pistes. Grâce à ce que je vous apporte, votre Multina doit pouvoir prendre définitivement la tête de l'économie mondiale... si vous êtes capable de convaincre vos grands patrons Yankees... À bientôt, messieurs...

CHAPITRE II

DANIELLE

— Jean les a contactés, annonça Danielle en se débarrassant de son manteau râpé.

— Alors ? s'inquiétèrent les quatre hommes.

— Ils ont mordu à fond.

— Pas de rabais ?

— Non. Jean prétend qu'il aurait enlevé le morceau en demandant le double. Il paraît qu'ils en ont pris un coup. Ils seront acheteurs et ce sera cher... très cher.

— L'argent ?

— Versé avant midi, en coupures.

— Voilà qui est parfait. Elle ne marche pas mal cette petite combine. Le Prof va être sur le cul !

— Si j'étais vous, je ne dirais rien au Prof tant que le fric ne sera pas en sécurité dans le coffre. On ne peut jamais savoir, avec des truands pareils, grommela Marcel.

— De qui veux-tu parler ? demanda Danielle d'une voix dangereusement feutrée, en resserrant la ceinture de son pantalon de toile bleue, délavé et rapiécé.

— Toutes les sociétés multinationales sont à mettre dans le même sac. Des pourritures. Je serais curieux de savoir combien de temps le Cartan évitera de servir de carton à leurs tireurs d'élite.

— J'aurais été étonnée que tu ne sortes pas une connerie ! Sans Jean, rien n'aurait été possible et j'aimerais que cela reste inscrit profondément dans vos petites têtes, messieurs les critiques et puristes de tout poil !

— Ne monte pas comme une soupe au lait, Dany, protesta Jérôme de sa voix traînante. Tu sembles oublier que tu fais partie de l'équipe et que nous sommes automatiquement, instinctivement, systématiquement, sur l'œil... Jaloux, avec férocité, de tout ce qui touche, de près ou de loin, à un membre de cette équipe.

— Jean a le droit d'en faire partie.

— Tut, tut, tut... ne dis rien de plus. Pour le moment, je reconnais que Jean Cartan a très exactement suivi le schéma tracé sur ses conseils. Je vais, personnellement, plus loin, je lui fais confiance. Mais après ce que le Prof a enduré, avoue que notre défiance de groupe est légitime. Ton Jean, tu l'as dans la peau. Tu le défends plus violemment chaque jour et cependant aucun de nous n'est plus proche du Prof que toi, sa fille.

— Où veux-tu en arriver, Jérôme, balbutia Danielle, les mains crispées à son sac de grosse toile, toute menue dans le pantalon tire-bouchonné et le chandail à col roulé qui ne parvenaient pas à enlaidir une anatomie irréprochable.

— J'ignore si Cartan sera un jour membre de cette équipe. Pour qu'il le devienne, il faudra qu'après avoir amené l'argent, il assure la sécurité de l'entreprise, comme il s'y est formellement engagé. Ensuite il devra traiter pour la vente et enfin, il devra demander d'en faire partie.

— Si vous n'aviez pas confiance en lui, il ne fallait pas accepter le contact. Il est désormais trop tard, s'écria la jeune fille, blanche jusqu'aux lèvres. Et je veux que vous sachiez que quoi qu'il arrive, c'est avec Jean que je me trouverai.

— Même s'il trahit le Prof ?

— Il ne trahira jamais et tu es aussi dégueulasse que les autres d'oser le dire, parce que je suis une fille et que vous, les soi-disant mâles, pensez avoir tous les droits. Si j'étais plus forte, tu aurais déjà une correction ! Nous en reparlerons, tu peux en être sûr, cracha-t-elle, ses yeux bleus fulgurant sous la frange blonde.

— Comme il te plaira, appuya Jérôme en hochant la tête avec résignation.

— Où est papa ?

— Il surveille l'embarquement.

La jeune fille passa devant les quatre hommes silencieux qui restèrent de marbre, fixant leurs mains posées sur la table. Son pas nerveux décrût dans le couloir souterrain.

— Elle en tient pour son gars, soupira Pierre, affichant une moue dégoûtée.

— Elle a raison, répliqua Jérôme. Un couple, c'est autre chose que deux paires de jambons accrochés à un même clou. Et son type est foutrement astucieux. Il joue sa peau. Les Multinas ne pardonnent pas. Je crois sincèrement qu'il a pris le parti du Prof. Une fois pour toutes.

Parce que c'est un fana dans son genre... Un patriote aussi, à ce qu'il paraît... mais surtout, un amoureux fou de notre Dany.

— Je suis comme saint Thomas, grommela Marcel en hochant lentement sa tête massive dont la chevelure en broussaille doublait le volume. Que le fric arrive et ce sera un bon point. Mais un type qui passe sa vie à dérober des secrets techniques pour les revendre, un espion industriel, ça me donne le frisson. Surtout que, quand je le vois, je ne me demande pas comment il s'y prend pour réussir. Je comprends...

— Et tu comprends quoi ? demanda Jérôme en observant du coin de l'œil les écrans de la télévision intérieure.

— Qu'il est fait pour cocufier les gens... et je suis poli. Trop beau, trop intelligent, trop riche, trop malin, trop...

— Comment crois-tu possible de réussir au niveau des états-majors des Multinas ? Tu peux toujours imaginer des types couleur de muraille ou des XYZ 69 comme dans les polars, mais la réalité... c'est autre chose. Il faut faire partie des gens au-dessus de tout soupçon ou au contraire en savoir tellement sur tous qu'on se trouve automatiquement protégé par la peur des fuites. Ce type est un habitué des super-jets internationaux et traite habituellement entre deux whiskies, directement, avec les plus infâmes requins ou leurs représentants.

— Je peux pas le piffer, gronda Pierre en serrant les poings.

— C'est ton affaire. Faudra pourtant que tu y mettes des formes, car je suis comme la petite, je crois en lui, affirma Jérôme Caillard avec une tranquille assurance.

— Toi ? s'exclamèrent les trois autres avec stupéfaction.

— Oui, moi et ce n'est pas une raison pour le gueuler sur les toits ni surtout pour qu'elle le sache, compris ?

— Compris... enfin... c'est bien pour te faire plaisir.

— Non. Je veux que vous commenciez à faire fonctionner vos cervelles respectives, martela Jérôme sans quitter la surveillance des écrans qui montraient les images familières.

— Ce serait peut-être plus facile si quelqu'un nous expliquait, remarqua François Travault à mi-voix. Depuis que la décision a été prise de quitter cette planque, on a l'impression de vivre un mauvais roman d'aventures et, en ce qui me concerne, je le dis tout net, je n'aime pas ça. Voilà 68 jours exactement que Dany a mêlé Cartan à ce qui était demeuré jusque-là en marge, mais en paix, en sécurité. Depuis 68 jours, nous sommes tournés en bourriques. Comme si d'un moment à l'autre la C.I.A., la Gestapo, le K.G.B. ou je ne sais quelle

foutue barbouzerie française allaient brusquement donner l'assaut. Nous sommes quatre à veiller, depuis plus de deux mois, dans le seul but de détruire ce que le Prof et nous avons eu tant de mal à mettre au point en 15 ans. Pour moi, ça débloque quelque part.

— T'as fini ?

— J'ai fini, souffla François.

— Bien. Ta remarque est pertinente. Maintenant, ouvrez vos oreilles. Mais souvenez-vous, si on vous arrache les ongles, si on vous passe à la gégène, si on vous les coupe, vous ne savez rien, vous avez tout oublié... vous êtes de pauvres types irresponsables et qui n'étaient pas dans le secret... vu ?

— Si c'est aussi dangereux et dramatique, garde-le pour toi, ronchonna Marcel.

— Non, chacun doit prendre son paquet, protesta Pierre. Nous ne sommes plus des enfants. C'est le bordel depuis que le plan soumis au Prof par le Cartan est mis en application.

— Et on ne nous a pas demandé notre avis, souligna Marcel, rageur.

— L'un d'entre vous eût-il été capable de fournir 500 briques, une nouvelle planque plus adaptée, des moyens pour fabriquer la pirogue ? Il ne restait plus un rond. Sans fric, on ne fait rien. Vous êtes placés pour le savoir. Les dix-huit membres de cette équipe fidèle au Prof ont donné jusqu'à leur dernier centime. Danielle a rompu avec son fiancé et vendu sa bague... pour qu'on ait de quoi tenir quelques jours de plus... moyennant quoi elle n'avait plus de quoi s'acheter un collant...

— C'est ça et elle s'est vendue à Cartan, grinça Pierre.

— Ne dis pas de saloperies que tu regretteras, Pierre, riposta Jérôme sans changer de ton. Dany et Cartan se connaissent depuis la très jeune enfance. Il semble s'être lui-même écarté du chemin le jour où elle lui signifia qu'elle en aimait un autre... Jacques Duquesne... celui précisément qu'elle vient de plaquer. Cartan a mené une vie intéressante, d'après ce que nous en savons. Il a réussi, depuis cinq ans, à placer son agence de brevets internationaux au tout premier rang et il a, dans les milieux d'affaires, la réputation de pouvoir fournir dans tous les domaines. Quand le brevet n'est pas en vente il s'arrange pour se le procurer malgré tout. Quand la géné a commencé à débiter à 2C2, tout le monde a cru, moi le premier, que cette fois nous tenions le bon bout et qu'enfin nous allions nous imposer. C'était oublier les conséquences économiques de la réalisation qui bouleverseront la hiérarchie industrielle.

« Mais c'était également oublier ou ignorer que le Prof en

découvrant l'effet Danne Bedanne sur la lancée, remettait tout en cause, y compris le 2C2. Le tore inverse est à la synergétique ce que celle-ci était à la physique classique. Connaissant les Multinas comme nous les avons connues, inutile de se leurrer, les anneaux torein vont foutre le feu à la planète si nous n'y prenons garde.

« La synergétique spatiale s'ouvre à l'homme et il faut que ce soit celui-ci, et non les monstres Multinas, qui en profite. Dany a compris dès la première seconde, quand devant le Prof, et les dingues du bureau d'études, le premier anneau a failli crever le plafond. Il devenait insensé de demeurer sans moyens, sans argent, à la merci du premier salopard venu. Elle pensa vendre le 2C2 à la Multina la mieux implantée en France et pour ce faire elle contacta Jean Cartan.

« Celui-ci, mieux placé que quiconque pour connaître les réactions de ces sociétés supranationales et leurs rapports avec les gouvernements, estima qu'offrir tout bêtement l'invention de cette manière revenait à un suicide collectif, que le projet soit commercialisé ou gelé. Il a fourni des exemples concluants.

« Les Multinas ont les moyens, y compris, quand il le faut, ceux du gouvernement. C'est la raison pour laquelle il demanda qu'on lui laisse les mains libres pour traiter au moindre risque en même temps qu'au meilleur prix.

« Son plan est loin d'être con et nous l'avons approuvé, le Prof, les dingues, Dany et moi. Il vend d'abord l'information, c'est son boulot. Puis il vendra les brevets du 2C2, c'est encore son boulot. Mais à ce moment-là, nous serons déjà planqués, disparus, car il n'a pas chômé depuis qu'il a pris l'affaire en mains. Il a acquis un certain nombre de petits ateliers de mécanique générale... aux noms d'amis d'enfance, paraît-il...»

— Encore ! C'est une manie, ricana Marcel.

— Il est heureux qu'il puisse en avoir. Il a acheté ainsi en sous-main une dizaine de mas et une bastide... pour le compte de retraités... Nous.

— Dis donc, c'est fou ce qu'on peut faire avec de l'argent !

— On ne l'a pas encore et tout serait acheté ? s'étonna François.

— Cartan a fait l'avance sur ses fonds.

— Autrement dit, comme ça, ce type a brusquement pris sur lui de filer sa fortune au Prof. Mais à qui vas-tu faire croire ça ? demanda Pierre Artilan, ironique et méprisant. Tu vas voir comment il va se sucrer en réalisant l'affaire de sa vie ! Et nous, pauvres cloches, on ira se faire voir chez les Grecs.

— Tu oublies l'élément principal, Pierre, et c'est Danielle, répondit

patiemment Jérôme Caillard. Je les ai vus ensemble. Plusieurs fois. Il est simplement fou d'elle.

— Et alors ? Un homme qui est fou d'une femme c'est un bon à pas grand-chose. C'est sûrement pas moi qui lui donnerais l'absolution pour ça.

— À ton aise. Lui, croit non seulement au 2C2 mais au torein.

— Il sait ?

— Oui et il a les capacités pour juger, car Jean Cartan, agent de brevet, fut officier pilote dans la chasse... l'interception... Il est ingénieur.

— Je sais qu'il y tâte en technique, bougonna François en regardant Jérôme Caillard avec curiosité.

— Très fort, tu peux dire. Il a fait Sup'Aéro, l'X et Supélec... Reçu aux trois... bien entendu.

— Eh bien... faut croire que ça mène à tout, les études, même au gangstérisme ! s'exclama Pierre avec un haussement d'épaules. Car pour moi, entre espionner, faucher, piquer, maquignonner, il n'y a pas tellement de différence.

— Tu es libre de tes opinions, mais évite de les montrer avec trop de force, recommanda Jérôme.

— En somme, le Cartan, il est comme qui dirait adopté !

— Tu comprends toujours, Pierre, l'ennui, avec toi, c'est que tu ne veuilles pas admettre la réalité, l'évolution obligatoire, le mouvement.

— J'admets, Jérôme, j'admets. J'ai été avec le Prof quand la première géné, qui n'était pas encore 2C2, a tourné. J'ai été avec lui quand les types des Multinas sont intervenus. Je l'ai sorti de la baraque quand ils ont foutu le feu. J'ai été près de lui quand les flics l'ont enfermé durant trois ans à Lausac... Je l'ai soutenu, chaque fois que les truands des Multinas ont menacé, pillé, volé, cassé et je suis encore là. Je veille.

— Crois-tu que le Prof oublie ?

— Dany a oublié.

— Moins que quiconque. Mais on n'attaque pas le mâle de la femelle amoureuse sans prendre des coups de griffes.

— Et... j'étais là quand Lydia, sa mère, est morte, rappela Pierre Artilan d'une voix rauque.

— Nous savons tous ce que nous te devons, puisque nous fûmes, nous aussi, à ses côtés. Mais Danielle a 24 ans. Elle a un corps et une âme. Elle a tout donné au Prof. Y compris sa jeunesse. Elle lui a

sacrifié son fiancé... et pas seulement à lui, mais à nous. N'aurait-elle pas le droit de vivre, d'être heureuse ?

— Tu la défends trop, Jérôme.

— Non. Je rappelle seulement que le plus jeune d'entre nous quatre a 42 ans et c'est toi, Pierre. Je suis l'ancien, avec 58. Dany a l'âge que ma fille eut voici déjà dix ans. Cela replace les pions dans les bonnes cases, tu ne crois pas ?

— Et combien il a le Cartan ?

— 34 ou 35 ans.

— Écoute, Jérôme, c'est d'accord, je suis un con, mais tu vois, le Prof c'est tout ce que j'ai sur la Terre. Si Lydia avait tenu le coup, les choses auraient été différentes. Elle avait de la tête pour deux. Moi, je ne suis ni ingénieur, ni aviateur, ni pourri de fric. Je suis seulement mécano et pas fier. C'est quand même nous qui avons permis que la 2C2 tourne en grandeur. Et je dis que c'est à nous de veiller pour que le Prof ne soit pas détroussé, comme au coin d'un bois, par ceux qui attendent que le fruit soit mûr.

— Il faut que la 2C2 permette le torein.

— Je ne crois pas tellement au tore inverse. Moi, ces idées d'espace, de voyage entre les astres et de petits bonshommes verts, ça me hérise les glamaouis... ça ne tient pas debout.

— C'est une façon de voir. Mais, en tout état de cause, dans quatre jours, l'équipe disparaît, s'évanouit en fumée et se reconstitue, ailleurs. Dans un paysage de rêve... Tu seras heureux, Pierre, toi qui aime le soleil.

— Où va-t-on échouer ?

— Échouer ? Non pas, débarquer paisiblement.

— Et que serai-je, cette fois ?

— Officiellement, gardien et jardinier de la bastide dans laquelle Horace Le Roy, commerçant en retraite s'installe pour ses vieux jours. À moins que tu ne refuses. C'est là que sera assemblée la pirogue.

— Tu as dit mas et bastide, n'est-ce pas ?

— Oui... et personne encore n'a réagi.

— Pourquoi réagir ? demanda Marcel. Comme Pierre, je n'aime pas ce Cartan. Mais il faut admettre que si le Prof s'en sort et nous avec, ce sera grâce à lui. Seulement, s'il veut vieillir, le gars aura intérêt à ne pas chercher à nous doubler... c'est moi qui te le dis.

CHAPITRE III

LA GEMODYCO

Barthélémy, Knight, Arnolds, Président de la General Motor and Dynamic Corporation, la trop célèbre Gemodyco, posa son regard gris-bleu, aussi froid que l'acier qui avait fait la richesse de la société au début du siècle, sur les douze Vice-Présidents de la plus puissante multinationale du monde, réunis autour de la table ovale.

— Il est temps pour nous de prendre conscience des réalités, messieurs. C'est la raison pour laquelle je vous ai réunis à Newwash. Nous sommes le 13 août 1997. Nos services de prospective nous affirment que, sauf évolution cataclysmique ramenant la population de la Terre à ce qu'elle était voici 250 ans, il ne reste que trente-deux années d'énergie fossile dans nos puits, Alaska et off-shore compris.

« La faim d'uranium est aussi grande et ce qui s'est passé avec les surgénérateurs ne peut nous rassurer... Six cent mille morts en trois accidents. Cela paraît assez. Notre société ne peut cautionner, même officieusement, la poursuite de cette entreprise.

« Nous avons de meilleurs résultats avec les filières classiques et nous sommes les maîtres incontestés du marché. Nous pourrions donc tenir, grâce à celui-ci et en serrant un peu plus la vis pour la vente de l'uranium métal, durant trente ans.

« Ensuite il faudra trouver d'autres solutions... et précisément l'une d'entre elles vous a été donnée pour étude voici maintenant six semaines.

« Le projet Synco, tel que nous l'avons étudié, nous assure plus d'un millénaire de ressources énergétiques, avec possibilité de reconstitution de certains stocks. Nous vous avons demandé la discrétion la plus absolue et nous vous félicitons d'avoir évité les fuites.

« Chacun d'entre vous est en possession des éléments de jugement pour le territoire qui le concerne, notamment la position éventuelle de son gouvernement et les tendances socio-économiques locales.

« Vous avez sans doute des objections à formuler, des questions à poser, des observations à faire et nos experts sont à même de

répondre, soyez-en convaincus. Les plus grosses machines à mémoire, les plus gros ordinateurs de nos universités ont été interconnectés et vous disposerez, pour ce jour, de la puissance analytique et prospective des États-Unis d'Amérique. Chaque seconde comptera et vaudra mille dollars. Notre réunion, messieurs, coûtera, rien qu'en informatique, 36 millions de dollars... Nous avons donc estimé que le projet en valait la peine. C'est une indication.

« C'est à vous, Horst, que je veux demander de répondre en premier. »

— Je poserai un préalable, assena lentement le tout-puissant directeur de la HMZ GmbH en regardant B. K. Arnolds par-dessus ses demi-lunettes à fine monture dorée. Que vaut cette soi-disant merveille que vous baptisez Synco ? Grundsatzlich... Fondamentalement, nous, à la HMZ et au Gouvernement Fédéral, nous sommes réticents devant ce genre de fantaisies latines, horriblement coûteuses, qui remettent en cause les principes de Pauli et de Planck, les travaux de Heideberger et de Sinkelfurt. Nous vérifions d'abord et payons... mais après. Me suis-je fait comprendre ?

— Parfaitement. Ce que représente le projet Synco est réel, a été vérifié et prouvé dans des laboratoires qui n'ont rien à envier aux vôtres, monsieur le docteur Karlsberg. C'est tout simplement génial, comme beaucoup de réalisations françaises.

— Le mot génial est trop fort pour être employé aussi... légèrement. Dois-je comprendre que vous avez un, ou des appareils en fonctionnement ?

— Mon cher docteur, nous avons beaucoup plus. La Gemodyco ne vous aurait pas dérangés sans des raisons impératives. Les dossiers qui vous ont été remis comportent suffisamment d'éléments d'appréciation pour que vous soyez parvenus à des conclusions favorables. À moins de mettre en doute les travaux de nos ingénieurs.

— Wunderbar ! Nous, Allemands, nous aimons juger sur pièce. Pragmatiques, vous le savez. Nos docteurs-ingénieurs ont des capacités reconnues mondialement. Ils étudieront sur pièce. Nous ne pouvons accepter d'être entraînés dans une aventure.

— Je prends acte que votre groupe refuse le projet Synco, trancha la voix précise de Barthélémy, Knight, Arnolds, dit Bary.

— Je n'ai pas prétendu cela. Je veux simplement du temps, une machine à étudier. Des travaux menés rationnellement, suivant nos méthodes. Cela économisera beaucoup de devises à nos sociétés, vous pouvez en être certains. Les professeurs et docteurs que j'ai consultés discrètement connaissent bien cette prétendue voie synergétique et la considèrent à l'unanimité, comme... une plaisanterie.

— À mille dollars la seconde ces commentaires signifient un refus. À vous, Gérard.

— Notre position est aussi simple que celle de la HMZ mais évidemment inverse. Nous avons toutes raisons de croire dans le projet Synco et je n'ai rien à ajouter, assura calmement Gérard de Crèdes, Président de la Compagnie Française de L'Énergie.

— Takeo, vos observations.

— Preneurs, répliqua vivement le petit homme aux yeux noirs, sans âge, affichant un sourire aimable qu'il avait soigneusement omis de faire monter jusqu'à son regard.

— Philip ?

— Objection. Comme nos amis de la HMZ nous voulons voir avant de décider.

— Manque de confiance en nos capacités ou position systématique ?

— Les deux. Mais de plus, nous ne sommes pas preneurs. La Grande-Bretagne possède pour plus d'un demi-siècle de pétrole off-shore. D'ici là, nos ingénieurs auront mis au point un projet Synco spécifiquement britannique, si la synergie est autre chose qu'une utopie.

— L'Europe a moins de cinq ans de réserves. Le monde... je vous l'ai dit, 30 à 32 ans.

— Sans doute, mais ma société est anglaise. Son intérêt est différent.

— Votre refus est enregistré. Bernardt ?

— Si nous n'avions de bonnes raisons de savoir que la Gemodyco n'investit jamais à la légère, nous adopterions la ligne anglo-allemande. Les fantaisies françaises ne nous ont jamais séduits. Mais nous sommes néerlandais, donc réalistes. Et la « famille » également. Dix mille dollars seulement pour dire que nous aimerions voir cette merveille franco-américaine en fonctionnement.

— Sandro ?

— Nous suivons. Nous savons exactement de quoi il retourne.

— Tiens ? ricana Horst Karlsberg.

— Julio ? poursuivit Bary Arnolds, impassible.

— Nous ne savons pas de quoi il retourne, mais nous suivrons, avec la même réserve que Bernardt.

— Jacob ?

— Sans objection. Nous avons quelques lumières sur le projet.

— Abdesslam ?

— Nous regrettons qu'il n'y ait aucun élément pratique nous permettant de juger. Mais si la plus puissante nation du monde suit cette voie après avoir eu connaissance des résultats, nous devons suivre. Après le pétrole, les puits ne se remplissent pas d'or mais de sable. Vous connaissez le proverbe.

— Votre gouvernement ?

— Imprévisible, déclara honnêtement le directeur de la société maghrébine.

— Travis ?

— Le Canada connaît les méthodes de la Gemodyco. Ce qui est bon pour elle l'est pour lui.

— Cort ?

— Désolé. Impossible de suivre, monsieur. Le gouvernement est plus isolationniste que jamais. Nous possédons pas mal de ressources énergétiques et nous avons des espoirs dans certains de nos déserts.

— On changera le gouvernement s'il le faut. Quant aux déserts... nous en reparlerons.

— Bjorn ?

— La Scandinavie accepte d'enthousiasme, car elle n'a rien à perdre. Même s'il s'agit d'une plaisanterie de l'ami de Crèdes.

— Vous faites peu de cas de nos sociétés, Bjorn, riposta Bary Arnolds, insensible à l'humour. Eh bien, messieurs, cela représente 10 voix pour, dont celle des États-Unis, 3 voix contre. Passons donc aux questions plus précises. Et il y en a, évidemment.

— Combien de machines avez-vous en service actuellement ? demanda brutalement Horst Karlsberg, le cigare pointé, agressif.

— Vous n'êtes plus dans le coup, Horst, répondit non moins brutalement Bary Arnolds.

— Je peux donc me retirer, proposa le colosse blond en laissant transparaître une colère difficilement contrôlée.

— Certainement... Avec toutefois une nuance. Cette réunion a un caractère si secret qu'il n'a pas été prévu d'autre solution que l'unanimité des participants. Vous en avez été avertis. Le paragraphe est le deuxième de la lettre d'introduction au projet. Il y figure en deux langues dans chaque dossier. Le secret ne sera pas levé. C'est un ordre de mon gouvernement. Je dois donc donner maintenant une information concernant plus spécialement nos représentants en République Fédérale, en Australie et en Grande-Bretagne. Les postes de Vice-Présidents qu'ils occupaient dans la Gemodyco leur sont

retirés.

— Vous nous licenciez, constata avec flegme Philip Saunderson.

— Exactement. Nous pensions, à cet état-major, que la précision des informations, la qualité irréprochable des documents fournis, l'autorité morale de ceux qui les ont rédigés, suffiraient à faire prendre conscience de l'étendue du Projet Synco. Celui-ci est, pour des chrétiens, positivement miraculeux. Rien ne permettait de penser que nous trouverions une solution à la crise de l'énergie d'ici le premier quart de siècle à venir. Curieusement, nous allons perdre ceux en lesquels nous avons placé notre plus grande confiance. Et non moins curieusement, l'ordinateur 1040 de Harvard l'avait prévu. Ceci dit, les décisions que nous allons prendre sont si graves que nous ne pouvons accepter le moindre risque de fuite, d'où qu'il vienne. Cette salle est placée sous la surveillance des services de sécurité du Pentagone.

— Que faut-il comprendre ? demanda Philip Saunderson en se levant avec lenteur, son maigre visage couperosé secoué d'un faible tressaillement des maxillaires.

— À mille dollars la seconde, vous avez joué aux plus malins, votre liberté et peut-être votre vie, messieurs les contestataires, répliqua Bary Arnolds avec gravité.

Le silence s'établit, impressionnant et Horst Karlsberg réunit calmement ses rares documents dans une serviette de molesquine aux marques de sa firme. Puis il croisa les doigts, regarda fixement le président de la Multina et attendit.

— Un instant, Bary, intervint Gérard de Crèdes. Je me fous complètement de vos mille dollars la seconde. Et plus encore des états d'âme d'Horst ou de Philip. L'un vante ses ingénieurs teutons et l'autre préfère crever, mais anglais. Ne parlons pas de Cort. Je ne vois pas ce qu'il ferait contre le gouvernement australien. Ils ont leurs problèmes et nous avons à en tenir compte. Car ce sont des responsables. Des hommes qui, depuis qu'ils ont été nommés à leur poste, ont servi avec fidélité. Ne croyez pas que vous allez pouvoir impunément transformer cette réunion en séance du Grand-Guignol. Vos ordinateurs de Harvard ont prévu la chose, disiez-vous. Mes machines informatiques de Carcassonne, oui, une ville dont vous ignorez peut-être le nom, ont également prévu l'attitude de certains de nos collègues... ainsi que votre réaction. Ou plutôt celle de la Gemodyco et du gouvernement des États-Unis. Aussi avons-nous, petits Français légers et fantaisistes, voire plaisantins, pris un certain nombre de précautions. Dois-je révéler à ces messieurs les conditions du marché, l'endroit où se trouvent les 2C2 en service et quelques petits détails qui ne manqueraient pas de donner à réfléchir ?

— ... O.K. Gérard... vous savez jouer au poker... répliqua Bary Arnolds après un instant de réflexion intense, dans un silence de mort. J'aurais dû m'en douter, d'ailleurs. Où en sommes-nous ?

— La parole de chacun des participants, irrévocable, engageant son existence... oui, sa vie, contre le respect du secret le plus absolu. Ensuite, présence de tous à la réunion jusqu'à la fin de celle-ci, même s'il en coûte le double de ce que vous avez prévu. D'après mes ridicules petites machines, nous allons récupérer... au moins un de nos opposants.

— God ! souffla Bary Arnolds après une sorte de hoquet. Vous avez un sacré culot, Gery, mais raison. Il en sera tenu compte, soyez en sûr. Eh bien... messieurs. Voici ce que nous considérons, nous Américains, comme un symbole sacré. La Bible. Je crois qu'il suffit que tous, nous le considérons comme tel pour que le serment prononcé nous engage. Pas d'objections ?

— Certainement pas, déclara Horst Karlsberg d'une voix rauque, en écrasant son cigare éteint d'une main moite.

— Je suis le découvreur du projet Synco, déclara Gérard de Crèdes à l'issue de la prestation du serment de silence. Ce projet vaut mille fois et plus, la totalité de tous les investissements de nos pays respectifs durant le siècle qui se termine. Sa mise en œuvre ne nécessitera pas la millième partie de ceux-ci. Vous avez ces chiffres dans les dossiers et ils ne vous ont pas tous convaincus. Pourtant avec une énergie initiale que nous appelons d'excitation de 4 320 Watts par heure, nous obtenons actuellement 1000 kilowatts en soixante minutes et ceci depuis pas mal de temps. Douze transformateurs synergétiques tournent en ce moment même. Le plus petit développe 50 kWh/h, le plus gros, mille fois plus. Le prix du kilowatt industriel devient 540 fois plus faible que le prix actuel. Et le bénéfice des sociétés qui auront à placer sur le marché les blocs Synco sera... ce que nous déciderons, en commun.

— Je suppose que pour prétendre ainsi assurer des profits confortables à nos groupes vous avez étudié une machine plus perfectionnée que celle dont il est question dans nos dossiers, remarqua le Hollandais, quelque peu ironique.

— La 2C2 en est à peu près au niveau de la dynamo de Gramme à ses débuts. Toutefois il ne semble pas que son rendement puisse être augmenté. Il est, par la conception même du convertisseur, optimal. Tout ce que nous allons devoir faire c'est habiller, étoffer l'appareil, inventer des procédés techniques d'obligation pour masquer, tant que

ce sera possible, la simplicité biblique de la réalisation de base.

— Combien de chômeurs cela va-t-il coûter ? demanda Horst Karlsberg.

— C'est la Question, merci de l'avoir soulevée, répondit le Français.

— Je vous dois bien ça, grommela le docteur Karlsberg avec un humour froid.

— Si nous savons mettre dès maintenant nos services d'étude sur l'habillage le plus adapté aux conditions socio-économiques du moment et du futur immédiat, nous devrions parvenir à améliorer l'embauche. Mais il est évident que si l'un d'entre nos groupes commet l'erreur de réaliser un convertisseur rudimentaire, toute la construction sera mise en cause. J'en reviens donc à recommander, énergiquement, que les efforts portent sur la mise au point d'appareillages annexes, totalement inutiles, mais que nos ingénieurs devront rendre indispensables. Nous ne devons pas perdre de vue que les pays de l'Est et ceux d'Extrême-Orient vont chercher fiévreusement à se libérer des quotas que nous allons leur allouer à prix d'or. Nous ne pourrons donc lâcher la bride à la commercialisation que lorsque nous aurons une certitude raisonnable de pouvoir tenir les marchés durant... dix ans... ce serait idéal.

— Vous commencez à devenir intéressant, reconnut Horst Karlsberg, aspirant une lente bouffée de son cigare, pensif.

— Comment appelez-vous cette machine, finalement ? demanda Julio Ramirez Azala, le Brésilien.

— En français, convertisseur synergétique. La Gemodyco lancera sur le marché mondial les groupes Synco.

— Il y eut tout de même un inventeur, ou plusieurs, fit observer Takeo Ishida.

— Ils ne sont plus dans le coup, riposta le Président du Trust américain.

— Ah bon ! susurra le Japonais en s'inclinant, tandis que les autres se regardaient, indécis.

— Ne commettez pas d'erreur d'interprétation, conseilla froidement Gérard de Crèdes. Nous avons payé.

— Combien ?

— La facture sera répartie au prorata des chiffres consolidés de l'année dernière, assura Bary Arnolds.

— Dans combien de temps devons-nous être prêts ? s'enquit le comte Sandro Alleghini, responsable du groupe italien.

— Nos premières estimations nous laissent espérer le lancement

d'ici dix à onze mois. Mais nous ferons tous nos efforts pour raccourcir ce délai, étant entendu cependant que les Syncos seront mis sur les différents marchés à la même date, pour éviter d'être pris de vitesse par quelque concurrent suffisamment malin pour flairer immédiatement la grosse affaire. Ceci étant, nous devons voir plus loin. Les Syncos, c'est l'énergie inépuisable permettant tous les gaspillages. Nous allons devoir ordonner nos fabrications de manière à conquérir, dès le début du boom énergétique, de solides places fortes pour les équipements ménagers, les systèmes robotiques, voire les véhicules électriques. Il est pour moi indiscutable, n'en déplaise à Philip et à Cort, que les Syncos vont révolutionner l'industrie. Nous allons donc vous proposer le plan d'action suivant...

CHAPITRE IV

JEAN CARTAN, INGÉNIEUR PILOTE

— Salut, Jean.

— Bonjour, Jérôme. Bonjour, tout le monde. Va bien, aujourd'hui ?

— Pas mal. Le Prof t'attend. La pirogue est prête... Dis donc... t'as pas l'air dans ton assiette, remarqua l'homme aux cheveux grisonnants.

— Je ne le suis pas, murmura Jean Cartan en s'appuyant sur la table à dessin pour regarder attentivement le diagramme de puissance que terminait Jérôme Caillard, une calculette d'une main, un crayon de l'autre.

— Qu'y a-t-il ?

— J'ai été suivi une fois de plus.

— Tu en es certain ?

— Oui, toute une équipe, des types nouveaux, avec de sales gueules. Je n'étais pas rassuré.

— Impossible de les semer ?

— Si, heureusement, sans ça je ne serais pas encore là. Avec la Spéciale je les lâche sur l'autoroute, mais à chaque coup je me tape cent bornes de plus. Cette fois-ci je suis sorti aux Adrets, tu vois un peu le détour ! Ils commencent à m'emmerder ! Je n'aime pas les sentir aussi près. Il serait temps que les choses se clarifient.

— Qui penses-tu capable de lancer de telles équipes après toi ?

— J'ai une idée qui me déplaît souverainement. Les gens de la Française de l'Énergie m'ont toujours surveillé du coin de l'œil, je le sais. Depuis que j'ai fait réussir à de Crèdes les accords pour le brevet 2C2 après lui avoir fourni les premières informations, ils ont cherché à découvrir la retraite de Danne Bedanne. Heureusement que nous avons pris nos précautions ! Il est indiscutable qu'un jour ou l'autre je vais être suivi jusqu'ici... et ce sera catastrophique.

— Nous changerons d'emplacement une fois de plus. Donc tu penses que ce sont des gens au service de la Gemodyco.

— C'est une hypothèse. Mais il y en a une autre, que ces types appartiennent à un organisme officiel et qu'ils soient chargés, eux aussi, de découvrir la retraite du Prof. Le gouvernement n'a pas digéré notre refus d'offrir le brevet à l'œil. Ce jour-là, nous nous sommes fait des ennemis solides.

— Il n'y avait pourtant rien d'autre à faire. Demander au Prof de faire cadeau de la plus importante découverte du siècle après l'avoir traité comme un chien, il faut une sacrée dose de culot.

— Ils n'en manquent pas. Ils se croient tout-puissants. Ils ont été informés par les Américains que le brevet a été acheté par Gemodyco. Il est certain qu'ils doivent regretter, une fois de plus, d'avoir laissé passer la chance par hargne de technocrate irresponsable. Dans le fond, j'en suis bien heureux. Mais quand même, j'ai hâte de voir voler la pirogue... en me demandant comment on va faire pour ne pas être repérés.

— La nuit, sans doute et... il faut bien dire que le camouflage est excellent. Cette bastide est un vrai fort.

— Je l'avais choisie pour ça.

— Tu devrais aller voir le Prof. Il va râler. Il est pressé de te parler, paraît-il.

— Danielle !

— Jean, comment vas-tu ? demanda-t-elle en offrant ses lèvres.

— Bien. Ce qui va moins bien, c'est que de nouveau j'ai du monde sur mes traces, aussitôt posé à la Californie. Sans la Spéciale, et la connaissance du pays, je ne parviendrais pas à les semer. Je le disais à Jérôme. Je suis inquiet.

— Je te comprends, mais tu vois, comme papa, maintenant je m'en fiche.

— Ah bon... Vous êtes trop optimistes. Vous ne savez pas ce dont sont capables certains des gens qui peuvent vouloir entrer en contact avec le Prof.

— Il est parfaitement au courant, crois-moi et prétend que cela n'a plus d'importance. Aucune intervention extérieure ne peut plus mettre l'œuvre en danger.

— J'en suis moins certain que toi.

— Viens, il nous attend.

— Où est-il ?

— Sur ou plutôt dans la pirogue.

— Est-elle parée pour les essais ?

— Il te le dira lui-même.

— Donc tu le sais.

— Chéri, je suis sa fille, voyons !

— Et moi, Dany, j'ai hâte que nous soyons mariés... J'ai peur !

— Toi, peur ?... Du mariage, sans doute, fit-elle en se mettant à rire, pour redevenir sérieuse quelques secondes plus tard. Tu vois, par moments je me dis que ce mariage est inutile. Il ne changera rien à nos sentiments. Je t'appartiens et tu m'appartiens. Mais... si maman était encore de ce monde, je le ferais, pour elle. Alors...

— J'ai approuvé, ne reviens pas là-dessus.

— Viens, chuchota-t-elle en le poussant vers la porte de métal donnant sur le hall de montage qui, vu de la route aux deux cents virages qui passait à quelque distance, apparaissait comme un poulailler modèle dans lequel bruissaient des centaines de poules blanches.

— Comment va, Jean ? demanda le professeur Danne Bedanne avec un sourire de toutes les pattes d'oie enserrant ses yeux de teinte incertaine derrière les lunettes à grosse monture de fausse écaille.

— Je suis encore pris en chasse. À se demander ce qu'ils veulent. Je les ai semés aux Adrets. Une veine qu'ils aient des voitures un peu moins rapides que la mienne. Mais un de ces jours ça va payer !

— Sans aucune importance. Au contraire ! Parfait, parfait ! Jérôme croit également que nous sommes surveillés. Probablement par d'autres que les tiens. Dis-moi... t'as pris tes dispositions pour ton cabinet ?

— Oui... pour trois semaines... mais pas plus.

— Excellent ! Parfait, parfait ! répéta Danne Bedanne avec une sorte de rire qui fit tressauter sa maigre carcasse. La pirogue est donc prête, Jérôme et Dany ont dû te le dire...

— C'est juste.

— Alors, que penses-tu de son idée d'embarquer avec toi ? demanda le professeur, innocemment.

— Qu'est-ce que vous dites ? s'exclama Jean Cartan en changeant de couleur.

— Aurais-tu peur, réellement ? s'enquit Danielle en se suspendant à son bras droit.

— Mais enfin ! Nous ne savons rien de cette machine. Pour le moment, il faut avoir la foi aux tripes pour seulement imaginer que ce

bloc de ferraille qui ressemble plus à un buffet qu'à un astronef va s'élever d'un centimètre. Jamais des anneaux toreins n'ont été expérimentés en vol. Quant à parler d'espace... c'est hors de question. Cet engin est un fer à repasser sans même un embryon de voilure pour se récupérer en cas de coup dur !

— Eh bien ! souffla Danne Bedanne, on ne peut pas dire que tu sois optimiste ! Heureusement que je le suis et que ma fille tient de moi. Ce qui nous permet d'affirmer que le torein va fonctionner selon nos prévisions et que tu affronteras l'espace dès le premier essai... Il le faut. Notre projet est basé entièrement sur cette réussite, immédiate, ne donnant pas le temps à l'adversaire de se reprendre.

— Il n'est pas raisonnable de tenter le diable, professeur, bougonna Jean Cartan, mal à l'aise. J'ai prévu les essais sans Danielle. Je suis habitué aux risques, mais avec Danielle je perdrais la moitié de mes moyens. J'ai confiance en vous, professeur, mais enfin, personne ne peut se prétendre maître des impondérables.

— Moi si, je l'affirme, répliqua Danne Bedanne avec un calme souriant. Tu as bien prétendu épouser ma fille, je crois ?

— Quel rapport ? s'exclama Jean Cartan.

— Oh... simplement que je serais étonné qu'elle n'exige pas de toi ce qui est normal quand on est marié. De mon temps on disait : la femme doit suivre son mari...

— Nous ne sommes pas encore mariés...

— L'abbé Laurent est ici.

— Jean... je l'ai voulu ainsi, murmura Danielle contre son épaule. J'ai exigé de participer à ce premier essai mais en contrepartie j'ai offert notre mariage à papa... pour porter chance au projet... à nous. J'ai voulu que l'abbé Laurent nous marie... juste avant l'envol... mais bien entendu, la décision finale te revient...

— Mais enfin ! murmura le pilote, incrédule. Tu ne te rends pas compte... Si...

— Précisément... Nous serons deux... pour le meilleur et pour le pire... selon la formule.

— Je sais bien que ce que nous allons tenter est d'une dimension nouvelle mais enfin, la pirogue... n'est qu'un assemblage d'éléments qui n'ont jamais fonctionné ensemble dans les conditions du simple vol stationnaire. J'ignore encore quelles sont les réactions aux commandes... Je...

— Écoute-moi, mon chéri, tu n'y es pas du tout. Tu ne connais pas la famille Danne Bedanne... Nous allons partir aujourd'hui... toi et

moi... oui, tout à l'heure, à 18 heures précises. Tu ne peux nier que les essais fragmentaires, les séquences au sol, ont été absolument conciliants. Notre pirogue... que nous baptiserons d'un autre nom, car celui-ci est ridicule pour un engin aussi extraordinaire, est aussi sûre qu'une machine à vapeur, tout en étant en avance sur toutes les techniques de notre fin de siècle. L'essai que nous allons mener à bien aura des conséquences mondiales. N'oublie pas, mon chéri, c'est ce vers quoi tu tendais depuis le jour où tu acceptas de nous aider. Je pars avec toi et il est donc essentiel que nous soyons unis avant ce départ.

— Tu crains donc l'échec...

— Non... le succès. Jean, réfléchis, un couple de Français, de cette petite nation ridicule, au cocorico facile et qui est désormais tout juste bonne à entériner les décisions prises à Moscou ou à Newwash, ont été mariés devant le Dieu auquel ne croient plus les gens qu'on interroge... et qui voudraient pourtant savoir encore le prier. Ce couple va effectuer un voyage inoubliable... un voyage de noces et la jeune mariée, si belle ! qu'en penses-tu ?... va chercher sa bague au seul endroit du système solaire où le symbole est accroché à un astre...

— Mais... enfin... qu'est-ce que tu racontes ? demanda-t-il, éberlué.

— Je te dis que la fille Danne Bedanne est bien pire que le père. Veux-tu que l'abbé t'explique ? L'anneau de notre mariage, il est actuellement ici, indiqua-t-elle en montrant le pendentif d'or posé entre les renflements jumeaux de sa jeune poitrine. Mais tu ne le passeras à mon doigt que devant Saturne... à 1500 millions de kilomètres de la Terre...

— Que penses-tu de ma fille, Jean ? demanda le professeur, souriant d'une oreille à l'autre.

— Parce qu'il faudrait, en plus, que je pense ? s'exclama Jean Cartan en levant les bras pour manifester son impuissance. Où est l'abbé ?

— Dans ce que j'ai rêvé d'appeler notre « galéane », répondit Danielle.

— J'aime ce nom nouveau pour une machine nouvelle, reconnut Jean Cartan. Allons donc voir ce que peut faire dans une galéane torein un ancien aumônier des armées.

— Il regarde, il erre, il voudrait participer à cette aventure que sera notre voyage et admet qu'il est préférable que nous soyons seuls, tous les deux, pour que le succès ait un impact plus percutant. Il n'a pas collaboré à l'assemblage. Il lui faut se familiariser avec les aîtres pour,

quand nous serons hors de portée, nous imaginer dans le cadre réel. Et puis... il nous attend pour bénir le navire... Non, Jean, ne dis rien. Je sais, tu es de ceux qui refusent toutes les superstitions... Il n'est pas important à mes yeux que tu sois ou non un croyant. Je saurai, s'il le faut, prier pour deux.

Ils ouvrirent la porte étroite et épaisse, placée exactement au centre de la section arrière de la machine et parcoururent la coursive centrale, dépassant le cylindre télescopique du mât double pour parvenir au poste de pilotage occupant le tiers avant de la galéane.

Hormis la salle d'hygiène intégrée à ce bloc habitable pourvu d'un confort remarquable, le reste du navire était réservé aux éléments actifs du système imaginé par le professeur Danne Bedanne et mis au point par ses fidèles. Depuis des mois, Jean Cartan s'était accoutumé aussi bien aux commandes qu'aux appareils de navigation, ceux-ci ayant été adaptés pour un pilotage spatial à vue.

Par les six hublots avant et les quatre latéraux, ils purent regarder s'ébattre les poules leghorn, picorant frénétiquement dans leurs mangeoires abondamment approvisionnées. La galéane avait été construite élément par élément, dans les ateliers discrets aménagés par les techniciens de Danne Bedanne et assemblée dans ce poulailler modèle dessiné pour la recevoir.

— Alors, mon frère ? demanda joyeusement le professeur.

— Je songeais, affirma paisiblement l'abbé Laurent en laissant apparaître une sorte de sourire de contrition dans sa barbe, autrefois rousse et désormais blanche.

— Pourrions-nous savoir à quoi ? demanda Danielle, accrochée au bras de Jean Cartan.

— Oui... À l'avenir. Vous allez ouvrir la voie vers les astres alors que le monde avait oublié les pionniers des grandes fusées grondantes. Bientôt des navires se croiseront dans l'espace. Ils ramèneront aux hommes de cette Terre ce qu'ils ont perdu : la Foi. Car il est impossible que ceux qui vogueront aux confins des systèmes solaires ne reprennent pas conscience de la divinité. Avez-vous reçu le baptême, Jean Cartan ?

— Oui... monsieur l'abbé, répondit le pilote, gêné, avec un sourire d'excuse.

— Je vous crois sur parole. Danne, mon frère, quand tu voudras.

— Le temps que tous soient présents, ici, dans leur œuvre, murmura Danne Bedanne devenu tout blanc et très grave en approchant d'un appareil de communication.

Et ils furent réunis, les dix-huit de l'équipe et les femmes qui

avaient accepté leur vie, pour entendre et voir l'abbé Laurent prononcer des mots que la plupart ne comprirent pas, devant une petite croix en bois, posée au-dessus de l'étrange horizon artificiel du navire. Ils virent les mains se chercher et se joindre, l'anneau d'or approcher du doigt mince de Danielle et le geste être interrompu.

Ils entendirent la voix calme et familière du prêtre ajouter aux mots du cérémonial une petite phrase dans laquelle le nom de Saturne revint à deux reprises. Ils virent pleurer Danielle la forte et Jean Cartan serrer ses mâchoires à les faire grincer, quand ils firent face, tous deux, à l'équipe qui avait permis que soit tentée la folle aventure.

Il n'y eut ni adieu ni même d'au revoir. Danne Bedanne, le visage crispé, fit brusquement demi-tour. L'abbé se plaça à sa droite. Généralement, dans un mariage chrétien, les jeunes mariés sortent les premiers. L'inverse se produisit. Dans la galéane il ne resta que le couple. Sur un signe du savant, Jérôme Caillard appuya sur un contacteur et la porte de sécurité de la machine se referma, se verrouilla et, suivant le programme minutieusement mis au point, chacun et chacune regagna le poste qui lui était échu dans l'expérience.

Trois femmes descendirent dans les caves aménagées de la bastide et commencèrent la veille aux équipements de détection et de communication. Les autres vaquèrent à leurs occupations domestiques destinées à donner le change jusqu'à la dernière seconde. L'abbé Laurent regagna sa chambre, au second étage de la bastide et s'installa devant la fenêtre ouverte vers le midi.

Danielle et son mari commencèrent les préparatifs de l'essai, enregistrés, surveillés par Danne Bedanne et les quatre ingénieurs aux cheveux rares ou blancs que tous surnommaient affectueusement les « dingues ». Il était 15 heures, exactement.

— C'est à se demander si ces types ne devinent pas quelque chose, grommela Jérôme Caillard en abaissant les puissantes jumelles de marine grâce auxquelles il surveillait les passages sur la route qui serpentait au pied des terrasses de la bastide.

— Oui... cette fois ils y mettent le paquet... T'as vu cette bagnole ? À première vue, ce sont des CRS avec un radar Doppler sur le bas-côté, pour piéger les excès de vitesse... Mais c'est bien la première fois que je vois autant d'antennes sur leur camionnette et quant à piquer un gars dépassant le 80 entre deux virages, il faudra qu'ils repassent ! s'exclama Marcel, en surveillance derrière les volets clos.

— Cela m'inquiète. J'ai hâte que la pirogue soit lancée. Une impression désagréable. Depuis ce matin ça n'arrête pas. D'abord ces voitures tout-terrain de la gendarmerie... Paraît qu'ils font des

manœuvres dans le secteur. Maintenant, des CRS... qui ont de drôles de tronches...

— Ne vous en faites plus, mes amis, recommanda le professeur Danne Bedanne quand Jérôme Caillard, soucieux, lui eut rendu compte discrètement. Surveillez, observez et dites-vous qu'à 18 heures et une minute, toute la gendarmerie sera sur place pour vous relever.

— Vous êtes bien sûr de vous, professeur...

— J'ai de bonnes raisons de l'être, rétorqua le savant avec un sourire. Confiance. N'oubliez pas, c'est Dany et son mari... mes enfants... nos enfants... car ils vous appartiennent aussi, qui se trouvent dans la galéane torein.

CHAPITRE V

UN SURPRENANT ENVOL RÉUSSI

— Ici Canard Bleu, je voudrais le Soleil.

— Un moment, Canard Bleu, je vais vous le chercher, le Soleil, répondit une voix anonyme fleurant l'ail et le pastis.

Quelques instants plus tard, la même voix annonça avec l'accent chantant de la région :

— Je vous passe le Soleil.

Le capitaine Cadeau de Croissy regarda machinalement l'astre du jour derrière ses lunettes fumées avant de murmurer confidentiellement dans le micro :

— Ici Canard Bleu, très urgent et important.

— Ici Soleil, je vous écoute. Vous recevez 5 sur 5.

— Augmentation brutale du gradient magnétique. Trois gauss. Augmentation simultanée du gradient énergétique. Nous dépassons dix omégas.

— Et visuellement ?

— Absolument rien. Le jardinier bâille, arrose et bâille encore. Les poules font un raffut d'enfer. Il y a deux bonnes femmes qui écosent des haricots. Une troisième qui étend du linge devant le poulailler. Des draps... des taies d'oreiller... des nappes... des torchons... J'aperçois la cuisinière... toujours la même, la grosse... elle surveille la cuisson... une grande cocotte... Mais aujourd'hui il y a un nouveau, un type à barbe blanche à la fenêtre du second étage. Il regarde vers la mer et ne bouge pas plus qu'une souche, les coudes sur la barre d'appui.

— Il n'a pas de jumelles ?

— Rien... du moins je ne les vois pas... Oh ! Soleil, voilà que ça monte encore... 25 omégas. Six gauss...

— Vous êtes certain de vos enregistreurs ?

— Nous les avons étalonnés ce matin. Et tous donnent la même indication.

— Savez-vous ce que cela représente ?

— Pas la moindre idée.

— Entre 50 et 60 mille kilowatts... la puissance d'un gros navire ou d'une belle centrale... Impossible de masquer les vibrations... le bruit...

— Peut-être faut-il mettre en cause notre appareillage, car ici je peux vous assurer que rien ne bouge. Les sismographes sont amorphes comme le reste.

— Ouvrez l'œil... Il est 17 h 57 et si quelque chose se produit, ce sera dans les minutes qui viennent.

— Nous regardons... Eh !... Oh !... Soleil ! On dirait... Soleil ! répéta nerveusement le capitaine Cadeau de Croissy. Surprenant ! Toute la volaille s'envole, s'éparpille. Les femmes courent et chassent les poules... Il se passe quelque chose derrière l'écran des draps... Nom de nom ! De la poussière et du bruit... ça vibre un peu, des chocs. Pour moi ils démolissent leur bâtiment... Grand fracas de verre brisé ! Quelque chose monte lentement... Un autre bâtiment... probablement sur vérins... bizarre. Aucun ronflement... ni même une vibration... notable... Il s'élève toujours... mais... Soleil ! s'étrangla l'officier, cette chose s'élève comme un ballon... c'en est probablement un... Comprenez-vous ? Ah... Bourdonnement... encore jamais entendu... enregistré... Me recevez-vous ?

— Je vous reçois, Canard Bleu, décrivez EX-AC-TE-MENT.

— Parallélépipède rectangle. Apparence boîte à cigares épaisse. Dimensions, en gros, 20 mètres sur cinq de large et deux et demi de haut. Gris mat. Lisse. Je vois deux hublots latéraux à une extrémité. Cela monte toujours. Nos enregistreurs ont claqué après avoir dépassé cent omégas. L'objet se trouve maintenant à une cinquantaine de mètres d'altitude et commence à glisser en direction de Nice. Aucun sillage, aucune trace. Un léger bourdonnement qui s'efface. Ah !... étrange... déformation soudaine du prisme. Une sorte de mâât pointe en haut et en dessous, peut-être des antennes... Non... car voici que sortent deux voiles... je répète, deux voiles symétriques, une sur le toit, l'autre sous le ventre... tout à fait l'impression d'une armoire normande couchée sur le plat... Curieux effet... les voiles sont ambrées et translucides dans la lumière du soleil. Se dirige vers Nice, altitude constante, toujours aucun sillage, stabilité absolue. Recevez-vous ?

— 5 sur 5. Vous pouvez abandonner l'objet, suivi par Canard Rouge. Que font les gens de la bastide ?

— Les ?... Ah oui... Eh bien, le type à barbe... on ne voit plus que sa tête, comme s'il était à genoux. C'est certainement un curé et pour moi il prie car il marmonne sans arrêt.

— Vos capteurs, Canard Bleu !

— Un instant... Ils sont braqués sur lui... Oui, c'est bien ça, il récite tout bêtement le Notre Père, puis je ne sais combien de Je Vous Salue Marie... et encore une autre prière...

— Chapelet, fit la voix, un peu méprisante.

— Comment ? Ah oui, pardon, je n'y étais pas.

— Les autres ?

— Invisibles, sauf les femmes. Elles pleurent, serrées les unes contre les autres et regardent s'éloigner la chose qui rougeoie dans le soleil. Ah ! voici la gendarmerie. Voitures rapides et tout-terrain... armes... pénètrent dans la propriété... Quelqu'un va vers eux tranquillement et serre la main du Colonel.

— Merci, Canard Bleu, Terminé, attendez les ordres.

— Colonel Casperi, de la Gendarmerie Nationale.

— Professeur Danne Bedanne. Vous êtes arrivés dans les temps. Parfait, parfait.

— Qu'est-ce que cet engin ? demanda l'officier supérieur en montrant la tache noire qui s'amenuisait au-dessus de Nice.

— Je vois... eh bien, colonel, la seule chose que je peux dire, en préambule, c'est que pour des raisons de Défense Nationale, de secret d'État, j'ai réclamé la protection immédiate de la Gendarmerie et que cette protection m'a été garantie par le Premier Ministre en personne... Je veux que des liaisons hertziennes directes soient établies avec Matignon et le ministère de l'intérieur, que des ordres stricts soient donnés pour que personne, vous entendez, personne, n'approche à moins de cinq cents mètres de la bastide et enfin que vous rendiez compte immédiatement à vos supérieurs...

— C'est tout ? demanda machinalement l'officier, éberlué.

— Cela devrait suffire jusqu'à ce que les ordres vous parviennent de Paris, assura aimablement Danne Bedanne. Ah... j'oubliais, il n'y a évidemment pas que la Gendarmerie Nationale à s'intéresser à cette malheureuse bastide. Vous seriez étonné du nombre de personnes qui la surveillent depuis quelque temps. Je crois que des barrages judicieusement établis permettraient une jolie chasse à l'espion.

— Dites-moi, monsieur le professeur, maintenant que vous avez fini de dicter vos ORDRES à la Gendarmerie Nationale, pouvez-vous me dire ce que c'est que ça ? demanda le colonel Casperi d'une voix capable de geler sur pied n'importe quel être à sang chaud, tandis qu'il

pointait un index devenu menaçant vers la galéane immobile au-dessus de la mer.

— Colonel, c'est un poulailler volant qui va faire d'un colonel de Gendarmerie d'origine corse un retraité dans le besoin, si ce brillant officier ne comprend pas l'importance historique des moments qu'il est en train de vivre et l'urgence qu'il y a à rendre compte à Paris, assura Danne Bedanne sans perdre de son flegme imperturbable.

— Je... ne bougez pas d'ici !

— Je suis très bien chez moi et n'ai pas la moindre envie de m'en aller, assura le savant, guilleret.

En quelques instants, ce qui semblait encore improbable fut réalisé. Le colonel Casperi revint de sa voiture radio au pas gymnastique, s'arrêta à trois pas de Danne Bedanne, salua et demanda, sèchement :

— Voulez-vous me suivre, monsieur le professeur ?

— Certainement. Qui est-ce, Élysée ou Matignon ?

— L'Élysée, monsieur le professeur.

— Parfait, parfait.

Danne salua d'un sourire les gendarmes casqués et armés qui regardaient sa silhouette efflanquée avec un mélange de curiosité et d'ahurissement. Il monta dans le véhicule radio tout-terrain, reçut un micro et des écouteurs d'un maréchal des logis-chef souriant et courtois et se présenta.

— Ici Danne Bedanne.

— Charlier, du cabinet du Président de la République. Vous nous jouez un tour, professeur... Nous aimerions quelques informations... Les télex parlent de coffre à voile, de caisse de métal qui se tient miraculeusement en l'air, d'armoire de rangement maintenue en état de non gravité... j'en oublie volontairement... De quoi s'agit-il ?

— Heureux de votre surprise, croyez-le bien. Il s'agit d'un astronef.

— Un astronef ! fit la voix châtiée comme si elle avait eu à prononcer un mot grossier.

— Cela vous dérangerait-il ? s'enquit Danne Bedanne avec jubilation.

— Je lis sur un télégramme qui vient de m'être porté que cet... aéronef... doit utiliser un moyen de sustentation inconnu et qu'en tout état de cause il interdit l'approche de l'aéroport de la Californie.

— Mon astronef n'interdit rien du tout, protesta Danne Bedanne. Je suis toutefois surpris que le chef de cabinet du Président ait pris cette affaire à son compte...

— Que voulez-vous dire, monsieur le professeur ?

— Simplement que le sujet vous dépasse, cher monsieur. J'ai pris la précaution de faire transmettre à la plus haute autorité de ce pays toutes les informations qu'il est en droit de posséder avant quiconque, en raison de ses responsabilités. Il ne semble pas qu'il ait jugé raisonnable de vous en faire prendre connaissance.

— Vous êtes désobligeant...

— Pas plus que ceux qui ont obligé Danne Bedanne à vendre ses brevets aux Multinas... Simple question, monsieur le chef de cabinet, est-ce vous ou le Président qui me faites appeler ?

— Ne quittez pas, intima la voix devenue progressivement glaciale.

Il y eut une coupure de quelques instants puis une voix nouvelle, connue du professeur, qui demanda :

— Alors, professeur... il semble que vous ayez réussi.

— Oui, monsieur le Président.

— Quoi, exactement ? J'ai lu votre communication et vous remercie de m'en avoir fourni l'exclusivité... réelle, comme je l'ai constaté avec plaisir. Où en sommes-nous donc après tous ces faux pas regrettables ?

— En ce moment même, ma fille Danielle et son mari, Jean Cartan, partent en voyage de noces sur l'astronef de ma conception, mû par blocs synergétiques et libéré des effets de la gravitation par les anneaux Danne Bedanne à tore inverse.

— Vous nous surprendrez toujours par vos approches, professeur. Vous transmettez mes félicitations à madame votre fille, mais... ce voyage... a-t-il une importance particulière ?

— Vous pourrez en juger, monsieur le Président. La galéane, c'est le nom que ma fille a choisi pour ce modèle d'astronef, va s'élever dans quelques minutes pour s'éloigner de notre planète et effectuer une boucle symbolique autour d'un astre étonnant et magnifique, Saturne.

— Professeur... est-ce réellement sérieux ? Mes services de surveillance confirment la présence de cet... engin bizarre au-dessus de l'aéroport de la Californie dont toutes les activités sont arrêtées... Nous craignons des mouvements de panique... Confirmez-vous cette tentative vers... Saturne ?

— Monsieur le Président, croyez-vous que le professeur Danne Bedanne, après tout ce qu'il a enduré des services scientifiques gouvernementaux, aurait osé demander l'aide du premier magistrat de notre pays sans une raison d'intérêt... national... mondial... ? La galéane construite par mes soins sera le premier astronef terrien habité ayant effectué un périple interplanétaire de cette importance.

— Vous comprenez, évidemment, que nous ayons des raisons d'être réticents...

— Je comprends que les milieux scientifiques... certains milieux... ont à regretter déjà leur opposition viscérale à la synergétique qui m'a conduit à vendre une invention essentielle aux monstres Multinas.

— Nous n'avons pas admis cette vente...

— Les services gouvernementaux n'ont rien fait pour l'éviter. Ils n'ont jamais pris au sérieux ce qui leur fut discrètement présenté. Mieux, sous l'influence de groupes de pressions mis en avant par ces mêmes Multinas, ils ont barré la route à l'expérience, en France. Ce qu'ils ignoraient, parce que je l'avais voulu ainsi, c'est que parallèlement aux 2C2, j'avais mis en relief l'effet torein... qui en découle. Or ce qu'il permet est d'une importance supérieure à la maîtrise de la transformation énergétique. Il ouvre l'espace aux hommes... et si par beaucoup je suis considéré comme universaliste, monsieur le Président, j'aimerais quand même que le mérite de l'invention, les profits de sa mise au point et de sa réalisation n'échappent pas à notre pays, tout petit par sa superficie, mais immense par son passé.

— Seriez-vous patriote, professeur ?

— En auriez-vous douté, monsieur le Président ?

— Moi, non, Danne Bedanne. Mes services techniques et les observateurs que j'ai mis sur cette affaire à la suite de votre... communication confidentielle me rendent compte de bien curieuses choses... Votre astronef possède des qualités totalement inexplicables... pour qui ne dispose pas des éléments que j'ai sous les yeux. Comment l'appellez-vous ?

— Une galéane...

— C'est un nom commun... comme... frégate ou caravelle...

— Tout à fait cela.

— Eh bien... que diriez-vous si cette galéane qui va emporter vos enfants vers un monde que nous ne connaissons que par quelques photographies bien décevantes était baptisée « France » ?

— Je... ne demandais pas autant ! s'exclama le professeur d'une voix plus sourde... J'avais pensé... « Liberté »...

— Ces deux noms ne seraient-ils pas synonymes ? Votre prochain astronef sera le « Liberté ».

— Au nom de mes amis... de ceux qui ont toujours cru en notre succès, je vous remercie, monsieur le Président.

— Écoutez-moi bien, professeur, nous prenons cette affaire en main

entièrement, à compter de cet instant. Les autorités auxquelles vous avez eu raison de faire confiance, malgré les erreurs regrettables du passé, vont recevoir des instructions qui vous seront communiquées. Tout ce qui entoure ce raid, y compris le nom que nous venons de choisir pour l'astronef, entre dans le domaine du secret d'État. Nos services de propagande vont agir et croyez-moi, monsieur le professeur, ce sera pour le bien de la France. Ce raid réussira... je le souhaite... autant que vous, si mes raisons sont différentes, moins sentimentales. Et nous allons préparer un retour digne de leur courage, à votre fille et à votre gendre... Vous n'avez qu'un enfant, professeur, si j'ai bonne mémoire.

— Danielle est ma fille unique.

— Et... votre épouse n'est plus...

— Nous devrions éviter d'évoquer... ce que sa disparition laisse entendre.

— Je ne peux avoir en tête le détail de tous les dossiers... aussi importants soient-ils... mais j'ai des devoirs... j'essaie de les remplir... vous vous en apercevrez, monsieur le professeur... Je vous remercie et je vous félicite.

— Je suis très honoré, monsieur le Président.

Une heure plus tard, toutes les routes et chemins menant à la Bastide étaient sous contrôle et le domaine gardé par des détachements de gendarmes mobiles en interdisant toute approche.

Dans la cave voûtée du grand bâtiment, le professeur Danne Bedanne, avait eu son premier contact direct avec la galéane.

— Comment se comporte le torein ? avait-il demandé avec la curiosité de l'inventeur certain de sa réalisation mais inquiet de l'appréciation portée sur elle.

— Pour le moment, c'est assez étonnant, avait répondu Jean Cartan. Il n'y a pratiquement pas de manœuvres à effectuer. Les gyros et les anneaux sont si bien synchronisés que l'assiette reste rigoureusement stable. Les 2C2 débitent à peine un dixième de leur capacité. Les voiles ne sont hissées qu'au premier tiers. Nous sommes à mille cinq cents pieds devant Nice et devons gêner l'aéroport car plus rien ne se pose ni n'en décolle. C'est une assez belle cacophonie sur les ondes. La baie est noire de monde. On dirait, l'image n'est pas belle, comme une suie... une crasse qui déborde sur le rivage. J'ai l'impression que la circulation est complètement bloquée !

— Dis-moi, tu ne fais pas partie de la régulation routière... J'aimerais mieux savoir les réactions aux commandes...

— Il n'y a précisément rien à en dire... parce que c'est exactement

conforme à vos prévisions...

— Bien. Il ne m'est pas permis de vous dire grand-chose. Vous pouvez attaquer le point suivant de notre programme. Tout est en ordre conformément à nos hypothèses les plus optimistes... les tiennes, Danielle.

— Tu as réussi ? Comme je suis heureuse pour toi !

— Oui... tout le monde semble plein de bonnes intentions. Vous connaissez la galéane. Vous apprendrez son nom de baptême par une autre voix que la mienne. Mais nul ne peut prétendre faire face à tous les impondérables, disait Jean avec raison. Suivez les programmes que nous avons mis au point. Agissez pour le mieux en cas d'incident. Nous allons disposer, si ce n'est déjà fait... de relais incomparablement plus puissants et directionnels que les nôtres.

— Compris... Nous accélérons... à temps je crois car voici pas mal de visiteurs... hélicoptères... je regrette pour eux... Nous les semons...

— La planète entière va suivre votre raid, mes enfants.

— Nous n'en demandons pas tant, mais nous ne serons pas modestes, papa, avait assuré Danielle. Voilà ! prise d'altitude en accélération. Tiens ! des avions de chasse... ils évoluent assez près... Nous les avons sur la fréquence alerte... sympas... étonnés. La galéane ressemble... à quoi ?... il a de l'imagination, celui-là !... Un lit clos... flottant sur un lac, avec sa voile qui reflète... tiens ? pas si bête... ! 8000 mètres et 750 nœuds... Ils tournent de plus en plus loin et ont mis la postcombustion. Ils crachent des sillages terribles ! C'est splendide. Le commandant du groupe salue. Il vient d'apprendre la destination... par message de sa Base... il a salué le « France »... Est-ce exact ?

— Oui... et... peut-être devineras-tu le parrain.

— Je ne l'aurais pas pensé... cela me fait tout drôle ! 11 000 mètres... 900 nœuds... les avions abandonnent, ils plongent... nous accélérons...

— Étonnante, cette accélération, avait commenté Jean Cartan. Nous serons à l'altitude de prise de vitesse balistique dans 47 secondes.

— Parfait, parfait.

— 15 000 mètres... sortons les voiles aux deux tiers... accélération passe de 0,35 G à 0,75 G... très régulière, les courbes concordent avec celles que nous avons calculées.

— Le navire conserve sa masse théorique... Quand les voiles seront entièrement déployées, vous pourrez bénéficier d'une accélération de 10 mètres seconde par seconde.

— La vision spatiale est actuellement étonnante...

— Situation des auxiliaires ?

— Tous les systèmes fonctionnent sans défaillance. Le conditionnement de l'air est excellent.

— Bien... vous allez entamer votre boucle circumterrestre avant l'échappement vers votre objectif. Appliquez strictement les consignes de sécurité. Les cloisons devront rester fermées entre les éléments. Les scaphandres endossés, casques coiffés. Seule tolérance, les visières qui peuvent demeurer levées. Jamais vous ne devrez être déséquipés ensemble, avait encore rappelé le professeur.

— Moi qui pensais pouvoir enfin être la femme de mon mari ! avait crié Danielle en s'esclaffant.

— Tu fais rougir le père Laurent et tu oublies que déjà chaque mot échangé entre Terre et « France » est enregistré et sera retransmis.

— Je fais mes excuses au père, encore que je doute qu'il se formalise pour un désir aussi naturel. Quant aux indiscrets... tant pis pour eux s'ils ignorent qu'une femme et un mari peuvent avoir envie de faire autre chose que de regarder le globe terrestre ! Première lecture au Doppler... 5 500 kilomètres à l'heure... ça fait un drôle d'effet... Nous sommes à 50 000 mètres d'altitude...

— Je viens d'être avisé... les dépêches officielles sont parties vers 143 pays... signées exceptionnellement du Président... annonçant que cette tentative est faite pour un meilleur devenir de l'homme... Nos émissions sont relayées par le réseau de surveillance spatiale...

— Nous nous en rendons compte... nous devrions être entièrement masqués par la masse de la Terre... nous sommes à la verticale de la Terre de Feu... et nous avons dû réduire le volume de nos récepteurs...

— Nous recevons une consigne vous concernant : aucune communication directe avec quelque émetteur que ce soit, hormis la bastide...

— Compris. Que doit-on redouter ?

— Je n'en sais rien. La réaction des amis de Jean... ou peut-être la Presse... ou encore les curieux professionnels...

— Nous atteignons la première vitesse cosmique... Très impressionnant et un peu idiot, cette aiguille rouge... ces chiffres... tandis que les étoiles brillent... que tout est calme, silencieux... ouaté... Aucun effet physiologique... rien... si ce n'est une faim terrible que nous allons calmer...

— Ici Jean Cartan... Nous commençons les visées astronomiques.

Saturne se place dans le viseur... enregistrez le top horaire... la galéane s'oriente très lentement... les réticules vont coïncider... Top... Les plates-formes ont été calées... mettons toutes voiles dehors... accélération atteint sa valeur optimale. La cloison parachute est en place. Danielle s'y promène et inspecte le tableau auxiliaire. Tout fonctionne...

CHAPITRE VI

DES RÉACTIONS BIEN DIFFÉRENTES.

— Hey ! Gérard, comment allez-vous ? Bien j'espère, car en ce qui nous concerne, à la Gemodyco, nous sommes plutôt énervés. Nous voulons des explications. Comment avons-nous été joués ?

— Joués ? C'est vous qui le prétendez. Nous disposons des 2C2, ainsi que je m'étais engagé à y parvenir. La Gemodyco peut prétendre désormais à la suprématie totale dans le domaine énergétique, celui dont va dépendre la vie planétaire, plus que jamais. Vous êtes insatiables.

— Non, pratiques. Nous avons de bonnes raisons de croire que lorsque le marché nous fut proposé, Danne Bedanne possédait déjà tous les éléments de sa découverte des anneaux toreins... dont, soit dit en passant, personne dans nos états-majors scientifiques ne parvient à découvrir la nature. Et la meilleure preuve de ce que j'avance, c'est que votre type, ce Cartan, est de toute évidence le même qui pilote ce truc, ce machin, cette... je ne sais quoi, qui ridiculise la science spatiale mondiale.

— Que vouliez-vous que j'y fasse ? Nous ne pouvions deviner que ce diable d'homme de Danne Bedanne allait nous sortir de sa besace cette invention ahurissante dont, vous le disiez avec raison, nous ne savons rien.

— Il est fort, très fort. Eh bien, Gérard, il nous faut ce Danne Bedanne, vivant, si possible. Sinon, nous nous fâcherons vraiment. La Maison-Blanche suivra toute campagne anti-française menée sur le thème : provocation, insolence, irréalisme, mégalomanie, danger pour la paix mondiale... vous connaissez, n'est-ce pas ?

— Je connais, répondit Gérard de Crèdes, maussade, en regardant le cendrier de cristal qui était le seul ornement de son magnifique bureau formé d'une lame de verre trempé posée sur une orbe d'acier inoxydable. Mais voyez-vous, je crois que vous, vos états-majors, votre gouvernement, vous vous trompez du tout au tout. En France et dans pas mal de pays européens, les sociétés multinationales sont aussi mal supportées que possible, du haut en bas de l'échelle sociale. La mainmise de Gemodyco sur l'énergie par les Syncos n'a rien arrangé.

Nous sommes très proches d'une crise grave. Je dois ajouter qu'il est regrettable que certains de vos agents aient cru devoir chercher à doubler les nôtres et à s'introduire dans nos réseaux. Je surveillais Cartan, mais discrètement. Vos types sont intervenus comme dans les films de troisième série. Des éléphants dans un magasin de porcelaines. Résultat... non seulement la D.S.T. nous a à l'œil, mais aujourd'hui... j'ai été avisé... pour que je vous le transmette, évidemment, que tous vos gens, au complet, sont arrêtés.

— Qu'est-ce que vous me racontez ? gronda Bary Arnolds en changeant de visage, les poings serrés à en blanchir les phalanges.

— La vérité. À l'Élysée comme à Matignon, le mot d'ordre paraît bien être de bloquer, au besoin par la force, toute tentative d'une Multina, quelle qu'elle soit, pour se rapprocher de Danne Bedanne. Nous ne vous avons pas attendu pour essayer, Bary, mais nos... spécialistes sont revenus horrifiés... Impossible de franchir les barrages. Pire que pour les secrets atomiques, vous pouvez nous croire. J'ai voulu entrer en rapport avec certains de mes... très grands amis... très proches du Premier Ministre. Ils sont introuvables, malgré l'usage du code d'urgence. À l'Élysée, où je dispose de quelques relations, c'est encore plus net. J'ai été avisé, personnellement, d'avoir à me tenir tout à fait en dehors de cette affaire qui ne concernait que les services officiels français, lesquels réagiraient brutalement à toute indiscrétion.

« Il semblerait donc que derrière notre dos et depuis un certain temps, il se soit passé des choses que nous ignorons. À un très haut échelon, soyez-en persuadé. Vous êtes un familier de votre Président, mon cher Bary... j'ai quelques entrées... moi aussi. »

— Je sais... O.K. Que savez-vous de ce machin... ce navire armoire ou je ne sais quoi ?

— Pas grand-chose de plus que vous. Une invention totalement nouvelle et inconcevable au point que la plupart des savants français que j'ai consultés la tiennent encore pour un canular publicitaire d'une quelconque marque de lessive ou de soutien-gorge.

— Oui, un canular qui fonce à plusieurs centaines de kilomètres par seconde vers Saturne et qui accélère toujours... Donc, selon vous, aucun moyen de savoir, aucune pression...

— Pas pour le moment. Il faut patienter, Bary. La nouvelle a été lancée par l'Élysée d'une manière unique, jamais employée à ma connaissance depuis que ce pays existe. Chaque chef d'État, chaque Présidium a été avisé, par le Président, personnellement, qui a insisté sur le caractère proprement français de la découverte et son importance planétaire. L'extraordinaire coordination des moyens de

protection mis en place autour de l'équipe de Danne Bedanne fait comprendre que quelqu'un, au sommet, était dans le secret depuis un certain temps.

— Oui... eh bien... moi, dans cette histoire, je soutiens que Gemodyco s'est fait avoir ! Nous avons payé 51 millions de dollars le brevet 2C2, grâce à vous. Cet argent a été versé... curieusement, en France et non en Suisse. Or il est évident que vos services financiers ne peuvent avoir ignoré la transaction... Il semble qu'ils n'aient pas remué un doigt. Votre... Danne Bedanne s'est empressé de disparaître... je ne sais où... Puis, moins de trente mois plus tard, il sort brusquement, de rien, de la nuit, cette machine torein qui dame le pion à tous les astronefs du passé. Sans que personne ait appris que des essais avaient été effectués...

— Nous sommes certains que jamais aucun essai n'a été effectué, Bary.

— Impossible, totalement incroyable... Il faut des années pour mettre au point une petite fusée... alors un engin interplanétaire !

— Précisément... il n'y a pas le moindre rapport entre l'astronef Danne Bedanne et une fusée. Je n'en sais pas grand-chose, mais suivant les rapports des journalistes qui l'ont photographié au téléobjectif, durant l'heure qu'il a passée au-dessus de Nice, cela s'apparente à un grand parallélépipède rectangle en métal, sans aucun moyen de propulsion discernable, hormis deux espèces de voiles qui paraissent bien avoir été placées pour donner le change. On sait pourtant qu'il dégage une énergie fantastique. Qu'il est entouré d'un champ magnétique important ayant dérégulé les instruments des avions de chasse qui l'ont un moment escorté. Enfin, on ne peut nier, à première vue, qu'il y ait au moins deux personnes à bord.

— Et c'est tout ce que cela vous fait ! Impensable ! Gérard... nos savants qui suivent cette saloperie volante affirment qu'elle ne peut exister, mais en même temps ils constatent qu'elle accélère à plus d'un G... Elle fonce vers Saturne et comme ce n'est pas un projectile, une fusée, ni même une navette spatiale, cela n'aura pas de panne, pas d'ennuis... C'est trop simple... comment vous dites... con ? je crois...

— Je dis rarement cela, répondit froidement Gérard de Crèdes. Et il faut admettre que Danne Bedanne est le plus grand génie depuis la naissance de l'homme.

— C'est la raison pour laquelle il nous faut ce type, à n'importe quel prix. Et je peux vous dire que nous allons y mettre le paquet.

— Il me déplairait que vous puissiez croire que je me suis tourné les pouces, Bary. J'ai mis en place tous les éléments d'une organisation qui va prendre cette affaire en charge dès qu'elle se sera un peu

refroidie. Dans l'intérêt de nos Multinas, je me permets de vous conseiller la prudence... Je... Un instant... veuillez m'excuser, murmura le président de la Française de l'Énergie en se retournant pour décrocher son téléphone. Allô, j'avais dit... Qui ça ? Ah, faites passer... Quelle bonne surprise ! Heureux de vous entendre, mon cher pré... Pardon ? Ah... Je vois... Le croyez-vous vraiment ?... Décision grave, très grave. Vous connaissez l'importance de notre société, ses ramifications et ses alliances, l'inertie de la machine économique... les lois du marché international. Nous sommes tributaires de l'étranger pour la plupart de nos matières premières et vous savez combien nos efforts en ce domaine ont été fructueux... pour tout le monde... Vous dites ?... Mais... notre contribution de ces dernières années ? Les programmes gouvernementaux... le XI^e plan... Il faut que nous en parlions sérieusement, mon cher am... Oui, je vous écoute, murmura Gérard de Crèdes en essuyant machinalement son front sur lequel perlait la sueur... oui... pas possible... Je... C'est à ce point ? Non... bien sûr... mais tellement inattendu... Au rev... Il a raccroché.

Gérard de Crèdes reposa lentement le combiné sur le support chromé, sortit une pochette de soie de son veston de tweed et s'essuya lentement le visage, regardant pensivement Barthélémy, Knight, Arnolds comme s'il le voyait pour la première fois.

— C'est infiniment plus grave que je ne le redoutais, Bary. Je regrette. La police économique et les inspecteurs de la Rue de Rivoli viennent d'être mobilisés contre nous. Des ordres d'interpellation ont été lancés sans attendre les premiers résultats des investigations. L'application de ces mesures est strictement suspendue jusqu'à votre départ, en raison de vos rapports avec le pensionnaire de la Maison-Blanche. C'est ce que vient de me préciser un homme qui est toujours mon ami mais qui fera passer l'intérêt de son pays avant le sien et le mien. Nous en sommes là. Il semble que tout soit entre les mains de la Présidence de la République. Sursaut de dignité nationale. Plus de lampistes, souci de faire place nette et de sortir du carcan des sociétés multinationales... Voici les plus édulcorés des termes que je viens d'entendre.

— C'est avec notre argent qu'IL a été élu, n'est-ce pas ? Et vos gens sont complètement fous, Gérard. Nous possédons plus de 40 % du capital industriel de ce pays et nous n'allons pas nous laisser dépouiller par une poignée d'irresponsables, véreux et farceurs. Nous poserons nos conditions. Nous avons acquis les 2C2 et nous aurons ce truc ce machin, ce torein... avec le type qui se prend pour Einstein.

— Peut-être, Bary, si vous agissez avec patience et prudence. Il ne faut pas exciter le coq lorsqu'il s'apprête à chanter.

— Vous avez peur ? Nous ne manquons pas de Vice-Présidents

potentiels, vous le savez.

— Je ne redoute qu'une chose, Bary, c'est votre incapacité fondamentale, à vous, Américains, à comprendre les Latins. Vous ne savez jamais quand il faut s'arrêter de prendre les gens pour des sous-développés. Mais vous avez d'excellents conseillers, profitez-en. Votre Secrétaire d'État, en particulier, m'a fait la meilleure impression. Il défend très bien les intérêts de Gemodyco de par le monde.

— O.K. Gemodyco peut bloquer toute l'activité de ce ridicule foutu pays dans lequel nous n'avons que trop investi de bons dollars. Tenez bon, Gérard, faites traîner les choses, utilisez vos lawyers... Ces types veulent la guerre, ils l'auront. Pouvez-vous faire face huit jours ?

— Beaucoup plus, heureusement.

— J'ai dit huit jours, c'est suffisant, trancha Bary Arnolds. Nous allons nous occuper de ce navire torein...

— Vous n'oseriez tout de même pas compromettre la vie de ces gens qui se sont lancés dans la plus extraordinaire aventure des temps modernes, Bary ?

— Mes conseillers jugeront. S'il faut foutre en l'air... c'est bien comme ça que vous dites ? Nous... foutrons en l'air. O.K. Bye, Gérard.

Flash. A.F.P. 18 44.

Barthélémy Knight Arnolds, Président de la Gemodyco vient de trouver la mort dans un accident survenu au décollage.

Flash. A.F.P. 18 47.

Avec B. K. Arnolds on doit déplorer la mort de six personnes, toutes de nationalité américaine, ses secrétaires et gardes du corps, ainsi que ses deux hommes d'équipage. Il est impossible d'approcher du lieu de l'accident qui s'est produit quelques instants après le décollage.

Flash. A.F.P. 19 00

De source généralement bien informée on apprend qu'une fin de non-recevoir vient d'être adressée à la F.A.A. qui désirait envoyer une équipe d'enquêteurs sur les lieux de l'accident du supersonique de B. K. Arnolds

Gérard de Crèdes posa le troisième télex à côté des deux autres après l'avoir longuement regardé, puis il se pencha sur l'interphone,

appuya sur une touche et appela Rome, un numéro pré-enregistré. Il avait soudain besoin de parler avec Sandro Alleghini, un Latin, ci-devant comte, lui aussi.

CHAPITRE VII

LES IMPONDÉRABLES

— Alors, Jérôme, cette liaison ? demanda le professeur pour la énième fois.

— Rien, murmura Jérôme Caillard, assis devant le pupitre entre les deux femmes, les écouteurs géants collés aux oreilles, le visage figé comme s'il avait été taillé dans du vieux chêne.

— Tout allait si bien ! Ils devraient avoir terminé la boucle... L'effet de masque de la planète n'est tout de même pas suffisamment important...

— C'est la radio qui a lâché, soupira Jérôme en relevant les écouteurs. Il faut peu de chose. Ils sont à 1 500 millions de kilomètres, nous avons trop tendance à l'oublier. L'absorption spatiale, le brouillage des couches ionosphériques, les parasites, les éruptions solaires...

— Je sais bien. Dix unités astronomiques... ce n'est pas rien. Et ma fille est là-bas, quelque part autour des anneaux... Elle voulait y voir sa bague de mariée... Elle prétendait faire l'amour devant ce monde prodigieux ! J'ai été fou... j'ai défié.

— Du calme, Danne, fit la voix grave et chantante de l'abbé Laurent. Tu n'as pas le droit de douter. L'espace est infini et cruel pour l'homme, c'est exact, mais tu as offert tes enfants parce que tu savais ton œuvre digne de les accepter, de les conduire et de les ramener. Je souhaite, moi, que le vœu de Danielle se soit accompli... Songe, Danne... un enfant des étoiles !

Il est certain que si l'abbé Laurent, ancien aumônier militaire, qui avait vu et compris bien des choses en frôlant la Mort qui fauchait impitoyablement à son côté les champs de jeunes hommes, avait pu se trouver à 147 623 kilomètres de Saturne en ce moment même, dans la galéane nommée « France », il eût tapoté pensivement sa barbe blanche et sans doute souri, face au fantastique spectacle donné par l'énorme monde coloré, au-delà des hublots de cristalène.

Les anneaux tournoyaient, minces rubans constitués de myriades de glaçons chatoyant dans la lueur lointaine du soleil. La galéane accélérât sagement, après la phase de décélération qui l'avait amenée sur orbite planétaire. Derrière les hublots par lesquels pénétrait la lumière étrange, verte et dorée, de la sixième planète du système, se trouvaient les appareils de navigation, puis les deux sièges confortables, basculés dans leur position accélération, mais curieusement vides. Derrière ces sièges, sur la cloison promue au rôle de sol par la force de l'accélération, deux enveloppes de scaphandres spatiaux, vides également, gisaient l'une sur l'autre... la grande bizarrement écartelée sur la petite.

Encore plus loin ou plus profond... en franchissant la porte devenue trappe de puits, un indiscret eût pu découvrir la couchette de repos, articulée sur son berceau à cardan et constater qu'à l'inverse de ce que laissaient supposer les vêtements spatiaux, la menue silhouette de Danielle Cartan Bedanne chevauchait allègrement le corps bronzé de son pilote de mari et semblait y trouver quelque agrément.

La galéane accélérât à 10 m/s/s, impavide, à 147 623 kilomètres de la surface de Saturne et simultanément le chant d'amour de la femme comblée, celui de l'homme qui la féconde et le tintement cristallin de l'avertisseur de corrélation firent vibrer l'air un peu confiné du poste.

Cette simultanéité empêcha Jean et Danielle d'enregistrer le signal et quand il fut renouvelé, ils dormaient trop profondément, l'un et l'autre pour être ramenés à la réalité par son insistance peu convaincante.

Voiles déployées, le navire parvint à la vitesse de changement de trajectoire au moment où, de l'espace, accourait une forme encore plus étrange que celle de la réalisation du professeur Danne Bedanne. Masse matérielle ou immatérielle, qui eût pu le prétendre en cet instant, puisque les seuls organismes qui eussent été à même d'en témoigner reposaient, nus, formant un seul être quadrumane, quadrupède et moins nettement bisexué.

De cette masse, semi-nébuleuse ou semi-solide, un rayon invisible jaillit, caressa la galéane et en quelques secondes fit l'inventaire presque complet de ce qu'elle contenait comme potentiel énergétique. En une fraction de temps supplémentaire, il pénétra dans le poste de commande, détecta instantanément l'activité biologique, transmit l'information à l'ensemble d'intelligences occupant la nef extraterrestre en même temps que la vue, sous tous les angles possibles, de l'étrange organisme qu'il venait de découvrir.

Il faut croire que les occupants de l'engin insolite savaient à quoi

s'en tenir sur l'existence des rapports entre personnes de sexes opposés, car une remarque fut faite d'une manière à dérouter un homme de la troisième planète du système solaire mais pouvant parfaitement se traduire comme suit :

— Ils ne s'ennuient pas ces deux-là !

— L'anneau est constitué d'une infinité d'astéroïdes, laissa échapper Danne Bedanne, incapable de dominer son angoisse croissante.

— Non, professeur, assura Jérôme. Les astronomes réfutent cette hypothèse...

— Comment le sais-tu ?

— J'ai pensé comme vous et j'ai demandé. Ils sont unanimes. Russes, Français, Américains pour affirmer que l'anneau, s'il se désagrège, le fait par usure orbitale et non par éjection tangentielle. La collision est aussi improbable qu'autour de la Terre.

— C'est ce que j'avais cru avant d'envoyer Danielle suivre son mari... Mais qui peut savoir ce qui se passe sans y être allé ?

— Dany l'eût suivi, de toute manière, professeur, on dirait que vous ne connaissez pas votre fille.

— Nous avons la surveillance militaire sur la ligne, annonça Jacqueline, la plus âgée des opératrices.

— Que disent-ils ?

— Une chose assez étonnante. Un très fort brouillage des communications spatiales causé par le tir de trois fusées américaines porteuses de dipôles.

— Hein ? Qu'est-ce que... appelle Meudon ! cria nerveusement Danne Bedanne. Jérôme... demande-leur... je n'y arriverai pas.

— Ils confirment, assura le collaborateur du professeur après plusieurs minutes d'entretien téléphonique discret. Il paraît que les Soviétiques sont fous de rage. Plusieurs de leurs Cosmos sont dans l'incapacité de transmettre et leur laboratoire orbital est à peine à cinquante kilomètres au-dessus de la nappe d'aiguilles...

— Se pourrait-il que ce soit volontaire ? demanda le professeur, devenu d'une pâleur de cire.

— En tout cas l'expérience n'a pas été annoncée et les aiguilles se répandent à partir d'un point qui masque la direction générale de Saturne.

— Matignon appelle, professeur.

— Donne, Cécile... merci... Oui, ici Danne Bedanne. Ah... c'est vous, monsieur le... Oui, c'est certain... Non... nous ne comprenons pas. Les dipôles ! Si c'est exact, cela donne une idée de l'abjection de ces gens ! Mais qui a donné l'ordre de tirer ? Pas Washington dites-vous ? Ah... embarrassés... on le serait à moins. Initiative privée de Spacelab ? Dites... mais c'est au groupe Gemodyco !... Les salauds ! Il n'y a évidemment rien à faire qu'à attendre et espérer. Prier et travailler... Oui... le torein suivant sera facile à assembler et à lancer... en peu de temps. Mais ce qui compte pour moi, c'est ma fille, ce sont mes enfants que je veux retrouver. Comment dites-vous ? Protestation conjointe de vos gouvernements assortie d'un avertissement... Oh... pour ce qui est de la fabrication... cela ne devrait pas poser des problèmes insurmontables. Mais vous savez, monsieur le Premier Ministre, au risque de me répéter, je veux... uniquement français. Arsenaux, usines, personnel spécialisé... nous avons le meilleur... je le crois... Nous verrons par la suite... pour des réalisations importantes... cent ou deux cent mille tonnes équivalentes... plus tard... Oui, les 2C2 sont à la base de l'effet torein. Il fallait faire ce choix, puisque personne, ici... chez vous, n'a voulu comprendre. J'ai sacrifié les 2C2 pour sauver le torein... Je ne sais pas... je ne sais plus... je veux seulement ma fille... Encore merci... Pardon ? Du nouveau ? Ah par exemple ! Je les appelle de suite... Jérôme, Meudon, vite !

— Qu'y a-t-il ? demandèrent d'une même voix Jérôme Caillard et l'abbé Laurent.

— Nous voici plongés dans l'in vraisemblable jusqu'au cou. Écoutez ça : la Gemodyco brouille nos communications avec la galéane, probablement pour effectuer un chantage. La Maison-Blanche regrette mollement. Les Russes menacent et se joignent à Paris pour lancer une protestation sévère. Matignon m'offre tous les arsenaux de France et de Navarre pour la fabrication et la commercialisation sous contrôle gouvernemental du torein. Mais ceci n'est rien, tenez-vous bien. Il doit y avoir de petits hommes verts sur de grosses machines extraterrestres car, pour la huitième fois en trente ans, un objet gigantesque, non repérable optiquement, est en train de faire le ménage et élimine purement et simplement les dipôles...

— Vous avez Meudon...

— C'est toi, Clerc ? Ici Danne Bedanne. Oui... alors ? Tes gars de Haute-Provence ? Ah bon... et... qu'est-ce qu'ils en pensent ? Intelligences... d'autres mondes... enfin reconnues... Le « enfin » est surprenant venant de tes gars, tu ne crois pas ? Ah bon... Oui lui je le savais, mais les autres... tiens ? Je n'aurais pas pensé qu'ils étaient aussi nombreux à y croire... Clerc... j'ai peur... tu comprends... ma

filles... à dix unités astronomiques... et c'est moi qui l'ai autorisée à faire ce voyage !

— Danielle ! haleta Cécile, la seconde opératrice en sursautant.

— Qui... que ? murmura Danne Bedanne en abandonnant le combiné qui se balançait au bout de son fil jusqu'à ce qu'une main le replace sur les crochets.

— C'est elle, j'en suis certaine !... j'ai entendu un appel, sa voix, puis le bruit de fond... Je ne parviens pas à la retrouver... gémit la jeune femme, collant ses écouteurs avec ses poings, comme si elle avait voulu écraser des oreilles qu'elle avait petites et charmantes.

— Calmons-nous, conseilla Jérôme Caillard en dégageant de force le casque d'écoute pour libérer la tête brune. Reprends-toi. Il faut balayer patiemment, tout près de la fréquence pilote... Pas de peur ni de pleurs... Après, quand ils seront ici, vous pourrez gueuler, chialer, tant que vous voudrez.

L'attente reprit, dans un silence écrasant, troublé seulement par les faibles sifflements des signaux au changement d'ondes. Puis, de nouveau Cécile, aussitôt imitée par Jacqueline se crispa à son pupitre.

— Je l'ai... je l'ai... je l'ai... répéta-t-elle comme une incantation... Écoutez !

Il ne pouvait y avoir le moindre échange entre le navire et la Terre en un délai inférieur à 160 minutes mais la voix faible et reconnaissable de la jeune femme fit gronder le professeur Danne Bedanne, dissimulant avec peine son émotion, quand elle surnagea d'une mer de grésillements et de craquements épouvantables.

— Galéane « France », je répète, galéane « France », toutes voiles dehors vers la Terre, vitesse modulée sur gravité unité. Tout va bien à bord de la galéane escortée par un navire inconnu. Émettons code urgence cycle 15.

— Que veut-elle dire ? bredouilla Danne Bedanne, tassé sur une chaise, les poings sur la bouche.

— Ils reviennent, tout va bien. N'est-ce pas le principal ? demanda l'abbé Laurent, le visage illuminé par la joie.

— Mais tu n'as pas entendu ! Escortés par un navire inconnu ! Un astronef... d'où vient-il ? Russe... Américain... Chinois ?

— Qu'importe ?... D'ailleurs, n'as-tu pas dit que les astronomes ont repéré un engin qui nettoie les aiguilles de métal ?

— Précisément...

— Alors... c'est tout, moi je ne suis pas un savant, une grosse tête, mais abbé.

— Je pense à ma fille !

— Danielle a choisi son homme et sa destinée. Son appel n'est pas de détresse. Elle informe et dit que tout va bien.

— Un télex... de Moscou retransmis par Matignon... Depuis l'observatoire de Crimée qui est le mieux placé actuellement pour recevoir... Ils captent les messages de la galéane et d'autres émissions, en rafales, qu'ils ne peuvent interpréter. Ils ont même repéré le navire... Ils le tiennent sur leurs écrans... il rentre suivant une trajectoire différente de celle que nous avions prévue. Il n'est pas seul. Il y a deux échos distincts. Ils assurent n'avoir envoyé aucun navire vers Saturne... et n'avoir détecté aucun départ hormis celui du « France ». Nous devrions bientôt recevoir normalement les émissions de la galéane car le Chevalier Noir a nettoyé à peu près la moitié du nuage de dipôles.

— Le Chevalier Noir !... Cela me dit quelque chose... on en a parlé... voici quelque temps.

— Oui... un genre de satellite que personne n'a lancé, qui apparaît puis disparaît...

— Enfin ! Nous les recevons, soupira Danielle, tournant sa tête, coiffée du casque transparent, visière relevée.

— Ce n'est pas trop tôt. Je me demande ce qui a pu couper la liaison.

— Eux... peut-être, murmura la jeune femme en indiquant du menton la forme vaguement ovoïde, aux contours imprécis, qui se tenait devant eux, à une distance impossible à évaluer, faute de repères.

— Qui peuvent-ils être ? chuchota Jean Cartan, pensif, écoutant avec attention la lointaine émission terrienne qui commençait à devenir déchiffrable. Les Russes ont pris le relais, annonça-t-il. Te rends-tu compte qu'ils nous voient sur leurs écrans, disent-ils... ainsi que l'Autre.

— C'est difficile à croire... Je suis incapable de distinguer la Terre quand je ne regarde pas dans le répéteur.

— Tu penses qu'ils vont nous escorter ainsi jusqu'au port ? demanda-t-il, plus intéressé par la certitude d'être enfin en contact avec d'autres intelligences que par la réussite remarquable de leur raid.

— Je ne sais pas. Mais... je me pose une autre question, dit-elle en se mettant soudain à rire...

— Drôle ?

— Oh oui ! Si ces gens ont la capacité de voir à travers les parois ou, qui sait, par les hublots, ils ont dû être surpris quand ils ont découvert la galéane.

— Pourquoi ? demanda le pilote sans réfléchir.

— Nous devions faire une curieuse forme de vie, tu ne penses pas ?

— Danielle ! gronda-t-il, le rouge montant à ses pommettes.

— Sois tranquille... j'aurai le courage d'attendre l'arrivée, assura-t-elle en riant de plus belle.

— Ce n'est pas si risible, maugréa-t-il. Un voyage de noces... c'est quand même autre chose !

— Tu as raison... et peut-être un peu tort... et puis, je ris... parce que je suis heureuse... parce que... comment dire... quelqu'un... est en train de rire aux éclats... Tu... Jean... comme c'est curieux, cette impression !

— Eux ? demanda-t-il en regardant sa femme avec gravité.

— Je crois, souffla-t-elle, semblant écouter.

CHAPITRE VIII

20 ANS POUR UN CHAPITRE

La galéane « France » se posa le 5 mars de l'an 2000 après un voyage de 457 heures et 58 minutes. La fin triomphale de ce raid sans précédent eut de telles conséquences pour l'avenir de l'humanité qu'il est nécessaire de faire un petit retour en arrière, sans lequel un fait important risquerait d'être incompris.

L'étude des enregistrements réalisés par les magnétoscopes installés dans la galéane prouve que sur la dizaine d'heures qui furent nécessaires à l'astronef pour décrire l'immense boucle autour de Saturne, le couple formant son équipage en occupa près de trois (2 heures, 57 minutes, 42 secondes) à concevoir.

Concevoir dans le sens le plus précis et le plus noble, ils s'aimèrent. Danielle Cartan Bedanne fut aussi follement érotique dans le nid étrange offert par le navire spatial qu'elle était demeurée réservée en cet autre lieu d'amour ménagé dans la Bastide. Jean Cartan, son mari, le pilote de la machine étonnante aux deux voiles ambrées fut un merveilleux musicien et sut obtenir de splendides accords que l'espace aurait dû conserver secrets.

C'est en ce point précis que le destin, malicieux, bienveillant ou simplement pragmatique, intervint. Le spermatozoïde choisi par le Meneur de Jeu parmi la multitude de ses frères fuselés les gagna de vitesse. Il parvint le premier, sur une dernière torsion de sa flagelle unique, au contact du gîte où l'attendait sa fin et son véritable commencement. La sphère minuscule se laissa pénétrer, accueillante, jusqu'à l'extrémité de la fine flagelle puis, en une fraction de temps infinitésimale, la prodigieuse transformation irréversible s'accomplit.

Durant le rapide voyage du porteur de gènes, les observateurs attentifs et méticuleux surveillant l'échange amoureux du jeune couple depuis un certain temps, lancèrent une microsonde infra-particulaire pour suivre la transmission de la vie par deux êtres à un troisième.

Ils en tirèrent une conclusion immédiate, vers laquelle ils tendaient d'ailleurs d'instinct. Le donneur possédait toutes les caractéristiques et singularités anatomiques d'homo habilis très erectus et pas mal sapiens et le récepteur, vraiment charmant, n'avait rien à lui envier

quant aux facultés intellectuelles et physiques. Somme toute, ils formaient un couple très beau appartenant à la grande espèce homo, la même que celle des occupants de l'engin extraterrestre.

Tellement identique que la petite histoire susurre que les quatre couples Phlamides habitant l'astronef à temps zéro en patrouille de routine autour de Saturne se crurent obligé de vérifier si les exercices pratiqués par Danielle et Jean apportaient autant de satisfaction qu'il pouvait le sembler. Les conclusions furent, une fois encore, positives.

Mais cette anecdote ne doit pas faire oublier deux réalités dont l'importance inégale ne pouvait apparaître immédiatement : le voyage de la galéane autour de l'astre aux anneaux fut le prétexte choisi par la Petite Fédération Planétaire pour prendre enfin contact ouvertement avec les Terriens ; l'enfant conçu au large de Saturne fut, en une certaine mesure, un mutant.

En effet, la microsonde, d'une ténuité difficilement imaginable, effleura une molécule chromosomique du spermatozoïde vainqueur, fit sauter deux électrons d'un niveau à un autre, contraria un lepton baladeur, fit dévier un proton qui n'en pouvait mais et ce fut plus que suffisant pour que rien ne soit laissé au hasard et à la nécessité et que le code génétique du futur Daniel Cartan Bedanne soit modifié de l'équivalent d'un iota. Quantité nécessaire et suffisante, dans ce cas précis, pour qu'il naisse télépathe complet, le 26 novembre de l'an 2000.

20 ans s'écoulèrent qui furent parmi les plus exaltants de l'histoire de la Terre et durant lesquels le nourrisson devint bébé piaillard, gamin braillard, adolescent déjà mystérieux dont les parents apprirent, soudain, qu'il avait un don étrange. Daniel Cartan Bedanne eut donc 20 ans le 26 novembre 2020 et ce jour-là, dans la Bastide des Hauts de Peille, le professeur Danne Bedanne fêta ses 75 ans.

Le 4 juin suivant, les Américains élurent leur nouveau Président, Elie Johnson Gattaway, après le 28^e assassinat présidentiel en trente ans. On supposa que cet inconnu, fort honnête homme, tiendrait quelques semaines de plus que son prédécesseur mais certaines sources d'information en doutaient déjà.

La puissante entité socio-économique américaine, plongée depuis le début du siècle dans l'isolationnisme musclé où l'avait conduite la face cachée de son personnage au masque bon enfant, demeurerait étroitement surveillée par les autres blocs, peu soucieux de faire les frais d'un sursaut d'hystérie du monstre malade. D'autant que celui-ci ne cessait de répandre alentour des virus extrêmement contagieux et nocifs très difficiles à combattre.

C'est ainsi que le 8 juin de cette même année 2020, les 11 sociétés

Multinationales ayant leur siège aux États-Unis conclurent un accord dont les termes demeurèrent secrets un certain temps. Par cet accord, les Multinas décidaient que les relations avec les planètes membres de la Petite Fédération ne pouvaient être laissées aux Eurafrasiens et qu'une action devait être entreprise avant que des dommages irréparables aient été causés à l'économie terrienne par l'incapacité et l'irréalisme des responsables du Vieux Continent.

Les services de renseignements eurafrasiens commencèrent à reconstituer les termes de cet accord à partir du 11 juin, trois jours après. Ils en connurent la totalité le 14 du même mois et le 18, à Cosmogorsk, Ygor Kalmanskii, Srillas Sanga Tomba, Irène Chaillant, Ingrid Rasmussen et Gil Finaglia débutèrent une série d'entretiens télépathiques avec les représentants des Stellaires, autrement dit des membres de la Petite Fédération groupant Shtar (Tau de la Baleine) Xwosxklz (Epsilon Sirius) Evan et Discoura (Centaure) Phlamide et Agathille (Vega de la Lyre).

Autour du territoire circulaire de 100 verstes de rayon (35 751 km²) totalement interplanétarisé grâce à la compréhension de la Nouvelle Union Socialiste d'Eurasie, les puissants systèmes de protection renforcèrent leur surveillance afin que les astronefs à temps zéro des visiteurs demeurent à l'abri d'une quelconque entité fanatisée lancée dans une opération suicidaire.

Les avantages que pouvait escompter la Communauté Terrienne d'un accord économique et culturel avec les Civilisations avancées de la Petite Fédération n'apparaissaient pas encore clairement, mais les voies choisies par les commissions d'étude faisaient enrager chaque jour un peu plus les états-majors des Multinas qui redoutaient à juste titre, de leur point de vue, de se trouver écartés des échanges.

Les Sages de Cosmogorsk n'étaient pas gens à sous-estimer leurs adversaires. L'enjeu qui ne se devinait encore qu'en filigrane sur la trame tissée par les contacts, était rien moins que la future Civilisation Spatiale Terrienne. Les peuples du monde, mis en condition et maintenus sous tension par une propagande audio-visuelle forcenée, demeuraient scindés en trois grands groupes, obligatoirement antagonistes.

Les Américains, favorables à la recherche des rapports économiques les plus fructueux avec les membres de la Petite Fédération, exigeaient que soit reconnu le principe des marchés, basés sur l'existence d'une monnaie d'échange à créer, en admettant à l'extrême rigueur que le dollar ne soit pas reconnu par les Étrangers, qu'il suffisait peut-être de convaincre de sa valeur.

Les Eurafrasiens, décidés à faire admettre la Terre comme septième

membre de la Petite Fédération et à ne prendre aucun accord économique, à ne conclure aucun marché d'aucune sorte, pour ne porter l'effort que sur les échanges culturels, sur la compréhension réciproque, sur l'approche philosophique des différences de civilisations. Une formule parfaitement comprise et pratiquement admise par les Stellaires.

Les Asiatiques, dirigés par les Chinois, formés en autarcie intégrale favorisée par une démographie prodigieuse et des ressources naturelles accrues, depuis le retour dans l'Empire Jaune des archipels indonésiens. L'originalité ethnique de cette multitude, l'étrange comportement de ses dirigeants, leur refus de toute concertation pouvant engager l'avenir de leur demi-continent tenaient ce bloc humain à l'écart des grandes décisions du moment.

Il était illogique que moins du tiers des habitants de la planète soient en contact avec les Stellaires. Les Sages de Cosmogorsk avaient donc lancé, en accord avec les représentants des Stellaires, des invitations permanentes aux deux autres blocs, sous la seule réserve que les entretiens envisagés ou proposés excluent les thèmes commerciaux, économiques et financiers. Ceux-ci seraient abordés, s'ils l'étaient, beaucoup plus tard, quand connaissance aurait été faite.

Les Multinas qui gouvernaient le tiers le plus riche du monde par politiciens interposés, avaient refusé de se plier à cette règle. Quant aux Asiatiques, ils poursuivaient la quête d'une mystérieuse vérité peut-être connue de leurs très hauts dirigeants et demeuraient impénétrables.

Les Multinas pouvaient compter sur leur neutralité bienveillante et cette attitude avait une importance primordiale dans le conflit que les énormes sociétés préparaient activement. Elles avaient débuté leurs attaques contre les autorités du Cercle de Cosmogorsk, contestant leur pouvoir représentatif, exigeant de participer à toutes les conversations sans préalable, prenant l'opinion publique mondiale à témoin et menaçant de représailles économiques majeures les Eurafrasiens coupables de lèse-dollar.

La riposte choisie par le Conseil du Cercle demeura ignorée de ceux qui pouvaient la redouter jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour que la tendance nouvelle soit infléchie.

Le 14 juillet 2020, depuis Lindres l'Ensoleillée, lord John Appleton Willoughby, directeur honoraire de la célèbre British Broadcasting Corporation, lança un défi sportif spécifiquement britannique. Le groupe qu'il représentait offrait un million de romars aux gagnants d'une course-croisière dont l'itinéraire inusité avait de quoi

surprendre. Départ le 15 février 2022, soit exactement un cycle solaire après le raid accompli par la galéane terrienne « France » autour de Saturne. Les équipages prendraient leur envol depuis le cosmodrome de Cosmogorsk. Les astronefs auraient à virer autour de Mars, Vénus, Jupiter, avant de rejoindre la Terre. L'équipage vainqueur serait celui ayant franchi le premier la porte principale du hall d'honneur de Cosmogorsk.

Bien orchestrée, la nouvelle fit sensation. La B.B.C. demeurait le seul organisme britannique ayant traversé, sans perdre son nom ni sa réputation, les trois révolutions dites de l'Aurore : la première qui mit fin au Royaume Uni, la seconde qui établit la monarchie absolue à caractère nettement fascisant durant laquelle les ruines de Buckingham Palace furent rasées et remplacées par les quatre Roses, ces fameuses tours donjons ancrées si profondément sous terre que la troisième révolution eut bien du mal à les détruire avant de revenir au point de départ, c'est-à-dire au rétablissement de la Reine sans pouvoir, mais bien pratique pour rallier ou calmer les foules. Si pratique que la création de l'Union Socialiste Eurafrasienne épargna la jeune (et jolie) reine (ainsi que la B.B.C., naturellement).

— Tu dis que seules les galéanes participeront à cette course ? marmonna le professeur Danne Bedanne depuis sa chaise longue exposée en plein soleil.

— Oui. Et l'épreuve est ouverte à tous les équipages de la Petite Fédération comme à ceux des trois blocs terriens. Une totale liberté est laissée à chacun pour modifier ou améliorer les navires mais dans les limites de masse et de volume bien précises.

— Tiens, tiens ! comme c'est curieux !

— Pourquoi ? demanda Danielle en relevant la tête du lecteur vidéo.

— Je me demande qui est derrière ton lord Machin Chose. Car enfin, réfléchis : en admettant, ce qui est probable quand on connaît l'engouement des Stellaires pour ce qui touche à l'espace, qu'ils se passionnent pour cette course dans un système nouvellement découvert par leur Fédération et paré de toutes les vertus de l'exotisme... Ils vont amener pas mal de perfectionnements aux navires, surtout en matière de navigation. Qui devrait en profiter ?... Nous.

— Je n'avais pas pensé à ça !

— Dis-toi bien que pour eux, cette épreuve ne sera rien de plus qu'une course de pirogues sur l'Amazone entre quelques-uns de leurs

amateurs et les Indiens que nous sommes en face de leurs civilisations. On peut donc logiquement en conclure que ton lord Machin Truc, ou ceux qui se cachent derrière lui, désirent en savoir plus sur les astronefs de nos nouveaux amis. Sinon, il faudrait supposer que ce bonhomme titré est un de ces originaux secrétés à jet continu par l'antique Albion. Mais je crois à ma première hypothèse et je serais étonné que le Conseil du Cercle soit bouché au point de laisser faire... à moins qu'il ne s'en moque... ou encore qu'il escompte tirer quelques informations inédites des évolutions des galéanes.

— Tu es opposé à cette course ?

— Non, absolument pas. C'est un excellent moyen de faire évoluer notre technique spatiale sans pleurnicher auprès de ceux qui savent naviguer. Je trouve en outre que l'opinion mondiale peut se passionner pour une telle aventure, si la prop est bien faite. Mais pour ça, ils devront insister... rabâcher... trouver des spécifications intéressantes pour les galéanes...

— C'est déjà fait. Les navires engagés auront un lest obligatoire et devront déplacer entre 500 et 550 mètres cubes.

— Pourquoi faire, un lest ?

— Attends... pour permettre toutes modifications de la machine jugées indispensables par les concurrents, à l'exclusion des ensembles toreins. Cela peut concerner la coque, les gréements, les auxiliaires, les aménagements intérieurs, la navigation... Enfin voici le temps idéal prévu par le London Post... 32 jours...

— Des conneries de journalistes, comme d'habitude, bougonna le professeur. Je me demande ce que Jean va en penser. Curieux qu'il ne soit pas au courant.

— Il ne l'était pas hier soir.

— Pourtant... cette course... il faudrait bien qu'une de nos galéanes la remporte...

— De toute façon, ce sera une galéane...

— Oui... bien sûr, murmura le vieil homme en se mordant les lèvres, essuyant ses lunettes avec une sorte de rage.

Danielle regarda son père, un pli entre ses sourcils bien dessinés. Elle eut pu lire ce qui errait dans le cerveau, sous la couronne de cheveux blancs... Elle fit plus, elle le devina avec exactitude et elle eut peur, soudain.

CHAPITRE IX

SHANI

Daniel Cartan Bedanne débarqua sans crier gare, le 15 juillet au matin à l'Aéroport International de la Californie en compagnie d'une grande et souple fille au visage crayeux, le regard protégé par d'immenses hublots polaroïdes. Ils embarquèrent dans la petite Syncomatic louée avec les places avion et prirent immédiatement la route de Peille. Trente-cinq minutes plus tard, ils franchissaient le portail de la Bastide et suivaient l'allée ombragée jusqu'au garage.

Dan descendit, ouvrit la portière de sa passagère, l'aida à s'extirper de l'électro, empoigna leur unique et léger bagage et fit pénétrer sa compagne de voyage par la porte de service. La grande demeure était silencieuse. À cette heure matinale, Danielle et son père avaient l'habitude de visiter le parc et le jardin en terrasse. Comme le prétendait le professeur, il n'y avait rien de tel pour mettre en appétit et chasser les humeurs de la nuit. Jean, en revanche, était déjà parti pour le bureau d'études.

Dan et la jeune femme montèrent au premier étage. Il la conduisit à sa chambre, lui indiqua les commodités de la salle de bains, sortit une pile de serviettes sentant bon la lavande, posa son visage sur les deux mains longues et fines unies en coupe et redescendit l'escalier quatre à quatre pour surgir sur le perron.

Il leva la tête, comme s'il humait l'air, sourit et sauta les marches pour s'élancer vers les promeneurs invisibles avec lesquels il venait d'entrer discrètement en contact.

— Dan ! cria sa mère avec un sourire de bonheur.

— Jour, Man ! cria-t-il en l'embrassant. Tu vas bien, grand-père ?

— Très bien. C'est une heureuse surprise de te voir. Comment as-tu fait pour obtenir un congé de tes tyrans de Cosmogorsk ?

— Ce ne sera pas secret bien longtemps... Man... je ne suis pas seul.

— Tu... Dan... murmura-t-elle, saisie... Qui est-ce ?

— Shani...

— Où est-elle ?

— Elle... va descendre. Il fallait qu'elle se démaquille... elle portait un véritable masque pour ne pas être reconnue...

— Vous arrivez directement de Cosmogorsk ?

— Oui, par Paris. Je sais que Papa sera là ce soir. Nous sommes venus, Shani et moi, parce que nous avons des choses très importantes à vous dire... la première de ces choses tu la devines... Man, n'est-ce pas ?

— Je crois, soupira Danielle avec un sourire. Comment est-elle ? Quel âge ? de quelle nationalité ? Comment vous êtes-vous connus ? Est-elle grande ? petite ? intelligente ? Comment sont ses parents ?...

— Man ! Respire entre tes questions ! s'exclama Dan en se mettant à rire. Et ce que je vais te dire répond à toutes : je l'aime.

— C'est ta petite amie de Shtar, n'est-ce pas ? fit remarquer Danne Bedanne avec bonhomie.

— Comment le sais-tu ? fit Dan, ahuri.

— Boff ! fit le vieil homme d'un air faussement candide. Une idée comme ça.

— Tiens donc ! fit Dan en regardant attentivement son grand-père.

— Tu ne disais pas qu'elle nous attendait sur le perron, cette petite, reprocha encore le professeur en se dirigeant vers la Bastide.

— Elle... oui, elle nous attend. Man... je lui dis de venir ?

— Évidemment, mon chéri, répondit Danielle en embrassant son fils.

— Une enfant de Shtar... le monde des femmes-fleurs, des femmes-chants, des femmes-couleurs... les Perles de Shtar... énonça lentement le professeur Danne Bedanne. Tu as bien choisi, Dan, elle est belle et... très intelligente.

— Comment sais-tu ? demanda impulsivement le jeune homme.

— Mais... comme toi, je suppose. Simplement parce que depuis son arrivée cette jeune personne ravissante s'entretient avec moi... à sa manière, évidemment. La voici.

Danielle s'arrêta, regardant celle qui venait et la découvrant, d'un seul regard. Liane d'un bleu céleste, aux seins hauts placés sur un buste extraordinairement mince. Membres longs et fins, visage charmant à la bouche gourmande et sensuelle. Lèvres charnues, plus sombres que la peau et qui s'étirèrent en un sourire révélant des dents petites et argentées. Le nez était droit, les oreilles étranges, pointues, couvertes d'un duvet sombre comme la crinière courte qui formait un casque s'arrêtant aux arcades privées de sourcils et dominant deux orbites profondes. Deux lacs de lumière d'or et de flamme

demandèrent accord et indulgence entre des cils immenses.

Danielle sourit, fit les trois pas qui devaient être faits pour que l'arrivante soit non seulement accueillie mais bienvenue. Elles s'étreignirent en silence, Danielle toute droite et Shani obligée de se pencher un peu.

— Bonjour Shani, fit le professeur. Heureux de constater que la réalité est encore plus ravissante que les images. Vous êtes trop modeste.

— Man... je ne sais pas ce que Shani a fait à grand-père mais ils s'entendent déjà sur mon dos. Il faut que je te dise... Elle ne parle pas encore notre langue, bien qu'elle ait commencé à apprendre à articuler... Évidemment... par la télépathie... vous correspondrez comme vous le voudrez...

— Nous nous comprenons déjà fort bien, ne t'inquiète pas, assura Danielle. Ta fiancée est un rayon de soleil et ton père sera heureux, lui aussi. Maintenant... racontez-nous... Non... Je manque à tous mes devoirs... et vous devez avoir aussi faim que nous... Déjeunons en paix... ne nous dites rien... que nous vous goûtions... ensuite seulement, les choses graves que je pressens.

— Excellente idée, Man... Shani et moi avons les mêmes goûts.

Ils ne changèrent rien aux habitudes de la famille Danne Bedanne. Shani, souriante, témoigna d'un robuste appétit et prouva qu'elle avait acquis depuis un certain temps une parfaite connaissance des usages terriens. Elle demeura silencieuse et ses échanges avec Dan furent uniquement télépathiques, au point que Danielle ne put s'empêcher de remarquer :

— J'ai du mal à m'habituer... je sens que Shani est heureuse d'être à la Bastide et pour le comprendre je dois interpréter son sourire quand elle te regarde.

— Je m'en doute... Pour elle, plus que pour moi, il est difficile de juger d'une manière identique. Lorsque nous sommes à Cosmogorsk, nos échanges sont continuels et peuvent être reçus par des tiers, pourvu que nous l'autorisions. Shani n'ose pas entrer directement en rapport avec l'un ou l'autre d'entre vous, de crainte de vous choquer par ignorance... Mais tranquillise-toi, ta future belle-fille apprend à parler le français.

— Tu... la connais depuis longtemps ?

— Depuis le premier jour de mon arrivée. J'étais seul et un peu perdu. J'entendais... ou plutôt je percevais une infinité de conversations qui ne m'étaient pas destinées et ce n'était pas agréable... une véritable cacophonie...

— Je ne comprends pas, tu ne parles aucune de leurs langues !

— Man... C'est bien là ce qui rend la télépathie presque indispensable. Il n'y a pas de langue, seulement des concepts que nous traduisons instinctivement à notre manière. Est-il besoin d'un mot pour transmettre que l'on aime ? demanda-t-il en regardant la jeune fille dont le visage bleu clair prit une teinte plus foncée.

— Je n'avais pas pensé à cette évidence... Donc... tu... arrivas...

— Oui. Et... le hasard... ou autre chose, voulut que Shani soit de repos et qu'elle découvre que j'étais complètement perdu. Elle me contacta, me proposa de m'aider à dominer ce que je croyais un don agréable ou pittoresque et qui se révélait le plus complexe des moyens d'échange. J'ai évidemment accepté... et que pouvais-je faire en la voyant ?

— Je te comprends... mais...

— Ne pose pas cette question, Man, elle est inutile. Comme moi, Shani est libre. Et comme moi, après que nous nous soyons aimés, elle veut, elle désire... une union plus formelle. Non pas pour resserrer nos liens affectifs mais... elle est née sur un des mondes de la Petite Fédération, je suis le seul Terrien réellement télépathe. Nous savons exactement pourquoi, soit dit en passant...

— Comment cela ?

— Oui... les gens de Phlamide sont persuadés que les microsondes émettant des infra-particules peuvent avoir changé mon acquis génétique... tu sais quand.

— Étonnant... mais l'idée me plairait ! s'exclama Danielle. Donc, vous voulez vous épouser... mais où ? En général...

— Non, Man... Shani est ici avec son frère. Il est d'accord et ses parents également pour que le mariage ait lieu... ici. Je te demande d'accepter qu'il soit célébré à la Bastide... si le vieux père Laurent se sent assez ingambe pour ça.

— Fais-lui confiance ! s'exclama le professeur Danne Bedanne.

— Shani fera partie de notre famille puisque tel est ton choix. J'ai l'impression de tout savoir d'elle et je ne la connais que depuis moins d'une heure... Vous serez heureux parce que vous savez oser...

— Danielle, tu ne crois pas que nous pourrions mettre un peu de côté ces grandes émotions sentimentales qui amènent des larmes aux yeux des jolies filles...et des mères, bougonna l'incorrigible professeur avec un regard de compréhension en direction de la visiteuse... D'ailleurs, je crois avoir compris que ma fille m'avait caché pendant 20 ans qu'elle n'avait pas respecté les consignes de sécurité lors du

premier voyage de la galéane. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

Shani éclata de rire et Danielle rougit un peu. Ce fut tout.

— Dan, poursuivit le vieil homme, désires-tu attendre ton père pour nous annoncer ces choses graves qui ont su attendre le petit déjeuner ?

— En fait, je ne crois pas que ce soit utile... Papa saura tout ce soir. Man... je vais piloter une galéane torein dans la course croisière lancée par lord Willoughby.

— Ah ! fit Danielle en perdant couleurs et sourire dans le même temps.

— Shani sera ma passagère et équipière. Chaque équipage étant formé de deux personnes.

— Tu as décidé... sans attendre.

— Oui, Man, c'est la raison pour laquelle je crois inutile d'attendre Papa. Mais la galéane que je piloterai ne sera pas comme les autres. Je sais que grand-père a étudié un nouveau modèle qu'il appelle trois-ponts...

— Tu en sais des choses ! s'exclama le professeur en se frottant les mains joyeusement. En réalité, il s'agit d'un navire à trois mâts, augmentant le facteur d'accélération. J'ai encore quelques petits problèmes avec la compensation gravifique mais je pense parvenir à les résoudre. Mais pourquoi la galéane trois-ponts et surtout, y as-tu droit par le règlement ?

— Le règlement prévoit que les concurrents pourront aménager les galéanes comme ils l'entendent dans les limites de masse et de déplacement indiquées... J'en suis d'autant plus certain que... Shani, moi et quelques autres, sommes les rédacteurs de ce règlement.

— Et voilà ! Je m'attendais à quelque chose de semblable... Lord Smithson Trucby...

— Willoughby, corrigea machinalement Danielle, toujours blanche à faire peur.

— Si tu veux. Ce vénérable Anglais n'est qu'un pantin, un prête-nom... Dis-nous qui est derrière cette course... Je prévois quelque chose de grandiose... d'assez étonnant pour me redonner le goût à la tâche...

— Comme si tu l'avais perdu, grand-père.

— J'écoute...

— Eh bien... il ne faut pas se leurrer. Nous allons avoir à affronter des difficultés croissantes avec le bloc américain... Les Multinas passent à l'offensive sur tous les plans. Le Conseil est ouvertement accusé d'avoir partie liée avec les Stellaires. Ceux-ci seront bientôt

soupçonnés de vouloir piller la planète... ou de tout autre méfait imaginaire permettant de soulever les masses contre le principe des échanges non commerciaux. Nous ne pouvons lutter sur ce terrain et tentons de prendre les autres de vitesse en lançant cette course pour stimuler l'imagination des foules. Inutile de préciser que l'orchestration prévue est sans précédent. Ni les Américains ni les Asiatiques ne pourront ignorer que plus de trente équipages de la Petite Fédération vont y participer, avec... environ dix ou quinze Terriens... moitié pour chaque bloc... tout au moins l'espérons-nous. Les seuls sur lesquels nous ne puissions réellement compter sont les Chinois. Nous allons faire en sorte que cette course mobilise les esprits. La manipulation des masses en ce sens est déjà commencée. L'équipe qui s'en occupe... essentiellement terrienne, est excellente, vous pouvez me croire... Et nous avons plusieurs observateurs Stellaires qui pourront nous conseiller, si besoin est... Tout le monde est concerné.

— Pourquoi avoir choisi la galéane plutôt que des modules à temps zéro ? demanda le professeur Danne Bedanne, intrigué.

— Pour plusieurs raisons. La première, c'est que la galéane, limitée à 500 ou 550 m³ n'est qu'un dériveur par rapport à un module de Shtar ou de Phlamide. Et son pilotage en course est une question de navigation, de finesse. Nous courrons une véritable régате. La seconde raison, c'est que la galéane oblige à prendre des risques, si on veut gagner. Nous le savons... les morts des années écoulées le prouvent...

— Raisonnement négatif, observa le professeur. Les morts ne sont pas souhaitables. Un progrès ne doit pas être payé par des vies humaines. Et les accidents qui ont eu lieu sont dus, en majorité, à des imprudences graves... Ceci étant... j'écoute les autres raisons...

— La troisième raison est précisément que les galéanes ne sont pas plus dangereuses que les modules de Shtar ou que les autres astronefs à temps zéro. Loin de là. Les modules à temps zéro sont des navires interstellaires pour lesquels le facteur accélération atteint 200 à 250 m/s/s. On ne peut les comparer à nos galéanes toreïns qui ne sont que des ébauches de grandes machines du futur. Enfin, ces astronefs ultra-rapides, capables de se jouer du temps, sont épouvantablement dangereux... Le nombre de ceux qui se sont perdus corps et biens est proprement effrayant. Les navigateurs de l'espace sont tous des volontaires sans illusion sur leur destinée. Ils jouissent de prérogatives exceptionnelles parce qu'ils sont confrontés en permanence avec l'idée de la Mort. Non, ce n'est pas de la grandiloquence. La seule surveillance du système solaire depuis un siècle a coûté à la Petite Fédération le chiffre effrayant de cinquante-deux mille six cents nautes proprement évanouis sans laisser de traces.

— Dieu ! souffla Danielle, horrifiée.

— J'ignorais cette information et elle est importante, commenta le professeur en fixant son petit-fils par-dessus ses lunettes épaisses. Évidemment, nos galéanes sont encore loin de permettre les voyages interstellaires, mais elles sont relativement sûres.

— Parfaitement. Nous connaissons les causes de la plupart des accidents survenus depuis le début de ce siècle. Imprudence des équipages mais surtout manque d'instruments de navigation adaptés à une utilisation courante. L'astronef est hors de cause.

— Tu ne peux quand même comparer nos navires aux sphéroïdes centauriens ou à cette espèce de chipolata qu'utilisent les gens de Sirius...

— Tu fais encore erreur, grand-père, remarqua doucement Dan, prenant Shani à témoin en lui adressant un sourire des yeux. Pour la plupart de nos nouveaux alliés, la civilisation terrestre est barbare, archaïque, dangereusement instable et il est étonnant qu'elle ait sécrété son propre sérum de longue vie au moment où elle allait basculer dans le chaos et la mort. Il s'agit des deux découvertes de Danne Bedanne. Les 2C2 et les anneaux toreins. Et si les premiers sont connus de la Petite Fédération sous une forme à peine différente, puisque les astronefs utilisent des générateurs de champs puisant leur énergie dans l'espace, les anneaux toreins sont une surprise phénoménale. Ils ouvrent des voies spatiales non seulement aux petits Terriens que nous sommes, mais à tous ces gens qui ont maîtrisé le voyage interstellaire depuis plusieurs siècles.

— Serait-il possible que ces idées pourtant simples ne leur soient jamais venues ? s'étonna le vieil homme en regardant son petit-fils avec une curiosité intense.

— Elles ne leur sont jamais venues parce qu'ils cherchaient dans plusieurs directions différentes. Ils les considèrent comme géniales et, pour les définir exactement, ils usent d'un concept : Intuitives... Il faut d'ailleurs nous attendre à des questions précises de leur part à ce sujet.

— Tu y répondras... tu n'es pas loin d'en savoir autant que moi sur le sujet.

— Non... et tu le sais bien. J'applique une découverte... je suis incapable de la perfectionner...

— Parfait, parfait ! jubila le vieil homme en se frottant une fois de plus les mains. Pour résumer, tout le monde y trouve son profit. Tes amis en particulier qui vont pouvoir éprouver les galéanes en course sans aiguïser les appétits des uns ou les rancœurs des autres, avant de proposer sans doute un marché... encore que je les suppose capables

de se passer de notre permission.

— Chut ! ne dis jamais cela ! s'exclama Dan tandis que Shani sursautait, couvrant le professeur d'un long regard réprobateur. C'est précisément parce que les Stellaires ont un respect intransigeant des biens d'autrui, qu'ils prennent autant de précautions. Ils sont loin d'être parfaits. Shani m'en a beaucoup appris à ce sujet, ainsi qu'Ask, son frère et tous les copains, Quin, Fan, Dom, Shon, Ing...

— Ils ne se fatiguent pas pour les prénoms, remarqua curieusement le professeur.

— Euh... c'est inutile... La personnalité psychique est unique... parfaitement définie.

— Je n'ai rien le droit de dire, n'est-ce pas ? demanda Danielle, les yeux rivés à ceux de Shani.

— Tu as tous les droits, Man !... comment peux-tu supposer ? s'écria son fils.

— Je regrette que vous participiez, tous les deux, à cette course. Et je réalise que votre mariage va servir surtout à la propagande du Conseil... Je...

— Shani n'accepte pas ce que tu suggères, Man, coupa vivement Dan. Nous nous aimons. Shani occupe un poste très important au Conseil. Avec son frère. Notre mariage est... indispensable pour notre couple. Nous n'avons pas les mêmes croyances et pourtant, pour elle comme pour moi, être unis... que ce soit devant le Ciel ou les hommes, est important... plus que tout le reste.

En oubliant les facilités légales qui découlent du mariage.

— Tu ne veux pas dire que Shani attend... un enfant ?

— Non, pas encore... elle... Tu vas savoir ce qu'elle pense à ce sujet.

Danielle ferma un instant les yeux puis les ouvrit, surprise et enfin hocha la tête, conquise.

— Elle a raison, mille fois.

— Grand-père... Tu vas être convoqué secrètement par le Conseil, annonça doucement Dan.

— Moi ? Qu'irais-je faire dans une telle galère ? Je suis trop vieux... Il ne manque pas de jeunes... Ton père peut parfaitement me remplacer. J'ai fait mon temps.

— Ce n'est pas l'avis des membres du Conseil.

— Que veulent-ils que je leur raconte ?

— Rien... ce n'est pas eux que tu vas affronter, mais les

scientifiques Stellaires qui font route actuellement vers la Terre et qui veulent échanger avec toi des idées sur l'Effet Danne-Bedanne.

— Tu as l'air d'oublier qu'il existe des autorités de tutelle.

— Je n'oublie rien. Mais nous entrons dans une ère nouvelle et nous, les jeunes, nous ne voulons pas que le XXI^e siècle soit une réplique du XX^e. Nous voulons des échanges, pas du commerce, avec ce que cela sous-entend comme conflits d'intérêts. Nous allons tenter de séparer les masses américaines de leurs dirigeants et surtout des Multinas qui se trouvent derrière ceux-ci. Ce que tu as découvert, grand-père, est génial et appartient à l'humanité, et non pas à cette poignée de requins sans scrupules qui font et défont les gouvernements pour amasser toujours plus de dollars et de puissance. La présence des Stellaires à Cosmogorsk nous fait savoir qu'il faut comprendre l'espèce entière, universellement parlant, lorsque désormais on forme le concept ou on prononce le mot d'HUMANITÉ.

— J'ai soutenu que les galéanes devaient être les fruits de la petite nation qui s'est peu à peu fondue dans l'Union Socialiste Eurafrasienne et non pas les productions anonymes des monstres multinationaux qui réservent à une minorité insignifiante et parasitaire les capacités de production de plus grand nombre. Je ne sais si la générosité de la jeunesse permettra d'éviter que le mercantilisme prenne le meilleur sur les échanges de bons sentiments mais je suis heureux de savoir que la chose va être tentée par mes enfants...

— Pas de modestie déplacée, grand-père, fit Dan avec force. Shani, ses amis et moi avons longuement analysé les causes et les conséquences de ton intervention dans le concert terrien... puis dans celui de la Petite Fédération. Tu serais étonné... tu refuserais de réaliser que tu es, sans aucun doute en ce qui nous concerne, à Cosmogorsk, l'homme qui permet le XXI^e siècle terrien.

— Assez, Dan, maugréa le professeur, le visage maussade. Je n'ai fait que suivre une intuition. Passe à un autre sujet, veux-tu ?

— Oui, parce que tu ne peux rien empêcher, mais que nous te respectons trop pour ignorer ta volonté. La régata a été choisie pour favoriser le lancement de nos thèses. La mobilisation de l'audio-visuel en faveur du défi de lord Willoughby sera le point de départ.

— Plus je vais, plus je me dis que la télépathie ouvre bien des portes, commenta rêveusement le vieil homme. Ce lord Machin Chose...

— C'est indiscutable, coupa Dan, lord Willoughby n'eût probablement pas songé à cette compétition unique en son genre, de sa propre autorité.

— Existe-t-il seulement ?

— Oh pour ça, oui ! C'est un personnage haut en couleur. Rond, jovial, fortuné... en terres, pas en romars... Enfin, il a très volontiers épousé nos idées.

— Une seule remarque encore, Dan, murmura le vieil homme sans avoir changé d'attitude. Pour le moment, tu es le seul Terrien, à ma connaissance, à disposer d'une donnée essentielle, génétiquement transférable... selon tes connaissances nouvelles... et la vie humaine est fragile... Il est étrange que ni toi, ni ta ravissante fiancée... ta femme, selon mes principes... n'ayez réfléchi à cette réalité avant de vous engager tête baissée dans cette course-croisière.

Danielle Cartan Bedanne étouffa un soupir très proche d'une plainte et Shani se mordit les lèvres. Dan contempla un instant ses doigts soudain crispés et ce fut d'une voix sourde qu'il répondit, visiblement pour le couple qu'il formait avec la jeune fille de Shtar :

— Nous y avons pensé... nous y pensons sans cesse... Il faut passer outre. L'avenir sera ce qu'il doit être. Nous aurons fait notre devoir, vis-à-vis de nos consciences et des jeunes de notre génération. Comment pourrions-nous reculer avec le souvenir de ce que réussirent Jean et Danielle Cartan Bedanne ?

— C'est ce que je voulais savoir, fit le professeur avec un hochement de tête.

CHAPITRE X

LA RÉGATE

62 navires défilèrent en ce jour du 15 février 2022, sur l'immense aire de départ de Cosmogorsk, devant les centaines de regards électroniques des caméras de l'audio-visuel. Indiscutablement, la propagande eurafrasienne avait bien fait les choses et durant les heures qui s'écoulèrent avant que ne soit donné le départ, une rétrospective de l'aventure terrienne spatiale remit en mémoire bien des noms oubliés, des tragédies effacées par le temps ou l'indifférence.

Le premier voyage d'une galéane vers Saturne fut présenté ensuite, grâce à des montages savants utilisant des portions de films des magnétoscopes originaux, raccordées à des prises de vues de circonstance. Les préparatifs des concurrents les plus en vue furent rappelés, d'autant que la décision d'imposer pour les navires une masse supérieure de près de 15 tonnes à la normale pour les rendre moins faciles à manœuvrer mais également pour permettre l'adjonction d'éléments capables d'améliorer les performances, avait excité les imaginations.

Un concurrent terrien assez expansif trouva qu'un lest oblong, sphérique ou sous forme de gueuses était inesthétique et inacceptable. Il eut l'idée de le remplacer par une masse égale répartie entre une poupe et une proue qui, correctement assemblées à la coque, donnèrent à sa galéane l'apparence d'une galère de Malte. Il n'en fallut pas plus pour que l'émulation fasse littéralement exploser les idées. Les Stellaires comme les Terriens épluchèrent les archives des différentes marines à voile pour retrouver les silhouettes merveilleuses des navires d'antan.

Ceci explique que dans le défilé de Cosmogorsk, les spécialistes de la préhistoire de la marine purent identifier des drakkars et des pinasses, des jonques de haute mer et des frégates corsaires, des trirèmes et des birèmes aux rames factices, des galéasses et des caraques, de splendides galions surchargés de sculptures, sans compter les formes bizarres des scourvoèvres de Phlamide, des hydralanés à aubes de Shtar, les sharstaks d'Agathille avec leurs éperons multiples et bien d'autres silhouettes sorties de l'imagination délirante

d'architectes enthousiastes.

Les milliards d'humains habitués à leur ration journalière de drogue audio-visuelle purent ainsi admirer des étraves dignes des navires amiraux, des dunettes ouvragées sur lesquelles maints commentateurs n'oublèrent pas d'imaginer des timoniers en scaphandre menant leur voilier spatial entre les récifs des étoiles.

Sur les 62 navires qui s'élevèrent, en ce jour ensoleillé, 14 étaient menés par des équipages terriens, dont 7 Américains. 47 portaient les insignes et décorations des mondes de la Petite Fédération. Un seul, le numéro 17, sobrement décoré d'une poupe trifide et d'un long éperon de titane vrillé, soutenu par des apôtres comme l'eût été un beaupré de galion, montrait l'écusson ancien des galéanes de Danne Bedanne accolé à la fleur d'Isomal, le symbole féminin de Shtar. Lui seul était occupé par un équipage interplanétaire : elle de la planète unique du système de Tau Ceti ; lui Terrien. Pour cette raison et pour quelques autres intéressant directement le Conseil, la galéane 17 fut très longtemps le point de mire des télécaméras. D'autant que ses trois voiles à 120° lui donnaient une allure très différente de celle des galéanes classiques.

Partie une des dernières de Cosmogorsk, la nef du jeune couple vira sur orbite haute à 20 km/s autour de Vénus enveloppée douillettement dans sa ouate thermogène, cinq heures avant le suivant immédiat.

Dans la sphère habitat qui avait remplacé la cabine de commande depuis que les astronefs toreins étaient construits en série, Dan et sa jeune femme purent étudier à loisir les différentes phases de la seconde partie du parcours interplanétaire.

— Sans forcer, nous avons pris le large, constata Dan. Je ne pense pas que nous devions nous en tenir là. Notre navire vogue à merveille. Il faut essayer ce que grand-père a prévu. Vérifie les harnais. Nous ne risquons rien. La sphère s'oriente correctement suivant la direction de l'accélération. Je propose de mettre toutes voiles dehors, en ne conservant toutefois qu'un anneau en service. Le seul problème sera de compenser rapidement l'accélération.

— Tu veux passer à 20 m/s/s, n'est-ce pas ?

— Oui. Tu es prête ? Attention... 52 secondes avant la transition.

Comme sur les autres galéanes, la modification de la voilure n'agit pas de suite. Peu à peu, cependant, le pilote et la passagère sentirent leurs corps presser contre les dossiers et Dan essaya de compenser cette pression en orientant les voiles, puis en faisant varier la puissance dans l'anneau en service. Il ne parvint à rien et dut connecter successivement deux autres anneaux pour parvenir à un

résultat sensible.

— Nous y voilà, je crois bien, annonça-t-il avec un soupir de soulagement.

— De toute manière, nous aurions supporté cette accélération.

— Je ne dis pas, mais pour se lever et marcher dans le poste, c'est trop délicat. Je préfère l'équilibre exact à 1 G ou une gravité plus faible que la normale.

— Ing Tang doit se demander comment nous avons fait pour lui prendre autant d'heures, émit Shani avec un petit rire.

— Bah... il s'en doute. Ce n'est peut-être pas très régulier, mais tout le monde pouvait ajouter le nombre de mâts et d'anneaux qu'il voulait. Évidemment, pour savoir que cela pouvait marcher, il fallait être grand-père.

— Il est souhaitable que nous soyons premiers, tu le sais. Aussi, ne nous inquiétons pas de notre avantage technique. Personne ne protestera. Les concurrents ont l'air de bien suivre, à part un ou deux à la traîne, fit-elle observer en lisant les informations délivrées par le télex de Cosmogorsk.

Suivant le code, elle pianota rapidement la position spatiale de la galéane et se libéra de son harnais pour effectuer quelques pas dans le poste.

— Je m'absente un moment, annonça-t-elle silencieusement.

Il inclina la tête en souriant, regardant distraitement par le hublot de cristalène, la tache minuscule et lointaine de leur objectif, le monde géant du système solaire, l'étoile ratée, Jupiter. Si tout allait bien, ils parviendraient dans ses parages dans 125 heures à peu près, ayant accéléré jusqu'à 5 454 kilomètres par seconde. C'était encore loin des vitesses relativistes et demeurait très en deçà des possibilités de cette machine nouvelle qu'était la galéane trois-ponts. Mais le professeur avait recommandé de ne pas chercher à dépasser l'accélération de 20 m/s/s. Et le jeune homme reconnut que c'était sage, compte tenu des difficultés à compenser dans la sphère habitat.

C'était là le plus important des problèmes rencontrés avec les anneaux toreins. En théorie, il n'y avait pas de limite à la valeur de l'accélération orientée. Il suffisait d'augmenter le nombre d'anneaux pour une masse donnée. Mais la neutralisation de cette poussée fantastique à l'intérieur du mobile était une autre paire de manches. Danne Bedanne savait comment opérer, mais n'avait pas encore pu mettre au point un système automatique efficace.

Dan aperçut un reflet mouvant sur les cadrans. Shani regagnait sa place. Il se retourna et réprima un sursaut. Nue ou habillée, sa femme

demeurait ravissante, mais dans cette matière impalpable, totalement transparente, utilisée par les filles de Shtar comme vêtement d'intérieur, elle lui sembla nimbée de mercure ou d'argent, sa peau d'un bleu délicat s'irisant au contact de l'étoffe tissée à partir de soies arachnéennes et stabilisée chimiquement.

— Je te plais ?

— Question à ne pas poser à un pauvre pilote que son devoir maintient attaché à son siège.

— Que de sous-entendus dans cette réponse, émit-elle en se mettant à rire.

Les joues plus sombres, elle se laissa choir dans son fauteuil.

— Je suis heureuse, Dan. Je souhaite que tout se déroule bien, jusqu'au bout. Je sais bien que nos parents, nos amis, s'inquiéteront et que beaucoup d'entre eux doivent s'affairer pour que cette régate ait un sens. Cela ne m'empêche pas de goûter égoïstement le temps présent. Ici, avec toi, je suis dans mon élément. L'espace... Finalement, c'est le seul endroit où je me retrouve moi-même. Il me semble que ma jeunesse sur Shtar n'a pas laissé de trace. La vie commence le jour où j'ai embarqué sur un module à temps zéro pour un voyage d'information... comme ils le prétendent. En réalité, c'est une épreuve de mise en condition et d'endurance. On apprend à ne pas craindre les variations d'aspect de l'univers visible au cours de la prise de vitesse, puis à supporter les heures de néant absolu, durant lequel... personne ne sait trop bien ce qui se passe. On devrait atteindre une masse infinie et une vitesse infinie... En réalité, on reste toujours en deçà, de très peu, mais suffisamment pour éliminer ces deux facteurs infinis. C'est horriblement éprouvant pour les nerfs, car... les accidents, les disparitions ont lieu durant ce trajet en espace incertain. Les Nautes de Phlamide appellent ce dernier l'hyperespace. Je ne sais pourquoi. C'est probablement quelque chose de différent. Par les hublots, quelle que soit la polarisation utilisée, on ne voit que de la lumière diffuse... Un jour... tu verras... quand nous ferons le voyage vers Shtar.

— Crois-tu que nos galéanes, correctement modifiées, seront capables de faire aussi bien, si ce n'est mieux, que vos astronefs à temps zéro ?

— Je ne suis pas spécialisée dans l'astronautique. Mais je suppose que les mondes de la Petite Fédération espèrent bien parvenir avec les anneaux toreins à diminuer les risques et les difficultés actuels.

— Nous dérivons un peu trop, bougonna-t-il en regardant les chiffres affichés par le lecteur de route.

— Effet gravitationnel... nous devrions parvenir dans la zone d'attraction de cette grosse planète.

— Nous y serons demain.

Ils confièrent aux appareils de pilotage automatique la surveillance de la marche de la galéane et comme chaque jour depuis leur départ, ils s'aimèrent, passionnément, avant de s'endormir pour les huit heures imposées par les besoins de leurs organismes.

Le 12^{ème} jour après leur départ, assis dans leurs fauteuils redressés, ils admiraient par les hublots avant la sphère colorée de longues bandes bistres de l'astre le plus important du système solaire après l'étoile jaune. L'astronef décélérait régulièrement afin de parvenir au large du monde géant à une vitesse raisonnable permettant de décrire l'orbite lançant la machine en direction de la Terre.

— Nous avons une avance trop importante, commenta Dan après un regard au télex donnant le point des différents navires.

— Pourquoi, trop importante ? Nous avons prévu de battre tout le monde. Tu peux remarquer qu'en dehors d'Ing Tang qui respecte presque exactement la route idéale prévue par les tables, les autres commencent à s'égailler sur le parcours. Certains sont hors course. Ils dérivent à tout va.

— Il ne faut pas s'en étonner, une galéane classique, avec ses deux voiles symétriques est délicate à maintenir sur un cap précis. Il faut la piloter continuellement. Elle louvoie sans cesse. L'idée de grand-père de tiercer les voiles a supprimé cet inconvénient. Ensuite, l'augmentation de masse a aggravé cette tendance à la dérive... pour les autres. Tu vois, j'aimerais pousser cette machine... Tu te rends compte, une accélération de 50 m/s/s ?

— Oui, mais si je me souviens bien, la compensation gravifique n'est plus assurée que pour une partie.

— Malheureusement. Encore que grand-père ne soit pas absolument affirmatif.

— Je crois qu'il faut l'écouter et respecter ses consignes...

— Bien sûr, mais j'aurais aimé quand même tenter le coup. Après Jupiter. Pour le retour vers la Terre... une fois... à pleine accélération. Cela doit être fantastique !

— Oui... certainement, mon chéri.

— Tu penses tout à fait autre chose, fit-il observer. Pourquoi ? Ne serais-tu pas tentée de savoir ce que notre trois-ponts a dans le ventre ?

— Curieuse expression, vraiment ! Combien curieuse. Dan, as-tu

une idée des effets de l'excès d'accélération sur le corps humain ?

— Oui, bien sûr, répondit-il, amusé. Vertige, mal de mer, nausées, voile noir, voile rouge, crampes, contractions... bref c'est plutôt désagréable. Mais nous ne supporterions que 3 G, si nous admettons que la compensation ne peut faire mieux qu'actuellement. Je suis certain que nous supporterons ça sans difficulté.

— En es-tu si certain ? Il est des cas où l'accélération est très mal acceptée par l'organisme.

— Shani !... qu'est-ce que tu es en train de me suggérer ? s'exclama-t-il d'une voix sourde, cherchant le regard de la jeune femme.

— Enfin ! Tu... ne devines vraiment pas ? émit-elle en formulant un concept qui arracha une exclamation au jeune homme.

— Mais comment sais-tu ? demanda-t-il, les yeux écarquillés, regardant la taille flexible comme une liane, comme s'il avait fallu s'attendre à un changement instantané.

— Une femme sait cela par quelques petites choses que tu connais, évidemment et par son instinct. Surtout quand elle l'a désiré passionnément. Nous sommes presque trois dans cette galéane, mon mari.

— Trois... murmura-t-il, encore incrédule... C'est de ma faute... Je...

— Ne dis pas de bêtises. Il faut être deux pour faire cela. J'ai exigé. Tu as cédé. Nous savions qu'avec cette galéane il n'y aurait pour ainsi dire pas de course. Nous sommes trop rapides... c'est bien vrai. Mais durant que nous régatons, sur Terre, la propagande du Conseil brode inlassablement sur notre couple, le premier trait d'union entre la Terre et un monde fédéré. Nous faisons partie d'un ensemble complexe qui jouera un rôle dans les rapports entre nos planètes. Depuis deux ans que la course est préparée, que d'événements passionnants se sont greffés sur elle ! Nous la voulions capable de donner aux masses le goût de l'aventure spatiale. Nous sommes indiscutablement parvenus à ce résultat. Et quand nous aurons franchi l'arrivée en vainqueurs, nous apprendrons à tous ceux pour lesquels nous serons devenus des sortes d'idoles, qu'un enfant va naître de nos amours...

— Shani ! chuchota-t-il, stupéfait de son bon sens et de sa sérénité. Mais... as-tu pensé que... le père de cet enfant avait, lui aussi, son mot à dire ? Crois-tu que s'il avait su il aurait admis ?

— Je crois exactement le contraire, mon mari. Tu aurais refusé, tout net. Je le savais. J'ai pris la responsabilité des deux choses, chéri, accepter que nos étreintes soient fructueuses... te cacher qu'elles l'étaient devenues. Es-tu très fâché contre ta femme ?

— Viens ! pressa-t-il ardemment.

— Attends ! s'exclama-t-elle en pointant son index pour montrer le télex sur lequel puisait le voyant rouge. Un message prioritaire !

Il releva vivement la tête, fixant le lecteur du télex, les sourcils froncés.

— « Cosmogorsk. Galéane 43 en dérive catastrophique après collision avec un astéroïde de la ceinture. Équipage indemne sans aucune possibilité de manœuvrer. Trajectoire centrée sur Jupiter à 2000 km/s. S'en trouve éloigné de 800 millions de kilomètres devant être parcourus en temps moyens 111 heures. Seule, galéane 17 assez rapide pour tenter récupération. Décision son équipage. Si positive, sans attendre, boucler demi-orbite Jupiter en accélération optimale. Les ordinateurs de Cosmogorsk indiqueront tous les paramètres nouveaux. AKA. Cosmo. »

— Ing Tang et Shon ! émit Shani, atterré.

— C'est une malchance difficile à croire ! La route choisie par la régates passait hors de la ceinture. On me dirait qu'une fusée les a démolis, je le croirais, mais un vulgaire caillou, voilà qui remplace nos petits engins à leur véritable niveau.

— Je ne vois pas en quoi... Attention ! message complémentaire...

— « Galéane 43 démâtée, poupe arrachée, rotation aberrante corrigée, mais aucune possibilité de modifier la trajectoire. AKA. Cosmo. »

— Combien de temps prend cette transmission ?

— Environ... 50 minutes... Près de deux heures pour avoir une réponse à un message, indiqua la jeune femme.

— Shani... je crois que... nous allons faire ce que nous pouvons...

— Oui, Dan, il le faut, émit-elle en le regardant avec gravité.

— Es-tu d'accord ?

— Comment pourrais-je ne pas l'être ?

— À cause de... ce dont nous parlions il y a quelques instants, de ton état. Depuis combien de temps... sais-tu ?

— Peu importe, fit-elle avec douceur.

— Oh si !... je veux savoir... c'est notre couple... notre avenir... tout ce qui est le résultat de notre amour que nous allons mettre en jeu... tu ne peux me refuser de connaître tous les éléments du choix...

— Car il y aura choix, murmura-t-elle, le regardant de ses iris dorés, avec une intensité qu'il interpréta comme un blâme.

— Je veux bien tenter d'aider un équipage en détresse, chérie, mais

je veux savoir quel prix nous allons payer. Je suis un homme majeur, capable de juger. Tu es libre de ton corps, de ton esprit... mais tu ne l'es plus de notre enfant.

— Je suis enceinte de trois mois, mon chéri.

— D'ici notre orbite autour de Jupiter... ou... le changement de trajectoire que je vais peut-être tenter, il me faut savoir si une femme de Shtar, enceinte de trois mois, peut supporter les accélérations de la galéane trois-ponts.

— Ne dis rien de plus sur ce sujet, Dan. Nous allons faire ce que nous pourrons mais également ce que nous devons. Ing Tang et Shon sont mes amis, mes frères et sœurs et quand bien même s'agirait-il d'inconnus, nous irions. J'avertis Cosmogorsk en conséquence.

— Dis-leur que nous ferons l'impossible... mais indique-leur ton état réel. Ils sauront nous choisir des vitesses, des accélérations supportables...

— Ing et Shon se trouvent dans un cercueil de métal, sans aucune possibilité de manœuvre. Ils seront morts dans 111 heures si nous ne faisons pas taire nos sentiments égoïstes. Et je ne supporterai pas de me retrouver un jour avec mes remords.

— Nous ferons certainement pour le mieux, assura-t-il. Mais pas au prix de la vie de cet enfant...

— Dan... cet enfant n'existe que depuis quelques minutes... pour toi. Il n'est pas encore autre chose qu'un ensemble de cellules... qui vivent, certes, mais qui n'ont avec toi et moi qu'un lien ténu, à peine instinctif... Tandis que les vies de Shon et d'Ing Tang... ces vies qui sont parallèles à la mienne depuis le plus jeune âge, furent toujours droites, pures, entièrement vouées à Shtar et à l'Espace, fidèles à leur devoir. Si nous nous trouvions dans la galéane 43, ils seraient les premiers à foncer, aux limites du possible, pour tenter... pour essayer... pour sauver... au prix de leur existence... je le sais... je le sais ! répéta-t-elle avec force.

— Transmets, veux-tu ? Nous allons entamer dès maintenant une courbe d'interception non pas en ralentissant mais en relançant le navire. Dis-leur que nous pousserons la galéane aussi vite qu'elle peut aller. Termine en signalant ton état et en demandant conseil. Je t'aime... et je le veux.

Elle pianota sur le clavier du télex tandis qu'il lisait le message à mesure et quand elle eut terminé, elle le regarda. Il hocha la tête, le regard sombre et elle lui sourit en lui transmettant :

— L'Espace est sans pitié, Dan, mais si nous, les hommes et les femmes, ne sommes pas capables de nous dépasser dans ce milieu,

comment veux-tu que notre espèce puisse prétendre survivre ?

— Tu as toujours raison, reconnu-il. Je ne suis qu'un apprenti navigateur... mais tant pis. Nous essaierons de limiter les dégâts. Fixe les harnais.

Docilement, elle vérifia les attaches et d'une pression des doigts sur les commandes il cargua les voiles, coupa l'effet torein et fit pivoter la sphère habitat. Ils perçurent la dérive, ressentirent le vertige désagréable de l'apesanteur puis, aussitôt que les tenons se furent encastrés dans leur logement, la force écrasante et progressive de l'accélération, quand les anneaux toreins débitèrent à nouveau. Il fallut de longs tâtonnements pour que l'orientation des voiles, combinée avec la position des divers anneaux, parvienne à réduire un peu l'impression de pesanteur, ils n'étaient pourtant qu'à 30 m/s/s et avant de mettre en circuit un jeu d'anneaux supplémentaire, Dan interrogea Shani.

— Crois-tu que ce sera supportable ?

— En ce moment, oui, il n'y a aucun problème.

— Nous allons sortir toute la voilure... Orienter les anneaux... Je chercherai la meilleure compensation... mais je ne sais à combien je parviendrai.

— Va, pense que Shon est là-bas... Je sais que tu as toujours eu un faible pour elle.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il, surpris.

— Nous nous ressemblons tellement, elle et moi, que souvent tu la regardais avec plus que du plaisir... et j'en étais heureuse, parce que je savais que c'était moi, à travers elle, que tu regardais... non, mon chéri, il n'y a rien d'offensant dans ce que je viens de dire... Je rappelais que pour toi comme pour moi, elle et son mari sont plus que des amis.

Toutes voiles dehors, la pression sur les sièges devint rapidement considérable et les anneaux ne diminuèrent pas beaucoup la perception physique du phénomène.

— Peux-tu transmettre les paramètres actuels ? demanda-t-il, enfoncé dans son siège.

— Je peux, répondit-elle mentalement.

Il vit passer les chiffres sur l'écran de son téléx et soupira.

La galéane suivait une courbe insensible, presque imperceptible et pourtant Jupiter avait déjà glissé de sa position origine sur le réticule des viseurs.

— Conserve un rayon de courbure constant, émit Shani, sans

remuer la tête.

— Oui... mais je crois préférable de choisir le virage à grande vitesse pour ensuite foncer en ligne droite avant d'entamer la boucle qui nous amènera sur la 43 en décélération. Cosmogorsk va calculer aisément cette trajectoire.

— Ils en ont les moyens.

— Comment te sens-tu ?

— Bien. Un peu écrasée pour le moment. Tu sais, nous avons peut-être des morphologies d'apparence fragiles mais nous sommes résistants et dans un cas semblable, il vaut mieux être léger que lourd.

— Je le crois, chérie, mais je doute que nous soyons capables de supporter une centaine d'heures à ce régime.

— Il le faudra bien. Ils foncent actuellement à plus de 2 000 km/s. Ils vont entrer dans la zone d'attraction de Jupiter, s'ils ne s'y trouvent pas déjà. Aucune chance de les voir ralentir. Les cent heures seront justes suffisantes si nous ne commettons aucune erreur... Nous n'aurons pas le droit de rater la première interception.

— J'ai hâte de connaître les données de Cosmogorsk. En modulant nos périodes d'accélération nous pourrions résister plus longtemps.

— Ils y penseront sans aucun doute. Ils savent que les galéanes ne sont pas entièrement compensées. Je suis certaine que les ordinateurs de Cosmogorsk seront assistés par ceux de nos modules à temps zéro.

— Mais pourquoi l'un de ces derniers ne tente-t-il pas ce sauvetage ? s'exclama Dan, frappé par l'idée qui ne lui était pas venue jusqu'alors.

— Nos astronefs sont très rapides mais moins manœuvrables que tu n'as l'air de le supposer. Ils n'accélèrent que très progressivement dans les basses vitesses et ne gagneraient que peu de temps sur notre galéane. Ensuite, pour les manœuvres de positionnement, ils ne parviendraient à rien. De toute façon, s'il y avait eu la moindre chance, nous le saurions par Cosmogorsk.

— Oui... évidemment, murmura-t-il, pas tellement convaincu. Shani, nous avons quatre jours à passer dans cette situation. Ce sera très certainement au-dessus de nos forces. Je ne crois pas que nos organismes admettront de peser trois ou quatre fois leur poids bien longtemps. Tu vas transmettre le message suivant :

« Galéane 17. Équipage ne peut supporter régime permanent à 5 G. Compensation insuffisante. Étudier la possibilité de faire varier les accélérations pour soulager par plages. »

— Transmis, assura-t-elle quelques instants plus tard.

Les premières indications ne parvinrent de Cosmogorsk qu'au bout de deux heures. Ils commençaient à désespérer, écrasés dans leurs sièges spéciaux dont l'inclinaison combinée avec celle de la sphère habitat atténuait un peu les effets de cette pesanteur artificielle anormale.

Ils suivirent silencieusement l'inscription du long message et des séries de chiffres que l'ordinateur emmagasina et quand ce fut terminé, ils relurent avec attention ce qui concernait le problème principal.

— Prendre orbite échappement à 50 m/s/s. Maintenir jusqu'au cap exact étoile Canope sur réticule axial, durant 13 457 secondes. Virage en accélération ramenée 3 G dans le plan 001.358.1207. Nouveau cap 357.760.883. pour 37 568 secondes, avec 1,75 dixième de seconde d'arc par minute.

— Quatre heures encore à pleine accélération, puis quand même une dizaine d'heures de pesanteur relativement faible... mais ensuite... le paquet... Nous ne tiendrons pas.

— Il faut essayer. D'ailleurs ils n'ont donné que les deux premiers tronçons de la trajectoire d'interception.

— Oui... malheureusement, je me demande si l'accélération centrifuge correspondant au virage qu'ils nous imposent ne va pas absorber une bonne partie de la compensation fournie par nos anneaux. Cela reviendrait à dire que nous n'aurions aucune plage de repos.

— Ils demandent que nous émettions toutes les dix minutes.

— Ils doivent être terriblement inquiets. Je regrette de ne pas connaître le point exact de la 43. Nous pourrions calculer nos chances.

— Ils étaient à 51 heures de Vénus quand l'accident s'est produit. Cela devait les placer entre 300 et 310 millions de kilomètres de la planète...

— Ils l'ont confirmé, mais 800 millions de kilomètres de Jupiter c'est trop vague pour avoir une idée exacte.

— Ils ne nous laisseraient pas tenter l'aventure s'ils ne lui accordaient pas la moindre possibilité de réussite.

— Je me le demande, dans le contexte actuel. Cela va chauffer à blanc les imaginations. Songe aux torrents d'informations, pour la plupart inventées de toutes pièces qui vont déferler, qui déferlent, sur les ondes. Un vrai matraquage !

— Un message...

— « Galéane 17. Dan. Mettre en phase les anneaux 4 et 7. 3 et 8. 2

et 9. Opposer 1 et 5. 6 et 10. Donner les résultats, AKA. DB. Cosmo. »

— Grand-père... murmura le jeune homme. Les réglages actuels sont tout différents.

— Essayons les siens.

— Crois-tu pouvoir supporter les variations que nous allons obligatoirement rencontrer ?

— J'ai confiance. Ton grand-père ne pense qu'à nous. Il nous revient de ne pas oublier ceux qui souffrent et qui sans un effort de notre part seront condamnés. Un dicton ancien de Shtar soutient que l'amour est d'autant plus solide qu'il a fleuri plus difficilement...

— Peut-être, soupira-t-il. Je peux t'assurer que je ne me sens pas obligé de risquer nos vies pour t'aimer.

— Je t'en prie, aie confiance. Ils ont fait appel à l'homme qui est capable, plus que tous les autres, de nous conseiller. N'attends pas. Je suis prête. Je tiendrai.

Pour établir les connexions indiquées par le professeur Danne Bedanne il était indispensable de passer par l'annulation des champs et durant de longues minutes, dans la galéane, les modifications continues du gradient gravitationnel furent extrêmement pénibles. Shani hoqueta et gémit à plusieurs reprises. Dan, les mâchoires serrées, l'estomac protestant contre l'afflux d'acides occasionné par les vertiges presque continuels, fixait les galvanomètres indiquant la mise en phase des anneaux toreins puis la valeur de leur champ.

Ils ne commencèrent à constater une légère amélioration qu'une demi-heure plus tard, quand furent enfin calés les anneaux en opposition. Ce ne fut pas miraculeux mais dans l'astronef la pesanteur artificielle se stabilisa approximativement à deux fois la pesanteur terrestre.

Shani passa une main lasse sur son front, s'épongea le visage et grimaça, ayant des difficultés à vaincre la nausée persistante. Dan la réconforta comme il le put :

— Tiens bon... Surveille le traceur de route. Je vais chercher ce qu'il faut pour te soulager. Nous fonçons comme tous les diables. Ne cherche pas à bouger. Laisse-moi faire...

Il s'extirpa avec difficulté de son siège enveloppant, grogna et dut se servir de la main courante pour atteindre l'armoire dans laquelle il puisa les comprimés antispasmodiques et les tubes à liquide. Il regagna sa place, les jambes fléchissant sous le poids inaccoutumé et remit à sa jeune femme la boisson et les cachets.

Le malaise ne disparut malheureusement pas rapidement et Shani

lutta contre la nausée durant trois quarts d'heure avant de devoir se lever à son tour.

— Veux-tu que je t'accompagne ? demanda-t-il.

— Non, laisse. Il faut que je m'habitue. Période d'adaptation nécessaire. Difficile à supporter... mais je tiendrai... pour Shon... pour mes amis... émit-elle en s'éloignant lentement, cramponnée de toutes ses forces à la barre de retenue.

Dan n'insista pas. Il surveilla la transmission automatique des données de la trajectoire que l'ordinateur injectait dans le réseau télex et quand le signal de fin de transmission apparut, il ajouta une dernière ligne, frappée d'une main malhabile :

— « Prendre considération état Shani Cartan Bedanne supportant mal pesanteur accrue ».

— Pourquoi ? demanda télépathiquement la jeune femme depuis le cabinet de toilette.

— Où es-tu ? demanda-t-il.

— Je vais revenir. Pourquoi as-tu transmis ça ?

— Il le faut. Je suis désolé, Shani, mais finalement je pense à ma femme et à notre enfant. Nous ne sommes entraînés, ni toi ni moi, pour une telle épreuve. Il faut le reconnaître. Les galéanes sont faites pour la croisière, pas pour la haute voltige.

— Je ne peux pas t'en vouloir. Mais si le prix de son passage pour la vie devait être la mort de Shon et d'Ing Tang, crois-tu que nous aurions le courage de sourire à notre petit ?

— Je n'en sais rien... Et je crois que oui. Mais je ne veux pas y penser. Nous faisons ce que nous pouvons et continuerons. Il fallait qu'ils comprennent le problème, là-bas, sur Terre. Ils ont certainement les moyens d'aménager les trajectoires.

— Je reviens. Cela va un peu mieux. Mais on a l'impression qu'il faudrait peu de chose pour passer à travers le sol. Je n'ai jamais connu cela dans les modules de Shtar, s'excusa-t-elle.

— Les galéanes sont encore loin d'être parfaites.

— Me voilà... j'espère ne pas avoir à me déplacer avant un bon moment. C'est épuisant.

Il n'y eut pas d'amélioration dans la sphère habitat quand la galéane orientée exactement sur l'étoile Canope fonça dans sa direction en accélérant à 50 mètres seconde par seconde. Et le message qui parvint après un long silence de la Terre ne fut pas encourageant.

— « Galéane 17. Suite votre message sur condition physique Shani Cartan Bedanne. Deux séries de trajectoires seront injectées dans

centrale de navigation automatique. La première assure l'interception avec 80 chances de succès. La seconde avec moins de 50 chances et des difficultés pour éviter le champ gravitationnel Jovien. Ing et Shon Tang demandent instamment de choisir cette seconde solution, pour Shani et avenir premier couple unissant Terre et Shtar. Cosmo strictement neutre. Impossibilité d'améliorer la compensation à bord de la galéane. Rappelons la règle absolue à bord de toute nef spatiale : le commandant est le seul maître des évolutions. AKA. Cosmo. »

— Les cons ! jura le jeune homme avec rage. C'est un message pour la propagande, pour tous les abrutis qui ont le nez en l'air en espérant sans doute voir Jupiter exploser quand la 43 va percuter. Je croyais à autre chose de la part du Conseil !

— Attends... un autre message... qui arrive, avertit Shani.

— « Dan. Tu n'es pas seul. N'entends qu'une voix, celle de ta femme et décidez ensemble. Nous sommes avec vous. AKA. DCB. Cosmo. »

— Ma mère, murmura le jeune homme, la gorge serrée.

— Elle a raison, entièrement, approuva Shani avec tendresse. Elle sait ce que représente pour la femme ce qu'elle porte, après l'avoir accepté de son amant. Mais elle sait aussi ce qui se passe autour d'elle et dans le monde et que nous ignorons. Nous allons tenir, ensemble, mon chéri et je n'aime pas cette évaluation des chances à seulement 80 %. Ils nous cachent quelque chose.

— Tu veux dire qu'ils ne nous envoient aucune information.

— Peut-être ont-ils leurs raisons. Je ne veux pas penser plus loin que le présent. Nous devons excuser ces gens. Auprès d'eux se trouvent nos parents... mon frère, Ask, Danielle... le Professeur... je les vois... je pourrais communiquer avec eux... je le sens... Mère a indiqué exactement la voie à suivre. J'accepte d'être responsable du choix avec toi.

— Shani... dans ma petite enfance, j'ai appris à croire qu'il y avait un Dieu... un être plus fort que le plus fort des éléments, capable de diriger et de condamner, de sauver ou de juger. Puis j'ai fait comme la plupart... je suis devenu athée, c'est la logique de la vie, devant l'incroyable absence de générosité qu'elle révèle...

— Et maintenant que vient l'épreuve, tu voudrais te souvenir de ce qui était censé complaire à ton Dieu. C'est à la fois simple et consolant. Shtar n'échappe pas à la règle. Nous avons des croyances aussi nombreuses qu'il existe de continents. La mienne est toute rudimentaire et instinctive. Je me dis que pour que nous soyons vivants, pour que je dispose de la conscience d'exister et de la capacité de projeter un avenir avec la mémoire d'un certain passé, il faut que je

possède une spiritualité... ou quelque chose qui n'est pas mon corps et qui pourrait appartenir à un grand ensemble dont il ne serait qu'un élément infime mais complet. Quand tout va mal, c'est vers cet ensemble que je me tourne. Mais je compte aussi sur moi et désormais... sur toi.

CHAPITRE XI

SEUL CONTRE L'ESPACE

Écrasés sur leurs sièges durant quatre-vingt-dix heures, par une force qui martyrisait leurs organismes, ils avaient pourtant amené leur galéane sur la trajectoire suivie par le navire en détresse.

Les messages de Cosmogorsk se succédaient régulièrement, presque sans discontinuer, à la fois pour rassurer l'équipage des astronefs et pour injecter dans les ordinateurs les modifications incessantes et minimes des valeurs à afficher sur le traceur de vol.

La machine endommagée suivait une route désormais immuable, purement balistique, qui lui ferait percuter la grosse planète chaude à peu de distance de la gigantesque tache rouge. Dan et Shani s'étaient relayés à la surveillance des appareils de navigation, en raison des corrections presque continues à opérer pour maintenir la galéane sur la route choisie. Lors du changement de phase, quand il fallut passer de l'accélération positive à l'accélération négative, Dan fit remarquer à sa femme qu'ils venaient tout juste de dépasser la vitesse de 10 000 kilomètres par seconde.

Maintenant, devant eux, au loin, ils distinguaient la lueur puissante de la balise de détresse de la galéane 43. Les yeux fixés sur le chronographe, Dan attendait l'instant de carguer les trois quarts de la voilure et quand enfin les accéléromètres eurent enregistré le changement de valeur du freinage il soupira et se tourna vers Shani.

— Cette fois, ça y est. La gravité va redevenir normale... pas très longtemps mais cela va nous soulager. Comment te sens-tu ?

— Aussi bien que possible en un pareil moment, émit-elle sans parvenir à dissimuler sa lassitude.

— Ils sont devant nous... Je trouve curieux qu'ils ne nous contactent pas.

— Cosmogorsk nous a avertis. Ils ont beaucoup de mal à garder leur lucidité. En chute libre depuis plus de cent heures... Et je pense que le Centre ne veut pas leur donner de faux espoirs... je suis persuadée que jusqu'à maintenant, à Cosmogorsk, ils ne croient pas que nous réussirons.

— Bizarre quand même, grommela-t-il. Peux-tu surveiller la dérive ? Je vais sortir un moment et m'équiper. Il est temps d'endosser les scaphandres.

— Va, mon chéri.

Il eut beaucoup de mal à retrouver son équilibre et tituba jusqu'à la main courante à laquelle il se cramponna en faisant la grimace. La gravité était redevenue normale mais le vertige, assez semblable au mal de mer, persistait. Il avala des comprimés recommandés par Cosmogorsk, se dévêtit, usa des toilettes et prit une douche froide. Puis il revêtit une combinaison propre et enfila le scaphandre spatial. Shani ne lui avait adressé aucun message mental et il se rassura.

Il vérifia soigneusement les équipements, les bouteilles de mélange respiratoire, le fonctionnement des détendeurs et conserva le casque pour revenir dans le poste, visière ouverte.

Suivant les indications reçues de la Terre, ils devraient se trouver au contact de la galéane d'Ing Tang dans moins de soixante minutes. Les dernières secondes risquaient de paraître bien longues, la différence de vitesse entre les astronefs diminuant avec leur rapprochement.

— Ils sont maintenant nettement visibles, commenta-t-il, regardant par le hublot central.

Étonné de ne recevoir aucune réponse, il regarda Shani et poussa une exclamation de détresse. La tête penchée sur le côté, une écume blanchâtre à la commissure des lèvres, la jeune femme était tassée sur son siège, manifestement sans connaissance.

— Shani, Shani ! appela-t-il en approchant d'elle pour frôler ses joues amaigries du bout de son gant.

Il insista vainement et actionna les commandes du fauteuil pour allonger le corps inerte. Il appela, tapota le visage qui lui parut curieusement gris et commença à s'affoler. Il courut à l'armoire pharmaceutique, chercha, choisit un des inhalateurs destinés à lutter contre les syncopes et s'en servit avec précaution. Des tressaillements parcoururent le buste, le ventre, le torse de nouveau et avec un hoquet, la jeune femme vomit puis ouvrit les yeux.

Il s'empressa avec les serviettes spéciales, vaporisa un peu de déodorant, retourna à la pharmacie et revint avec une boisson réconfortante.

— Peux-tu boire ? demanda-t-il, masquant son inquiétude.

— Non, fit-elle silencieusement, les yeux perdus dans le vague.

— Shani... mon amour... dans... quatre minutes je vais devoir prendre les commandes et je ne pourrai plus les quitter. Nous arrivons

sur Ing Tang. Il va falloir aborder, puis nous amarrer. Il faudra que je sorte, le temps de poser les grappins... ensuite j'espère que l'un des deux pourra m'aider. Mais jusque-là... Il faut tenir.

— Donne, émit-elle avec difficulté.

Il approcha le gobelet de ses lèvres et elle but une première gorgée qu'elle rendit aussitôt. Mais elle s'entêta et sur quatre ou cinq gorgées, elle en conserva suffisamment pour que ses joues reprennent un peu de couleur.

— Laver... émit-elle.

— Trop tard, plus tard, pas maintenant, protesta-t-il vivement en reprenant sa place aux commandes. Bois encore... essaie... tu vas te sentir mieux. Maintenant nous sommes au but. Il faut sauver nos amis.

Le puissant éclair de détresse se faisait de plus en plus visible à quelques degrés de la bordure du disque de Jupiter. Dan put même distinguer la tache laiteuse du navire réfléchissant la lumière ocre de l'astre et en avertit Shani.

— Je vois la galéane... Nous serons au contact dans... dix-sept minutes, selon Cosmo. Il faudra que tu puisses me relayer quelque temps aux commandes... le pourras-tu ?

— J'essaierai, fut la réponse, si indécise qu'il eut peur. La sueur coula sous le scaphandre encombrant et paralysant.

Sur le télex les lignes s'inscrivirent, lentement, comme si celui ou celle qui pianotait cherchait ses lettres à mesure.

— 17... ici 43... vous devriez être en vue... Cosmogorsk donne liberté d'action. Approchez par le flanc droit... Donnez votre position et le délai contact. Sommes à moins de dix heures de Jupiter... selon appréciation visuelle.

— Peux-tu répondre ? demanda le jeune homme, les mains sur les commandes, attendant que s'écoulent les dernières secondes du pilotage automatique pour commencer la manœuvre prévue par les techniciens de la Terre.

— J'essaie le contact télépathique, émit-elle faiblement. Impossible de me redresser pour écrire... tout bascule dès que je bouge...

— Compris. Shani, ça y est... je vais essayer d'aborder. Ne touche pas aux harnais et prends patience.

En fait, Dan se rendit compte rapidement des difficultés à piloter la galéane dans les conditions qui lui étaient imposées par la vitesse relative des engins, la gravitation de l'astre géant et sans doute des réactions mal définies des anneaux toreins. En jouant de l'orientation des voiles il parvint pourtant bord à bord avec l'astronef de l'équipage

de Shtar et put constater l'étendue des dégâts. La nef d'Ing Tang et de sa femme avait eu l'apparence générale d'un galion. Pour compléter la ressemblance, Ing Tang avait ajouté deux mâts postiches.

Le château arrière avait disparu, arraché ou volatilisé. Seules quelques barres de métal, tordues, dépassaient à peine de la sphère habitat, intacte. La voile supérieure, éclatée, suivait au bout du mât brisé, comme un ruban irréel, ambré par l'approche de la planète. Les mâts ornementaux avaient été cassés au ras du faux pont. Seule la proue ouvragée, avec ses apôtres sculptés représentant deux dragons accolés, soutenant l'éperon beaupré factice, paraissait intacte.

— Shani, peux-tu correspondre avec eux ? demanda-t-il en cherchant à rapprocher les deux navires par des actions presque imperceptibles sur les commandes.

Il n'y eut pas de réponse mais le télex s'éclaira et les lignes apparurent, lentement.

— Vous aperçois... contre bord droite... approchez... lentement... impossible contacter Shani... pourquoi ?

Dan soupira et demanda d'une voix aussi calme que possible :

— Shani, mon petit, essaie de répondre... Je ne peux rien faire... Je ne comprends pas pourquoi la télépathie ne donne rien... Essaie... Tout va se jouer maintenant.

Pour toute réponse il eut l'impression d'une longue plainte et de nouveau le télex transmit, alors que les galéanes se trouvaient à une vingtaine de mètres l'une de l'autre.

— Comprends... Shani... très mal. Ici Shon Tang, seule.

Dan sursauta et serra les lèvres, comprenant soudain qu'il n'aurait aucune aide à espérer de l'astronef en perdition. Soit qu'Ing Tang ait été tué au moment de la collision, soit qu'il ait disparu. Il imagina le jeune Tauride sortant en scaphandre pour évaluer l'importance des avaries et pour une raison inconnue ne regagnant jamais la sphère habitat. De toutes ses forces il lança un appel mental.

— Shon... ici Dan... réponds-moi.

— Oui... Dan... ton esprit n'est pas disponible... je t'appelais... Qu'est-il arrivé à Shani ?

— Je ne sais pas. Je ne sais plus. Elle est inconsciente depuis que nous sommes revenus à la gravité presque normale. Peut-être est-ce son état. Elle est enceinte.

— Je sais... vous avez eu tort de risquer pour nous.

— Explique... pour Ing Tang.

— Non... trop long et trop difficile.

— Peux-tu sortir de la sphère ?

— Non... précisément. Nous espérions que tu pourrais décoincer les barres de fermeture, faussées par le choc. Tant pis. Dan... mon frère... pour l'enfant, n'attends plus, reprends la route. Il sera bientôt trop tard, même pour ta galéane.

— Où se trouve Ing Tang ? s'entêta-t-il.

— Ici.

— Mais alors ?

— Identique Shani... inconscient, choc cérébral.

— Shon... cramponne-toi. Serre les dents. Fixe les harnais autour de vous deux. N'aie plus peur. Nous allons en sortir ensemble ou jamais...

— Que veux-tu faire ? s'effraya la femme d'Ing Tang.

— Je ne sais pas si cela va réussir. Sois patiente et courageuse. Ne bouge pas, ne tente rien, si ce n'est d'éveiller Shani. Peut-être y aura-t-il un choc... cela va dépendre... confiance.

Il orienta lentement la proue effilée de la galéane vers celle de la nef désemparée, passa fébrilement une main sur son visage, sous la visière relevée du scaphandre qui allait être aussi inutile que redoutablement insupportable et refusa d'entendre la voix de la raison qui lui soufflait qu'il n'aurait aucune possibilité de recommencer la manœuvre en cas d'échec.

L'éperon de métal tiendrait, très probablement. Mais s'il n'accrochait pas ou si la proue de la 43 céda, rien ne pourrait éviter que les mâts de sa galéane soient fauchés. C'en serait terminé pour leur aventure commune.

Entre les dragons sculptés et l'éperon en forme de beaupré du galion spatial d'Ing Tang, un espace existait, à travers lequel il fallait enfoncer l'éperon avec la délicatesse d'une brodeuse sur soie, jusqu'à ce que les proues se collent l'une contre l'autre, se tordent un peu... ensuite... on verrait.

— Tu es fou ! Pense à Shani, Dan ! Pense à l'enfant !... cet enfant de deux mondes, le symbole ! protesta la pensée de la femme bleue, longue, mince, ravissante et si semblable à Shani qu'elles pouvaient passer pour sœurs.

— Shon, ce sera tous ensemble ou jamais, répondit-il en orientant la coque de la galéane sans plus se préoccuper de l'énorme disque jaunâtre qui barrait la voie spatiale sur laquelle ils fonçaient de plus en plus vite.

L'éperon pointa vers le passage ridiculement petit et Dan fut persuadé que jamais il ne parviendrait à glisser le dard de métal

ouvragé au sommet de l'angle formé par le beaupré et la coque de l'astronef accidenté. Il tenta une impulsion en avant, perçut la réaction de dérive de la galéane, la corrigea d'une pression infime sur la commande orientant les voiles à peine déployées, vit l'éperon toucher l'apôtre en forme de dragon, se tordre puis glisser et s'enfoncer dans le vide.

Il y eut un raclement, puis un léger choc avant que par réaction les deux navires liés par leurs proues se mettent en rotation lente.

Le ventre noué, Dan orienta les voiles différemment en les déployant avec prudence pour parvenir enfin à stabiliser le mouvement erratique de leur ensemble et reprendre un peu d'accélération. Il jeta un regard vers l'astre qui grandissait et fut terrifié de voir la dimension qu'il avait prise. Il sortit la totalité de la voilure, mit en circuit tous les anneaux toreins et chercha à compenser la puissance de la gravité artificielle qui s'amplifiait à chaque seconde.

Il dut changer l'orientation de la sphère habitat et perçut la détresse de Shon Tang, passant brusquement de l'apesanteur à une gravité deux fois supérieure à la normale.

— Mal !... Horrible !... Je ne pourrai pas... tenir. Dan !

— Je ne peux rien faire d'autre. Je te demande pardon, Shon. Reste sanglée et tiens bon. Il faut éviter cette maudite planète qui nous aspire. Je cherche à passer en accélérant tant que je peux. Nous avons déjà évité de quelques petites secondes d'arc. Espoir !

— Dan... !

— Shon ! appela-t-il, mentalement, en vain.

Il serra les dents et augmenta encore la poussée en mettant en phase les séries d'anneaux toreins, sentant la pression qui l'écrasait dans son siège. Devant ses yeux, les proues accolées semblaient devoir résister parfaitement aux efforts appliqués en raison de l'absence de chocs. L'accélération passa à 35 m/s/s.

Leur vaisseau composite dérivait de plus en plus nettement vers la tranche de Jupiter qui grossissait à vue d'œil et après une trentaine de minutes il put constater que le cap suivi variait insensiblement dans la bonne direction, signe évident que les navires commençaient à vaincre l'attraction grandissante de l'astre raté.

Il poussa un soupir de soulagement quand par le hublot muni du viseur il put enfin voir les champs d'étoiles et sur sa gauche, derrière l'éperon tordu et la tête de dragon grimaçante de la galéane 43, la masse impressionnante de ce soleil que la création n'avait jamais allumé.

Le téléx s'illumina alors qu'il ne pensait plus à rien qu'à sa fatigue

croissante.

— Galéane 17. Avons perdu le contact avec vous et 43. Que faites-vous ? donnez positions respectives. AKA. Cosmo. »

Il leva lentement sa main gantée vers le clavier large de secours et tapa lentement la réponse, lettre par lettre, sachant que ce qu'il expédiait à Cosmogorsk allait mettre plus d'une heure pour lui parvenir, tandis que la réponse qui lui serait envoyée sous forme d'une série de chiffres par le Centre serait inexploitable, en raison de l'incapacité de Shani de se servir des instruments de navigation.

— 17. Remorquons la 43. Quittons la zone attraction jovienne. Regrette. Suis seul capable encore agir. Demande secours urgence. Impossible tenir longtemps. DCB.

Il hocha la tête, conscient d'avoir tenté ce qui pouvait l'être. Le message n'avait rien d'héroïque, mais il n'était pas destiné, lui, Daniel Cartan Bedanne à devenir un héros. Tout juste le champion d'une sorte de course de voiliers spatiaux. Malheureusement, les choses n'avaient pas suivi leur cours normal. Il parvenait au bout de sa résistance physique et le détachement avec lequel il fit cette constatation ne parvint pas à le tirer de sa résignation de plus en plus inquiétante. Sa femme, étendue à son côté, pourtant hors de portée, se mourait... était peut-être morte, ne répondant à aucune sollicitation mentale.

Dans l'autre coque, un mourant et une autre femme sans doute évanouie. Il n'avait plus qu'une seule pensée, une seule obsession... quitter la proximité de ce monstre néfaste, Jupiter. S'en éloigner... oublier tout le reste... aller dans l'infini... mais pas retomber... pas l'écrasement effroyable ou la vaporisation instantanée dans l'atmosphère d'ammoniaque...

Si Shani avait été consciente, elle eût calculé le temps qu'il fallait escompter pour que les astronefs accouplés soient en sécurité sur une trajectoire de fuite. Tandis qu'écrasé dans son siège spécial, il ne pouvait rien espérer d'autre que tenir éveillé aussi longtemps que possible.

Il tenta un calcul mental en se basant sur l'accélération enregistrée. Ils avaient passé au large de Jupiter à plus de 9000 kilomètres par seconde, d'après le doppler. L'accéléromètre indiquait 45 m/s/s. Chaque heure, ils allaient gagner 162 kilomètres par seconde et en prenant une valeur moyenne de 10 000, probablement inférieure à celle effectivement réalisée, ils s'éloignaient du danger à raison de 36 millions de kilomètres dans l'heure. Le jeune homme estima qu'en trois heures ils seraient suffisamment loin pour permettre de réduire la poussée à l'unité gravitationnelle en attendant les secours. Jusque-là,

rien à faire. Seulement attendre et espérer.

Durant cette attente, il tenta à plusieurs reprises de reprendre contact avec sa femme aussi bien qu'avec l'autre femme, sans plus de résultat. Puis, tandis que son épuisement et ses malaises croissaient simultanément, le télex s'illumina.

— 17-43. Conservez votre cap. Réduisez la vitesse à 23 m/s/s. Stabilisez. Reposez sans plus de crainte. Secours envoyés. Contact avant dix heures. AKA. Cosmo.

Il obéit machinalement, rentra les voiles avec lenteur, compensa les variations de poussée par des corrections instinctives mais précises. Sentit que le vertige le gagnait avec le retour à une gravité plus faible et songea à Shon Tang. Pour elle, 23 m/s/s demeuraient encore trop élevés. Mais il n'y pouvait rien.

Quand il eut placé l'astronef hybride sur une trajectoire stabilisée, il passa les contrôles aux plates-formes inertielles, surveilla les réactions des instruments, les jugea correctes et s'arracha péniblement à son siège.

Le teint gris cendré du visage de Shani l'effraya. Il se déséquipa rapidement, chercha dans l'armoire à pharmacie un remède qu'il ne découvrit pas. Se souvint qu'il avait abandonné l'inhalateur près du siège de sa femme et revint auprès d'elle. La ténuité de son souffle lui fit peur.

— Shani, Shani ! appela-t-il à voix retenue, les lèvres proches du visage amaigri, méconnaissable.

— Dan... Ici Shon. Je peux commencer à remuer... Ing Tang est au plus mal !

— Patience, Shon, les secours arrivent...

— Shani ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il.

— Pas de réaction ?

— Rien. Impossible de la ranimer. Presque pas de souffle.

— Même chose pour Ing... Choc... gravité trop forte... Shtar supporte difficilement... Notre faute, Dan.

— Saurais-tu la soigner ?

— Impossible à bord. Ing dans le même état... J'ai tenu... c'est tout. Essaie piqûres ampoules numéro 23... soutiennent le cœur... fais vite.

— D'accord.

— Dans le bras... pas de crainte... quelque fois réaction... attacher avec harnais.

— Elle est bien sanglée. Shon... l'enfant... crois-tu ?

— Ne pas penser. Aider seulement avec la piqure pour attendre les secours, conseilla la jeune femme de Shtar.

Il terminait sa piqure sans avoir obtenu aucune réaction perceptible du corps affaissé sur le siège converti en couchette quand le télex s'alluma.

— Galéane 17-43. En vue. Module de Shtar. Coupez propulsion. Carguez les voiles. Endossez scaphandres.

— Compris, mais impossible d'isoler les malades ou blessés.

— Utilisez le sas. Les médecins vers vous.

— Sas de la 43 bloqué.

— Nous savons.

— Shon, appela-t-il mentalement, ils sont déjà là !

— Je sais, fit la pensée, calme et grave.

— Courage.

— Merci, courage pour toi, Dan. Horrible épreuve. Si tu savais comme je regrette...

Il fronça les sourcils et hocha la tête, ne parvenant pas à saisir la nuance exprimée par les regrets de la femme d'Ing Tang. Puis il vérifia les harnais de Shani et se rendit au vestiaire pour endosser de nouveau le scaphandre encombrant. En revenant dans le poste, il aperçut par les hublots avant, les éclairs pourpres de puissants clignotants. Une masse oblongue effectua un tour complet de leurs galéanes et se rapprocha avec une étonnante précision à quelques mètres de la 43. Dan coupa la propulsion, rentra les voiles puis les mâts télescopiques et l'impression d'apesanteur fut tellement désagréable qu'il dut fermer les yeux pour lutter contre les nausées.

Il inhala quelques bouffées de régénérateur, se sentit aussitôt mieux et se libéra de son siège pour approcher du hublot latéral et regarder le module qui s'apprêtait à aborder la coque voisine. Dans le mur énorme du navire de Shtar, un obturateur s'éclipsa, dégageant une ouverture circulaire et quatre tiges en sortirent venant accrocher la coque endommagée.

— Dégagez votre navire par rotation et recul, recommanda le télex.

— Je vais essayer.

Il se glissa à sa place, eut de la peine à réfléchir aux manœuvres à réaliser puis ressortit les mâts. Il lui fallut plusieurs minutes d'essais infructueux pour constater, en même temps que ses sauveteurs, qu'il ne parviendrait à rien. Son éperon, faussé par les différentes

manœuvres, ne sortirait qu'en force.

— N'insistez pas. Nous allons opérer nous-mêmes, indiqua le télex.

Il demeura à son poste, observant les silhouettes qui sortaient de l'astronef, glissaient au long des barres de liaison puis s'affairaient sur la proue de la 43. Il se rendit compte qu'ils étaient enfin séparés quand sa galéane commença à pivoter. Il la stabilisa et attendit encore, surveillant les sauveteurs qui maintenant s'attaquaient à la porte du sas de la 43. Ils tranchèrent les barres avec un chalumeau et pénétrèrent dans la machine pour ressortir presque aussitôt, entraînant une silhouette en scaphandre, apparemment inerte, suivis d'une seconde silhouette qui pénétra sans aide de personne dans le grand navire.

— À vous, galéane 17. Ouvrez obturateur extérieur. Le médecin vous rejoint.

— Paré, dit-il laconiquement, incapable de définir le malaise qu'il ressentait.

Il se passait quelque chose de différent de ce qu'il avait attendu. Mais il demeurerait incapable de deviner quoi. Il flotta vers le tableau de commande du sas, se tractant sur la main courante et attendit le signal d'appel. Il perçut le léger choc contre la coque, la lampe témoin s'alluma et il appuya sur le contacteur commandant l'ouverture. La lampe passa du rouge au vert et il enclencha la mise en équipression. La fermeture intérieure se libéra d'elle-même quand l'équilibre fut obtenu.

Le premier homme qui entra ouvrit immédiatement la visière de son casque et demanda télépathiquement :

— Où est-elle ?

— Là-bas, indiqua-t-il d'un mouvement du menton vers le siège couchette.

L'homme bleu s'y propulsa d'une poussée adroite et s'accroupit auprès de Shani. Dan l'y suivit, le visage tendu, luttant contre la peine, la curiosité mais surtout la colère qui montait avec la certitude de plus en plus vive que quelque chose n'était pas comme cela aurait dû être.

— Shani ! appela-t-il, tout bas.

Le médecin hocha lentement la tête et transmit une information :

— Mal. Besoin de l'évacuer d'urgence sur le module de Shtar. Nous avons les moyens de la soigner comme il le faut.

— Mais qu'a-t-elle ? demanda-t-il, accroché aux poignées du siège.

— Malaise cardiaque... elle a supporté trop longtemps une accélération trop forte. Nos organismes ne peuvent y résister

longtemps...

— Mais... elle ne m'a rien dit... Shani !... chuchota-t-il, fou d'angoisse, incapable de sortir les mots qu'il eût voulu prononcer.

— Nous allons la transporter, la soigner, la guérir.

— Le... notre enfant ?

— Confiance. Rien n'est plus précieux, plus sacré pour nous que cette femme. Elle porte le premier enfant d'une alliance... comprenez-le, fit le médecin en se relevant avec la souplesse des êtres habitués à l'espace.

— En quel état se trouve Ing Tang ?

— Plus mal encore, répondit laconiquement le médecin.

Dan vit entrer dans le poste un second personnage qui ne se libéra pas de son scaphandre et apportait une sorte de brancard muni d'une seule tige télescopique munie de poignées. Le corps de la jeune femme fut libéré des harnais, soulevé puis enveloppé dans la matière souple que le médecin ferma à ses deux extrémités d'une pression des doigts sur les bords. Il tourna une des poignées et le sac se gonfla instantanément.

— À bientôt, Dan, émit le médecin en saisissant une des poignées tandis que son assistant s'emparait de l'autre.

Dan, atterré, incapable de réagir, demeura inerte, hochant mécaniquement la tête, les yeux brouillés par des larmes que plus rien n'arrêtait. Shani venait de lui être enlevée... sans qu'il puisse s'y opposer d'une manière quelconque. Ils la sauveraient sans doute... mais qui lui expliquerait, à lui, pourquoi le module de Shtar venait maintenant alors qu'il eût été aisé pour lui, à l'évidence, de sauver la 43 dès l'annonce de la catastrophe ? Qui avait décidé de cette comédie tragique ? Pourquoi Shani elle-même qui ne pouvait ignorer les performances exactes des modules de son monde, avait-elle menti ?

Il serra les poings et essuya ses yeux pour gronder de colère. Il commençait à entrevoir une explication terrible... ignoble !

— Non, Dan, non... logique... pas ignoble, exprima une pensée féminine.

La masse ovoïde du navire géant de Shtar s'écarta à ce moment précis et il s'inquiéta. Ils n'allaient pas le laisser seul ?... Et pourtant ils s'éloignaient de plus en plus vite, s'entourant d'un étrange halo lumineux trahissant la puissance phénoménale de l'astronef.

Il poussa une exclamation de stupeur et de colère.

— Reprends-toi, conseilla la pensée, toute proche.

— Qui es-tu ?

— Je viens.

Il se retourna et se rattrapa juste à temps au dossier du siège. Une jeune femme bleue, en combinaison de vol, souriait imperceptiblement, ses yeux magnifiques demandant, exigeant, suppliant pour obtenir le pardon d'une faute qu'elle allait expliquer.

— Shon... Shon Tang... Toi... Que fais-tu ici, dans cette galéane ?

— Je viens remplacer Shani. Je vous le dois, à tous les deux. Mais il faut que je te dise tout, que tu comprennes tout. Nous mènerons cette machine à bon port. Toutes les autres sont essaimées sur la route de Cosmogorsk et la 43 va terminer sa vie de navire, volatilisée par l'atmosphère de Jupiter. Mais je n'aime pas la gravité zéro. Va te libérer de ce scaphandre. Prends une douche et restaure-toi. Je vais lancer la galéane... Oui, fais-moi confiance, je suis presque aussi bon pilote que Shani. Mon amie... ma Sœur... que j'ai presque tuée... Non, je t'en prie, pas de question, pas encore. Laisse-moi le temps. Je te dirai tout et tu pardonneras quand tu auras compris. Du moins, je l'espère. Nous espérons tous.

CHAPITRE XII

LORSQUE LA VIE SE COMPTE EN HEURES

— Shon, que se passe-t-il ? demanda le Terrien, éberlué, regardant avec crainte la grande et fine jeune femme qui passait devant lui.

— Attends, conseilla-t-elle, esquissant un sourire.

Elle s'installa adroitement, redressa le siège, chercha un moment l'emplacement exact des commandes, entreprit la lecture systématique des instruments de contrôle et de navigation et commença les manœuvres de sortie des mâts, puis des voiles. La galéane oscilla, dériva, revint peu à peu dans le poste, d'abord variable, puis stabilisée.

— Voilà... pas tout à fait la gravité terrestre à bord, ce qui nous donne quand même 25 m/s/s pour le navire. Cette machine est une pure merveille. Dan, je t'en prie, ami, va, reprends-toi. Pense à Shani... elle ne voudrait pas te savoir aussi amorphe.

— Je ne pense qu'à elle, comprends-tu ? cria-t-il, brusquement hors de lui.

— Oui, je comprends. Mais toi, tu seras incapable d'analyser ce que tu dois pourtant savoir si tu ne reprends pas force et confiance. Je suis venue dans ce navire pour cela. Je serai avec toi jusqu'au bout.

— Je veux savoir, exigea-t-il.

— Certainement pas dans les conditions actuelles, répondit-elle fermement.

Il eut un geste de colère, se leva, tituba un peu et alla jusqu'au vestiaire où il abandonna son scaphandre auprès de celui, différent, de Shon. Puis il admit que l'odeur qu'il dégageait était si nauséabonde qu'il aurait intérêt, pour son propre confort et pour que la vie dans le poste soit supportable, à se laver des souillures de l'épreuve passée. L'idée de l'épreuve lui remit en mémoire la curieuse expression employée par Shon alors qu'il la croyait brisée par les accélérations dans son astronef désemparé. Il était manifeste que la jeune femme n'avait pas souffert... ou très peu.

Il gronda de rage. Ils l'avaient joué... Ils avaient mis en péril sa vie

et celle de Shani... celle de l'enfant... et rien ne disait que celui-ci ne serait pas marqué définitivement par les souffrances de sa mère. Tout cela pour une raison qu'il ne parvint pas à cerner. Se pouvait-il qu'ils aient décidé de capturer une galéane ? Il écarta l'idée d'un haussement d'épaules sous la douche chaude qui rinçait son corps épuisé.

Il devait y avoir autre chose, mais quoi ? La réponse était en possession de Shon. Il ouvrit en grand l'eau froide pour tenter de se revigorer et frissonna, incapable de supporter l'agression du froid.

Il se sécha rapidement, revêtit un ensemble neuf, choisit au passage plusieurs boîtes de rations et de boisson et revint dans le poste. En y pénétrant, il ressentit un choc en distinguant la courte toison brune de Shon, sa nuque si fine, son oreille mobile... sa joue bleutée, délicatement, le tout rappelant à s'y méprendre Shani... Les mains longues et nerveuses étaient posées sur les commandes, prêtes à réagir.

— Alors, Dan, comment vas-tu ? demanda-t-elle, percevant sa présence derrière elle.

— J'apporte quelque chose à manger et à boire. As-tu envie de te remonter ? Après les terribles épreuves que tu as subies ! s'exclama-t-il en appuyant sur le mode ironique.

— Ne sois pas inutilement agressif et méchant. Oui, j'ai horriblement faim parce que je n'ai pratiquement rien absorbé depuis... des heures et des heures. Tu n'en crois rien... et cependant ce sont vos pensées qui m'ont interdit de prendre un instant de repos... de me détendre. Alors, si tu m'acceptes à la même table que toi, je suis tout à fait d'accord pour déjeuner. La galéane est sur son cap, les plates-formes inertielles contrôlent très bien la trajectoire et l'assiette.

Il grogna, sortit les tablettes des accoudoirs, les fit pivoter puis les réunit de manière à ne former qu'une table entre leurs deux fauteuils. Puis il y posa les boîtes.

Shon passa ses longues jambes sous l'accoudoir, reposa ses coudes sur la table et fixa le jeune homme avec une sympathie intense. Il lui montra les rations du bout des doigts et elle en choisit une qu'il lui ouvrit aussitôt, par un simple réflexe issu de son éducation. Il se rendit compte qu'elle appréciait le geste et s'en voulut de l'avoir accompli. Pour regretter quelques instants plus tard cette pensée stupide. Shon était une fille de Shtar, comme Shani et sans aucun doute ce qui se déroulait devait avoir été mis au point depuis longtemps. Mais dans quel but ?

Il hésita en ouvrant sa boîte. Longtemps ?... Était-il possible d'imaginer que son mariage... leurs amours... Shani !... Quel rôle

avait-elle joué, dans cette aventure encore inachevée ?

— Cesse de te torturer ouvertement, Dan, conseilla Shon en avançant la main vers la boîte qu'il lui avait ouverte, pour en sortir les divers plats préparés.

Elle les disposa calmement devant elle, attendit qu'il ait terminé de faire glisser le couvercle de son récipient, en sortit pareillement les couverts et denrées puis reposa ses coudes sur la table, posant ses mains sous le menton.

— Tu viens d'imaginer des actes indignes de ta femme. Shani t'aime comme la femme aime l'homme dont elle a voulu, désiré, l'enfant. Tu es son seul mâle. Le seul qu'elle acceptera jamais après l'avoir découvert par hasard... et pourtant, tu sais que nous sommes entièrement libres... sur nos mondes. Cela, je le jure sur ma vie, Dan et je ne t'autorise plus d'en douter.

— Je te crois, murmura-t-il avec lassitude en voyant la sévérité des yeux d'or qui le fixaient.

— Bien... maintenant, pour entendre ce qui doit être transmis, et surtout admettre ce que cela représente, il faut que tu sois fort. Veux-tu accepter de me considérer comme ta maîtresse ? Oui... tu as bien compris le sens. La femme avec laquelle on fait les gestes amoureux et agréables. Tu n'as pas à être choqué. Tu es majeur. Entre toi et moi, Shani est la plus forte et c'est merveilleux ainsi. Mais il est important que tu sois détendu, que tu me considères autrement que comme un adversaire ou comme un interlocuteur... tout juste amicalement...

— Il peut y avoir mieux que maîtresse, suggéra-t-il. Amie... sœur...

— Oui... choisis, selon le moment, le concept que tu désires appliquer. Je peux être et je crois avoir ce droit, chacune de ces trois possibilités d'amour d'un homme, en dehors de ce que tu ressens pour Shani et qui est unique.

— Curieuse insistance, constata-t-il, éberlué.

— Je ne saisis pas pourquoi. La vie est courte. Nous sommes encore dans l'espace et nous avons l'habitude, nous, les nautes de Shtar, de goûter les heures qui nous sont accordées. Tu as certainement appris combien d'entre nous ont disparu durant ces longs voyages d'exploration interstellaire. Comment crois-tu que des êtres humains normaux puissent accepter de tels risques s'ils n'avaient certaines compensations dans une éthique spécialement adaptée à l'ère que nous vivons ?

— Évidemment, soupira-t-il, conciliant. Eh bien... bon appétit, ajouta-t-il en commençant à manger, sans oser regarder la jeune femme.

Quand elle leva son gobelet pour le porter à ses lèvres, il ne put s'empêcher de lever le sien, comme pour trinquer et interrompit le geste, périmé et stupide, ragea-t-il.

— Oh non, Dan ! Je bois à Shani... à vos amours et à l'enfant. Nos médecins sont excellents et nos astronefs très bien outillés.

Il estima indispensable de boire quelque chose de plus corsé que le jus de fruit insipide qu'il avait servi et ce fut une nouvelle fois deux boîtes-gobelets qu'il apporta, pour la jeune femme comme pour lui. Elle accepta, à sa surprise.

Elle but quelques gorgées de mélange alcoolisé, reposa la boîte en même temps que lui, tendit la main et la posa sur le poignet de son vis-à-vis.

— Maintenant, Dan, émit-elle avec lenteur.

— Oui, maintenant. Et toute la vérité, n'est-ce pas ?

— Shani est soignée dans l'astronef qui la ramène à Cosmogorsk. Elle a été tenue en dehors de tout ce qui a été préparé. Ce point est capital, pour toi, pour moi, pour nous tous. Ni toi, ni Shani n'étiez concernés. Sauf occasionnellement et tu vas comprendre comment. Il n'était pas prévu non plus qu'elle serait enceinte et les accélérations sont très mal supportées par nos organismes, en temps normal. L'enfant à venir a aggravé son cas. Je suis donc ici, ce qui n'était pas non plus prévu.

— Et si elle meurt, si le bébé est touché ? demanda-t-il, glacé.

— Tout ce qui peut être humainement fait le sera, tu peux en être certain. L'enjeu est tel que pour sauver elle comme lui, nous serions prêts à faire les sacrifices extraordinaires.

— Il eût été plus intelligent de ne pas mettre leur vie en danger.

— Laisse-moi t'expliquer. Tu sais que la régates interplanétaire a été décidée par le Conseil pour détourner l'attention des masses de ce qui allait être fait pour les dresser contre nous et les Sages de Cosmogorsk. Eux sont accusés de brader la civilisation de la Terre et nous de la piller. C'est le sujet de la propagande du bloc des deux Amériques en ce moment. Si vous étiez demeurés à l'écoute des émissions, vous auriez entendu le déchaînement impitoyable de cette intoxication des foules, en toutes les langues imaginables. Mais tu aurais pu également apprécier l'impact formidable, presque incroyable, de la course-croisière, orchestrée depuis Cosmogorsk par les spécialistes que le Conseil a désignés pour suivre cette épreuve. Sans cette réussite que nous n'osions espérer, l'escalade des invectives conduirait droit à la violence active.

— Je n'ignorais pas le but de l'épreuve. Les Multinas n'ont jamais

baissé les bras et elles ont l'intelligence de changer leurs méthodes de travail. Seulement, nous sommes le dos au mur et il faudra trancher, frapper, durement... si nous voulons éviter un conflit qui ravagera la planète entière.

— C'est exactement ce que la propagande que nous utilisons cherche à éviter en se servant du fantastique levier que nous lui offrons avec nos aventures. Et de leur côté, les adversaires des grandes organisations industrielles, puissamment outillés en matériel de recherche et de prospective, ont immédiatement compris l'effet que pourrait avoir sur des masses malléables, ces confrontations entre équipages venus de mondes aussi lointains, quand on sait que les championnats mondiaux ont dû être interdits en raison des émeutes tragiques qui les endeuillèrent. Nos adversaires ont donc pris les devants et comme nous l'avions prévu, ils ont répandu le bruit de course truquée, de collusion entre les fédérés et certains organismes eurafrasiens, de concussion de hauts fonctionnaires de Cosmogorsk et de bien d'autres crimes incontrôlables mais toujours susceptibles d'être retenus par les masses et surtout capables de laisser des traces. La course, si elle avait été laissée totalement libre, eût évidemment amené la victoire de la galéane 17, celle-ci, suivie de la 43... la nôtre... et probablement sans plus d'histoire qu'une quelconque régate sur un de vos grands lacs. L'intérêt des peuples, soulevé puissamment, serait retombé d'autant plus vite. Le Conseil, presque unanime, avait prévu tout ce qui allait se dérouler... enfin presque tout. Il n'était pas possible de laisser à la malchance le choix des victimes et ce furent donc des volontaires qui eurent à entrer dans la peau des... malchanceux. Ing Tang et sa femme.

— Attends... que veux-tu me signifier par là ? demanda-t-il, les sourcils levés, masquant mal sa stupeur.

— La réalité. Il fallait qu'un équipage soit sacrifié... que le goût de l'espèce à laquelle nous appartenons, toi et moi, pour le fait catastrophique soit utilisé pour éveiller ou réveiller les grands réflexes de solidarité seuls capables de balayer les pulsions antagonistes de la haine et de la peur. Non... je ne cherche pas à te convaincre personnellement en employant des concepts grandiloquents. Nous avons décidé, Ing et moi, que donner notre vie pour une telle cause était acceptable. Ne m'interromps pas... je te prie... ce n'est pas tellement facile... car tout a été bouleversé par des facteurs que les ordinateurs et les cerveaux les plus féconds n'avaient pas imaginés.

« Nous avons mis au point une mise en scène très détaillée. Nous savions que nous n'aurions aucune peine à nous trouver très en avance des concurrents, sauf de la 17, entre Vénus et Jupiter. Il ne fallait pas que le parti adverse puisse supposer qu'il s'agissait d'une opération de

propagande et la collision avec un astéroïde, bien qu'improbable, nous sembla la seule cause accidentelle à retenir. Nous ne demandions pas que les secours viennent mais nous avions prévu que toi et Shani avec la 17 essayeriez, sans succès, évidemment. Car nous ne connaissions de la galéane trois-ponts que les qualités données par Danne Bedanne. Quand le Professeur annonça au Conseil que vous alliez nous rejoindre bien avant que l'aspiration gravifique de l'astre ne devienne insurmontable, le projet se trouva aussitôt remis en question. Notre galéane était évidemment hors de service. Les micro-charges placées par Ing avaient détruit ce qui devait l'être pour que la collision soit plausible, même pour des observateurs sceptiques.

« Je te précise que l'annonce de l'accident, remarquablement orchestrée, eut un effet énorme. Les manœuvres d'intoxication de nos adversaires furent paralysées en quelques heures. Les nouvelles de notre pauvre 43 étaient distillées par notre émetteur en suivant des séquences très précises mises au point bien avant notre départ. »

— Shon... pour le moment, je vois grandir une machination tellement aberrante que je me demande si je rêve ou si je vis réellement... Ai-je compris que toi et ton mari vous attendiez, bien tranquillement, à vous écraser sur Jupiter ? Qui devait vous récupérer, le module de Shtar ?

— Il pouvait y avoir deux possibilités de récupération : le module de Shtar, ou un concurrent. Dans le premier cas, tout le projet était mis à mal. Car les appareils de détection de nos adversaires leur permettent de nous suivre et ils auraient eu beau jeu de hurler au truquage, à la machination... Nous avons donc choisi la seconde solution, qui avait en outre l'avantage de mettre en valeur les qualités humaines de ceux qui se lançaient en vain à notre secours...

— En vain, murmura Dan, sidéré. C'est donc bien cela. Tu ne t'attendais pas à ce que nous parvenions à vous tirer de là. Nous avons fichu en l'air toute votre combine ! Mais... qui vous sortait de votre galéane, dans ce cas ?

— Personne...

— Comment ? Vous aviez donc décidé de vous sacrifier, stupidement, pour laisser croire jusqu'au bout à une catastrophe spatiale ?

— Exactement, Dan. Tu sais, ou plutôt je vois que tu n'as jamais appris, que le problème de la vie et de la mort n'est pas conçu de la même manière sur Shtar et sur Terre. La cause que nous défendons, toi comme nous, est juste. Tu es parmi les plus ardents défenseurs d'une forme nouvelle de société, de civilisation, pour ton monde. Tu ne peux espérer que cela se fera sans sacrifices. Nous recherchons une union

culturelle, morale et non mercantile avec ta planète, ce qui est exactement le but poursuivi par le Conseil. Nos adversaires ne pensent qu'en termes commerciaux, de rentabilité, de gains, de profits, d'achat et de vente... Nous n'avons rien à vendre... ou plutôt nous ne voulons rien vendre... mais cela tu le sais. Si nous échouons, tu es convaincu, comme nous, que la civilisation terrienne ne survivra pas. Le chaos que nous avons réussi à repousser jusqu'à maintenant sera total.

— Et tu imagines que la mort d'une aussi jolie femme que Shon Tang et d'un homme aussi doué que ton mari seront de nature à transformer les éléments du problème ?

— Transformer, certainement pas, mais en injecter de nouveaux qui peuvent retourner les masses en notre faveur. Et dis-toi que cela a des chances de réussir. Il y eut deux faits imprévisibles, t'ai-je annoncé. D'abord les capacités étonnantes de ta galéane, ensuite l'état de Shani... que nous n'avions pas prévu...

— Car vous ignoriez qu'un homme et une femme peuvent désirer avoir des enfants, peut-être ?

— Ne sois pas sot. Shani n'a jamais parlé. Tu es son dieu, son mâle, son mari et nous n'avons aucune raison de supposer qu'elle gardait pour elle ce qu'elle avait évidemment su avant tout le monde... et que tu ignorais.

— Et j'ai mis sa vie en danger pour sauver deux volontaires de la mort ! s'exclama-t-il, hochant la tête comme s'il ne parvenait pas à croire ce qu'il recevait.

— Pour sauver, réellement, Dan, puisque nous allions droit vers la mort. Ing est fataliste. Après l'exaltation du début, il en a eu assez d'attendre et de voir grossir la masse de la planète. Il prit des tranquillisants... Je n'ai pas cette impatience... j'ai préféré voir jusqu'au bout, participer dans la mesure de mes moyens. Et quand j'ai appris par ton message à Cosmogorsk que Shani allait mal et qu'il y avait l'enfant, j'ai compris que tout allait être bouleversé. Il était impossible au Conseil de transmettre de nouvelles instructions sans qu'elles soient interceptées par ceux qu'elles ne concernaient pas. Ils n'ont pas pu me dire ce qui se passait.

« Et pourtant l'enfant, Dan, cette petite vie qui ne doit pas être beaucoup plus grosse qu'une souris dans le ventre plat de ta femme est devenue en un instant le catalyseur fantastique pour des millions de femmes... puis d'hommes, des vieux mais aussi des jeunes, anxieux de savoir ce qu'il allait advenir de votre couple dont ils suivaient l'approche délicate de minute en minute par les paraboles de la détection, par des montages, des téléx un peu modifiés... Nous étions presque oubliés... encore que le Conseil ait su insister sur les

sentiments fraternels existants entre nos deux couples depuis des années...»

— Arrête, Shon, veux-tu ? Je ne suis pas entièrement idiot mais j'en ai assez compris pour avoir envie de rendre. Peux-tu seulement me dire, toi qui as dû en apprendre pas mal dans le module de Shtar, si cette immonde connerie a été bénéfique pour la cause à laquelle toi tu as sacrifié ta vie ?

— Pour le moment, la réponse est affirmative. Le choc est extrêmement puissant. Même chez les opposants du groupe américain où les réactions des masses, entraînées par les mouvements féminins, sont extrêmement violentes. Au point qu'il a été envisagé un moment de pousser cet avantage encore plus loin... Ne te révolte pas... Ceux qui agissent en ce moment le font pour éviter une catastrophe planétaire...

— Vas-y... que faut-il encore que je comprenne ? demanda-t-il, la gorge sèche, malgré l'absorption du reste du gobelet, avalé d'un trait.

— Jusqu'au télex demandant du secours, ils ont monté en épingle le sacrifice de votre couple, de cet enfant... Ils ne croyaient pas que tu parviendrais à nous sauver. Puis, quand ils ont compris la manœuvre insensée que tu venais de réussir, ils ont changé de tactique. Il fallait sauver la mère et l'enfant... apprendre aux peuples angoissés que le sauvetage entrepris par le premier couple unissant Shtar à la Terre réussissait. Ils ont aussitôt déduit des réactions mondiales que plutôt que des martyres, il faudrait des idoles... l'enfant en serait une... et les nouvelles que tu envoyas sur l'état de santé de Shani ne terrifièrent pas que les masses, crois-le.

— Je savais que la propagande et l'intoxication des foules passaient par des manœuvres particulièrement subtiles et ignobles, mais à ce point de cynisme, je ne m'en serais pas douté, murmura-t-il, ahuri parce que les révélations de la jeune femme impliquaient.

— Dan, émit-elle avec un sourire lumineux. Raisonne froidement, en homme responsable devant un avenir qui peut être soit chaos soit lumière. La guerre... le conflit meurtrier... la destruction d'une civilisation... seraient-ils préférables au sacrifice dûment réfléchi de... disons d'une poignée de créatures ayant l'intelligence, la sagesse, l'abnégation... la foi... de concevoir la fragilité de cette humanité à laquelle ils appartiennent ?

— Je ne suis ni Jeanne d'Arc ni Jésus-Christ.

— Je ne sais pas qui sont ces héros de ton histoire. J'appartiens à Shtar qui est un monde plaisant. En m'engageant à 13 ans dans les volontaires de l'Espace, je savais que ma vie serait courte, à moins de beaucoup de chance. Je n'ai jamais rien regretté. Nous avons vécu des

heures, fantastiques. Les plus belles furent celles qui suivirent ton premier message, quand Ing et moi vous avons sentis, Shani et toi, tendus vers un seul but, nous sauver...

— Je n'ai pas la même conception de la vie et de la mort que toi. J'ai effectivement risqué la vie de ma femme et de notre enfant pour sauver deux prétendus naufragés et je le regrette...

— Tu oublies la tienne, de vie, dans ton bilan.

— Si tu veux... En tout cas ce genre de sacrifice se fait à chaud, parce qu'à mes yeux une vie humaine... deux vies... cela vaut un effort... et puis c'était deux amis...

— Pour Shon et Ing Tang tu as donc accepté le danger au point de me dire, souviens-toi, que nous serions sauvés ensemble ou que nous péririons ensemble... Ce qui te choque, c'est de penser que ta générosité a servi une propagande... bien menée.

— Mais où veux-tu en arriver ?

— À ce raisonnement qui semble t'échapper : que donnerais-tu pour que ne meurent pas des centaines de millions d'êtres humains, des enfants, des femmes, des hommes, identiques à toi, à moi, à ceux que tu aimes et que tu connais ?

— Oui... voilà bien le piège philosophique dans lequel sont tombés bien des gens honnêtes et généreux, depuis que la Terre existe... ou tout au moins depuis que notre espèce parvient à s'exprimer. Je vais essayer d'être franc. En ce moment, après la peur que j'ai eue, après avoir vu Shani quitter ce navire dans cette espèce de sac linceul... je me fous, entièrement, totalement, intégralement de tout ce qui n'est pas elle. À la limite, j'oublierais le bébé... il n'est pas encore né... je pardonnerais l'accident... mais j'aime Shani et le reste du monde peut crever !

— C'est étrange, comme attitude, car tu n'as pas reculé devant la mort... quand il suffisait d'appuyer sur les commandes pour t'éloigner de nous, le sas étant bloqué. Tu vois, les réactions de l'homme demeurent imprévisibles. Tu raisones, à froid, en parfait égoïste... mais le fond de toi vibre de générosité contenue... Je ne pousserai pas notre entretien plus avant. Il fallait que tu saches, nous en étions conscients. À la limite, peu importe que tu nous absolves ou que tu nous condamnes. Nous allons revenir à des préoccupations plus terre à terre... si l'on peut s'exprimer ainsi dans une galéane. Je tiendrai la première veille... combien de sommeil te faut-il ?

— Je n'en sais rien. Mais toi, tu dois être crevée, vannée... après une telle tension nerveuse.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je suis capable de tenir le coup.

— Ah bon, fit-il, le visage sombre. Eh bien, disons que huit heures de sommeil me feront du bien.

— Dors tranquille, je suis habituée à l'espace...

Quand il s'éveilla, une dizaine d'heures plus tard, il la découvrit, toujours aussi fraîche, ravissante, mais également différente. Il plissa les yeux, s'étonna puis se détourna. Il n'avait aucune réticence à contempler Shani entièrement nue sous la pellicule impalpable de la combinaison transparente que la jeune femme utilisait dans le navire. Mais Shon n'était pas sa femme. Il s'arrangea pour ne pas avoir à affronter trop souvent son regard et pour s'occuper avec fébrilité de l'inspection de tous les appareils.

Il fallut pourtant prendre le repas en commun et il demanda, entre deux bouchées :

— Nouvelles de Cosmogorsk ?

— Oui... j'attendais que tu te décides... Tout va pour le mieux. Shani est au Palais Circulaire. Pas encore en état de t'envoyer ses impressions mais elle ne court aucun risque et les enfants non plus.

— Pardon ? fit-il, s'étranglant avec la boisson brûlante.

— Oui... il y aura deux petits... un garçon et une fille... ainsi l'a voulu le destin quand il vous a unis.

Il baissa les yeux, étonné de la manière dont il encaissait la nouvelle mais également de la façon dont elle venait de lui être transmise. Cela ne parut pas gêner la jeune femme qui lui communiqua les données de la navigation, indifférente au fait que sa nudité, plus enveloppée que celle de Shani, troublait visiblement son compagnon de voyage. Désormais, ils suivraient le rythme habituel et monotone des veilles alternées de huit heures, coupées d'une période de deux heures de travaux ou présence commune.

Shon quitta le poste aussi détendue que si le fait d'être une cause de trouble physique intense n'avait aucun sens pour elle. Dan soupira, regarda le télex, remarqua qu'il était branché en permanence et se demanda si elle lui avait bien transmis les messages reçus durant son sommeil. Il décida de les relire.

Il constata qu'ils ne présentaient rien d'anormal et qu'ils insistaient sur les faits tels qu'ils avaient été présentés par la jeune femme. Il s'en voulut un peu de la suspecter de dissimulation. L'aventure qu'ils venaient de vivre, elle et lui, incitait à la clémence. Et cependant, réalisa-t-il après un moment de réflexion, il devait être possible à quelqu'un sachant se servir parfaitement de l'appareil de transmission conçu pour les galéanes de la course croisière, d'effacer les messages et de ne conserver que les enregistrements pouvant être lus sans

danger. Or Shon Tang connaissait parfaitement les télex spéciaux équipant les navires et destinés à favoriser les communications interplanétarisées. La meilleure preuve était que ses messages au Centre, durant la longue chute vers Jupiter, avaient été émis sans que la galéane 17 en reçoive copie... à aucun moment...

Dan grogna. Ce n'était pas du tout une preuve. Chaque navire avait sa fréquence d'émission et la sélectivité des postes assurait la discrétion. Il appuya sur la touche émission et lança un court message, une question qu'il n'avait pas osé poser à la jeune femme qui reposait dans sa cabine. Et quand la réponse parvint, sèche, deux heures plus tard, il se sentit glacé. Fébrilement il effaça les traces de la communication.

Ainsi, Shon ne lui avait pas tout dit... elle avait ce courage inouï... inhumain, de paraître, de demeurer femme, belle, désirable... raisonnable...

— Je ne parviens pas à dormir, Dan, fit la pensée, presque joyeuse, tandis que l'odeur du corps tiède venait frôler les narines du jeune homme.

Il se retourna lentement et ses paupières battirent. Elle était tout près de lui, le regardant avec une intensité terrible. Cherchant à percer ce qu'il voulait à tout prix lui cacher.

— Tu n'es pas de force avec moi, fit-elle avec un sourire triste. Et je ne t'en veux pas d'avoir voulu savoir, de ne pas avoir osé demander... Nous avons juré de tenir et... nous avons tenu. Lui, à sa manière... moi à la mienne. Il est parti le premier mais son sacrifice n'a pas été vain... Mais... maintenant, Dan, tu vas devoir me permettre d'oublier... ne serait-ce que quelques heures... tu vas m'empêcher de devenir folle... parce que moi aussi, j'aime... j'aimais... et que je ne voudrais pas flancher, comme ça, tout d'un coup.

— Tout ce que je pourrai faire pour toi, je le ferai, assura-t-il. Pardonne-moi, Shon...

— Tu sais très bien que tu es pardonné depuis l'instant où tu as admis... Je sais ce qui me serait bénéfique, qui me détendrait... me donnerait le courage de poursuivre, émit-elle en accompagnant sa pensée d'une image si précise que Dan poussa un grognement de surprise. Est-ce donc si opposé à tes principes ? s'étonna-t-elle.

— Je... j'avoue ne pas avoir envisagé que cela puisse arriver, dit-il, tête basse, mordant sa lèvre inférieure.

— Je ne te plais pas ? Je suis femme... j'ai besoin, en ce moment plus que jamais, d'être arrachée à cette impression de solitude terrible, définitive... Tu comprends cette image, n'est-ce pas, Dan, définitive !

La vie est si courte... elle ne se compte qu'en heures !

— Eh là ! pas de pensées défaitistes maintenant. Tu n'as pas le droit.

Il osa la regarder et lui sourire. Elle approcha, nue comme Ève le jour de sa création.

— J'ai faim d'amour et de caresses, dit-elle, lui offrant son regard magnifique, doré, pur comme cet or qui brillait en paillettes multiples.

— Et que sera la vie, ensuite, pour moi, pour toi ? demanda-t-il en lui faisant face.

— Qu'importe. Seul compte le présent. Nos conceptions diffèrent... c'est évident, mais... dis-toi qu'entre toi et moi, Shani, toujours, sera la plus forte... souviens-toi, je te l'ai précisé, dès le premier instant en entrant dans ce poste.

— Je me souviens, murmura-t-il.

— Alors... je ne crois pas que tu me haïsses au point de refuser ce que je désire pour ne pas devenir... une épave.

— Te haïr ! comme si c'était possible, s'exclama-t-il en tendant les bras.

— Professeur, nous vous avons demandé de bien vouloir passer nous voir parce que les événements ne sont pas tels que nous aurions voulu qu'ils soient, commença Ygor Kalmanskii d'une voix ferme.

— Dan ? murmura le vieil homme en fronçant ses épais sourcils, cherchant le regard bleu clair de son interlocuteur.

— Oui.

— La galéane trois-ponts est l'astronef le plus sûr qui soit et le gosse sait le mener. Après ce qui est arrivé au navire de ces malheureux de Shtar... je ne vois pas ce qui pourrait aller mal...

— Les impondérables, professeur. Une malédiction contre ce qui ne devait être qu'une compétition amicale et fructueuse... Les astéroïdes de la ceinture...

— Que dites-vous ? demanda le professeur Danne Bedanne en devenant blanc comme un linge.

— Nous avons perdu la liaison avec la galéane 17. Le dernier télex, remontant à un peu plus de cinq heures, annonçait que tout allait bien à bord. Shon Tang et votre petit-fils suivaient le cap exact, à l'allure prévue et allaient aborder la ceinture... Nous savons tous que ces parages sont plus dangereux que le volume spatial solaire en général. Ils ont déjà failli coûter la vie à un équipage... Ing Tang est mort sans avoir repris connaissance... je vous le précise. Tous les autres

concurrents sont passés sans incident. Avec plus ou moins de retard... nous craignons beaucoup pour votre petit-fils et la jeune femme qu'il avait sauvée d'une mort certaine par une action d'un courage exemplaire...

— Ne peut-on envoyer un astronef, faire quelque chose, aller voir ? Il a osé ce que les spécialistes pensaient impossible et a réussi, on doit faire l'impossible pour lui, vous ne pensez pas ?

— Ce que vous suggérez est en cours, évidemment, assura le Conseiller avec gravité. Mais les nouvelles que nous recevons en permanence du module de Shtar qui croise sur les lieux présumés de la collision sont mauvaises, je ne dois pas vous le cacher. Une tache de gaz en expansion et de matière pulvérisée occupe une zone dans laquelle aurait dû se trouver la galéane...

— Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas juste ! Ce n'est pas possible ! chuchota Danne Bedanne en se laissant choir sur une chaise, la tête entre les mains. Ygor... ne voyez-vous pas ce qui est condamné ? Mon petit... Dan... Shani... le premier couple réunissant deux mondes de civilisations différentes... le symbole ! Shani... ma petite-fille... elle en mourra !

— Nous prendrons toutes les précautions médicales, toutes les mesures voulues pour atténuer le choc émotionnel, assura Ygor Kalmanskii. Nos amis de Shtar et de la Petite Fédération sont très affectés et s'en occupent déjà. Ils n'ont pas des réactions identiques aux nôtres... Professeur... Je sais votre douleur... mais je sais que vous êtes un des grands interplanétaires... Votre petit-fils et Shon Tang ne seront pas morts pour rien... Pourrez-vous le croire si je vous... l'affirme ?

— Que voulez-vous dire par là ? Deux vies humaines valent plus que toutes vos constructions fumeuses ! Deux vies... un mâle et une femelle de la race humaine... deux essences irremplaçables qui jamais, de toute éternité, ne se retrouveront dans un contexte identique... Comment voulez-vous faire accepter à ceux qui les aiment ?

— Monsieur le professeur, croyez-vous que nous ne soyons pas effondrés, troublés, navrés, au point que nous avons immédiatement cherché à savoir s'il fallait bien mettre cet accident au compte des... impondérables ou si nous devons suspecter... nos adversaires politiques ? Il n'y a rien à reprocher à personne. C'est le destin seul qu'il faut incriminer. Shon Tang, de Shtar, Daniel Cartan Bedanne de Terre, en disparaissant, tués par l'Espace alors qu'on les attendait comme des héros, seront unis dans le martyre, pour la Terre, pour la Fédération. Ils ne seront jamais oubliés... nous y prendrons garde... et déjà, professeur, le Conseil se réunit dans moins de deux heures en

séance spéciale pour annoncer au monde la terrible nouvelle en même temps que la création d'une fondation Shon-Dan. Dont les premiers pupilles seront les enfants à venir de votre belle-fille.

— Tout cela pour me dire que mon petit-fils est mort, monsieur Kalmanskii, observa le vieil homme se levant avec une dignité glacée. Je ne peux vous en vouloir. Je n'envie pas le rôle que vous venez de tenir. J'ai également des devoirs envers... ma fille, le père de Dan... ma belle-fille... Je saurai les assumer. Adieu, monsieur le Conseiller.

— Au revoir, professeur Danne Bedanne, répondit Ygor Kalmanskii, les yeux fixés sur la silhouette qui s'éloignait, un peu voûtée, mais rigidifiée par l'orgueil et la peine effroyable.

Le Conseiller soupira, prit le télex qui venait de sortir d'un des répétiteurs et le lut.

— Cosmo. AKA. Module Shtar Hypx. Épaves nombreuses. Galéane 17 identifiée. Collision de plein fouet avec astéroïde important très probable. Aucune trace possible de survivants.

Ygor Kalmanskii reposa le feuillet dans la corbeille où d'autres s'empilaient et se pencha sur l'un des interphones.

— Pietr... Confirmation. Vous pouvez annoncer la nouvelle. Vous isolez la Bastide. Ensuite toute la sauce. Le grand jeu. Tout doit y passer, suivant le nouveau schéma. Appuyez sur l'héroïsme de Shon Tang... qui par gratitude pour Daniel Cartan Bedanne a tenu à remplacer sa femme, très gravement atteinte par le mal de l'espace... Brodez... Il le faut... quoi que vous puissiez en penser.

— J'en pense autant que vous, Ygor mais pour... eux comme pour la cause, je ferai ce que vous dites.

Le Conseiller demeura immobile un moment, regardant sur le mur opposé de son bureau immense le symbole de la nouvelle Fédération à créer... Sept taches de lumière formant un V inversé, dans un cercle bleu. Il hocha la tête et se pencha de nouveau sur l'interphone.

— Ask...

— Ygor, répondit une voix très lente.

— Tu as reçu la copie du télex de ton navire, n'est-ce pas ?

— Oui. Je te l'avais dit. Shon ne renoncerait pas. Elle avait compris l'ampleur du sacrifice à consentir pour que certaines vertus morales prennent la place des sentiments matérialistes dans l'esprit des peuples... Ing Tang n'aurait pas reculé non plus... Il ne crut pas à l'audace de Dan et encore moins aux capacités de sa machine. Je regrette... pour Shani. Ma sœur n'eût pas hésité, si elle avait été sollicitée. Mais il eût été criminel de ne pas tout tenter pour la sauver,

sachant qu'elle porte la descendance de Dan Cartan Bedanne... Quant à lui... Ygor, je sais... parce que Shon m'a transmis son adieu... qu'il est mort en paix... sans savoir...

— Eût-il accepté ? demanda machinalement Ygor Kalmanskii.

— Non. Oublie ce que je viens de dire. Retiens seulement ceci : Un homme, une femme sont morts, œuvrant pour que s'unissent nos mondes par-dessus les cupidités. Un homme, une femme vont naître, premiers maillons de ce qui sera la longue chaîne de l'amour et de l'amitié. C'est la dimension de l'acte accompli par Shon Tang, Conseiller frère.

— Merci, Ask, j'avais besoin de t'entendre.

FIN

J. et D. Le May.

Mai 1976.





ANTICIPATION-FICTION

J. et D. LE MAY

Ce futur n'est pas si lointain. Pour ceux qui écoutent les rumeurs filtrant au travers du tissu des contre-vérités distillées par les informations dirigées, le temps est proche, très proche, où le professeur Danne-Bedanne divulguera, et avec quel éclat, le fruit des travaux poursuivis depuis près d'un quart de siècle.

Les autres, ceux qui attendent et observent, qui surveillent et n'interviennent pas, choisiront peut-être cette occasion pour se faire enfin connaître comme membres de la grande famille humaine essaimée à travers la Galaxie.

Les anneaux toreins de Danne-Bedanne existent, comme existent les Multinas qui épient ce qui se crée, se projette, s'imagine, afin de se saisir au bon moment et au meilleur prix de la source de profit de leur avenir. Nous pouvons même prédire que ce récit se trouvera sur le bureau de nombreux services qui seront curieux de connaître l'origine de la fuite.

Oui... il sera bientôt une voile parmi les étoiles. Souhaitons seulement que le prix à payer pour obtenir la paix dans le ciel et sur la terre ne soit pas celui de vies humaines.

ISBN 2-265-00223-2

Imp. Royer, Paris